

550 من الأصل

AMÉRIQUES

Chili

L'Internationale socialiste souhaite que des pressions accrues soient exercées sur la junte militaire

Dans une déclaration adressée à la junte, huit cents cinquante dirigeants syndicaux représentant plus de cinq cents organisations viennent de réclamer le rétablissement des libertés.

A la fin du mois d'août, peu après la publication par le gouvernement du général Augusto

Pinochet d'un plan prévoyant la restitution du pouvoir aux civils en 1981, trois cents étudiants et enseignants avaient signé un manifeste rejetant les propositions officielles et demandant la restauration immédiate de tous les droits abolis par la junte.

De notre envoyé spécial

Rotterdam. — Des dirigeants de l'Unité populaire au pouvoir à Santiago avant le coup d'État du 11 septembre 1973 ont, le 29 et 30 août, à Rotterdam, les représentants des mouvements membres de l'Internationale socialiste. Ces derniers ont accepté d'accepter, dans la mesure de leurs possibilités, les pressions exercées sur la junte militaire qui, de lavis des Chiliens venus à Rotterdam, est maintenant sur la défensive.

Assurer la condamnation cette année encore aux Nations unies du gouvernement de Santiago, convaincre les institutions financières internationales de cesser leurs prêts au Chili, dissuader les banques privées de lui venir en aide, demander à toutes les capitales concernées l'interdiction des livraisons d'armes, réclamer par l'intermédiaire du secrétaire général des Nations unies des informations sur le sort des « disparus », encourager l'envoi de missions politiques, syndicales ou humanitaires : telles sont pour l'essentiel les « tâches urgentes » que l'Internationale s'est fixées.

Les dirigeants de l'Unité popu-

laire savent d'expérience que les déclarations d'intention ne sont pas toujours suivies d'effets. D'autre part, certains membres de l'Internationale et qui sont au pouvoir ont, en leur qualité de dirigeants de l'Internationale, fait allusion. Mais au moment où le régime militaire, qui traverse une crise, s'efforce de donner au monde une image de lui-même, les dirigeants de l'opposition en exil souhaitent que l'Internationale redonne sa position résolument hostile à la junte. Ils craignent que l'opinion mondiale ne se laisse prendre au piège de concessions qu'ils jugent purement formelles.

Les participants à la conférence de Rotterdam se sont à ce propos déclarés « vivement préoccupés » par la visite du général Pinochet à Washington : il assistera, le 7 septembre, à la cérémonie de signature du traité sur le canal de Panama, visite qui implique à leurs yeux une « cer-

taine légitimation » du gouvernement qu'il préside.

Invités à la conférence, les dirigeants du parti démocratique chrétien (P.D.C.) se sont refusés au dernier moment. Ils ont cependant envoyé aux participants un mémorandum « ostensif » fixant le point de vue du parti sur la conjoncture et les modalités d'une éventuelle collaboration avec l'Unité populaire (U.P.).

Cette arrestation a été glissée dans le cadre d'une enquête ouverte par le parquet de Lahore sur l'assassinat, en 1974, dans cette ville, de M. Ahmed Khan, père d'un ancien collaborateur de M. Bhutto, M. Raza Kasuri. Celui-ci a accusé l'ancien premier ministre d'avoir donné l'ordre de tuer une ambassade contre la volonté dans laquelle M. Khan a été tué. L'ambassade visitait en fait M. Kasuri, personnalité passée dans l'opposition.

Cinq membres des forces fédérales de sécurité — unité paramilitaire formée par M. Bhutto lorsqu'il était au pouvoir, et notamment son chef, M. Masud Mahmood — ont formellement reconnu être impliqués dans cet assassinat et avoir reçu leurs instructions de l'ancien premier ministre (le Monde du 1er septembre).

Pakistan

Accusé d'assassinat

L'ANCIEN PREMIER MINISTRE

M. ALI BHUTTO A ÉTÉ ARRÊTÉ

M. Ali Bhutto, ancien chef de gouvernement, a été arrêté le 5 juillet par l'armée, a été arrêté ce samedi 3 septembre, à l'aube, dans sa résidence de Karachi. Cette arrestation a été glissée dans le cadre d'une enquête ouverte par le parquet de Lahore sur l'assassinat, en 1974, dans cette ville, de M. Ahmed Khan, père d'un ancien collaborateur de M. Bhutto, M. Raza Kasuri. Celui-ci a accusé l'ancien premier ministre d'avoir donné l'ordre de tuer une ambassade contre la volonté dans laquelle M. Khan a été tué. L'ambassade visitait en fait M. Kasuri, personnalité passée dans l'opposition.

Cinq membres des forces fédérales de sécurité — unité paramilitaire formée par M. Bhutto lorsqu'il était au pouvoir, et notamment son chef, M. Masud Mahmood — ont formellement reconnu être impliqués dans cet assassinat et avoir reçu leurs instructions de l'ancien premier ministre (le Monde du 1er septembre).

Chine

Les Albanais diffusent à Pékin un document insultant à l'égard des présidents Hua Kuo-feng et Tito

Tandis que le maréchal Tito visitait, vendredi, la Grande Muraille, avant la reprise, samedi 3 septembre, de ses entretiens avec le président Hua Kuo-feng, l'ambassade d'Albanie à Pékin distribuait un pamphlet dénonçant la visite faite en 1963 par M. Khrouchtchev à Belgrade, la mettant en parallèle avec le séjour du président yougoslave en Chine. Le même document a été remis, pour rafraîchir les mémoires, par l'ambassade albanaise à Belgrade aux journalistes et aux membres du corps diplomatique. Ce geste confirme la dégradation des relations sino-albanaises.

Pékin (A.F.P.). — L'Albanie a accueilli, vendredi 2 septembre, en pleine visite du président Tito en Chine, un geste provocateur, voire insultant, à l'égard de M. Hua Kuo-feng, qui porte un coup sévère à « l'amitié indestructible » entre Tirana et Pékin.

L'ambassade d'Albanie à Pékin a envoyé à la plupart des ambassades et correspondants de presse étrangers dans la capitale chinoise un éditorial daté du 13 septembre 1963, de l'organe du P.C. albanais Zeri i Popullit intitulé « Khrouchtchev aux pieds de Tito » et réédité sous forme de pamphlet. Celui-ci portait la date de 1977 et, semble-t-il, été officiellement réimprimé à l'occasion de la visite du maréchal Tito en Chine. Il dénonçait violemment la visite faite par Khrouchtchev à Belgrade en septembre 1963, et tirait trois conclusions négatives essentielles de cette visite qui, selon toute apparence, d'après Tirana, sont également valables pour la rencontre Tito-Hua Kuo-feng.

La première « conclusion principale » était de dire que la visite de Khrouchtchev en Yougoslavie, selon Zeri i Popullit, est qu'« en réhabilitant complètement la citation de Tito et en réunissant avec elle, le groupe réactionnaire de Moscou s'est compromis encore plus profondément avec le camp des ennemis du marxisme-léninisme, du socialisme et de la paix, s'est enfoncé encore plus dans le bourbier de la trahison ».

La « seconde conclusion principale » de la visite de Khrouchtchev était que le maréchal Tito et lui avaient « coordonné leurs activités dangereuses de sabotage du camp socialiste et du mouvement communiste international, principalement et plus encore contre les partis marxistes-léninistes qui mènent une lutte de principe résolue contre le révisionisme moderne et pour la défense de la pureté du marxisme-léninisme ».

La « troisième conclusion principale » était que Khrouchtchev « s'est enfoncé encore plus dans le bourbier de la trahison » et en particulier des impérialismes américains.

Ce nouveau pavé dans la mare des relations sino-albanaises, déjà très troublées, les aliène encore plus et peut-être d'une façon décisive. Le 7 juillet dernier, lorsque Zeri i Popullit a publié un éditorial dénonçant comme « opportuniste » et « anti-léniniste » la théorie maoïste des « trois mondes », les superpuissances, pays développés et tiers-monde — et le non-alignement — ont réagi avec une violence qui a également fait connaître la position chinoise présentée par l'U.R.S.S. comme « l'ennemi principal », favorisant ainsi l'axe P.R.C.-U.R.S.S. contre l'impérialisme américain.

L'Albanie n'a pas encore été critiquée directement par Pékin, mais les dirigeants chinois, et notamment le président Mao, ont défendu la rhétorique de « trois mondes » et préconisé la création d'un « front uni le plus large possible » contre « l'impérialisme », c'est-à-dire l'U.R.S.S. En même temps, Pékin a battu le rappel de tous ses fidèles dans le monde et a défendu ses thèses dans la presse chinoise par leur intermédiaire.

Dans la presse officielle accessible aux étrangers, notamment le Quotidien du peuple, à aucun moment, le différend n'a été évoqué directement et l'Albanie citée nommément.

Cependant, un journal, les Nouvelles de référence, publié à neuf millions d'exemplaires pour

AFRIQUE

Rhodésie

« IL FAUT ÉVITER LE CHAOS IMMÉDIAT » déclare M. Young

Tandis que, à Salisbury, M. Ian Smith, premier ministre rhodésien, qualifie d'« invasions » les dernières propositions anglo-américaines de règlement négocié, MM. Owen, secrétaire au Foreign Office, et Young, ambassadeur américain à l'ONU, faisaient, à Londres, un bilan de leur tournée en Afrique australe.

M. Owen a indiqué, le vendredi 3 septembre, que la Grande-Bretagne et les États-Unis demanderaient dans le courant du mois au Conseil de sécurité de l'ONU de nommer un représentant spécial du secrétaire général pour un cessez-le-feu en Rhodésie (nos dernières éditions du 3 septembre).

Le secrétaire au Foreign Office a également déclaré au cours d'une réunion du parti travailliste au Yorkshire, tenue à Barnsley : « Je refuse de croire que nous devons abandonner tout espoir. »

Pour sa part, M. Young a déclaré que les États-Unis appuieraient « jusqu'au bout » l'initiative de paix. « Il faut éviter le chaos immédiat qui menace non seulement la Rhodésie, mais l'ensemble de l'Afrique australe. »

Cependant, à Washington, M. Roderick Carter, porte-parole du département d'État, a qualifié vendredi de « très importante » une éventuelle participation des États-Unis à la force de l'ONU dont l'envoi en Rhodésie est envisagé.

Angola

UNE MISSION DE L'INTERNATIONALE SOCIALISTE, conduite par son vice-président, M. Olof Palme, ancien premier ministre suédois, est partie pour l'Angola, première étape du voyage qui la mènera ensuite en Zambie, au Botswana, au Mozambique et en Tanzanie. Ce voyage, selon M. Palme, vise à renforcer les liens de l'Internationale socialiste avec les pays d'Afrique australe et les mouvements de libération de cette région.

Océan Indien

Seychelles

Le socialisme dans la joie ?

De passage à Paris, le docteur Maxime Ferrari, ministre seychellois de l'Agriculture et des Pêches, s'est efforcé d'expliquer les raisons du coup d'État qui, le 5 juin dernier, a placé M. René à la tête du gouvernement de Mahé. Considéré comme le « numéro deux » du nouveau régime, le docteur Ferrari est un gynécologue « tard converti », dit-il, à la politique. Moustache et cheveux noirs et, se, affichant une stabilité bavarda, il n'est guère tendre pour l'ancien premier ministre, M. Mancham, play-boy international dont il raille les dépenses somptueuses. « La veille du coup d'État, dit-il, il avait, en moins d'une semaine, diné trois fois chez Maxine ».

Pour le docteur Ferrari, ce geste insolent du premier ministre déchu est la raison essentielle de son éviction. La caractéristique du nouveau gouvernement ? « Anti-élitisme », répond avec une singulière énergie, le ministre de l'Agriculture et des Pêches. « Nous sommes, ajoute-t-il, à la recherche d'une structure sociale plus juste et plus égalitaire, conformément aux aspirations profondes du peuple seychellois. » Il dément, en outre, toute intervention étrangère dans le coup d'État.

Après l'annonce d'une prochaine réforme agraire, prépare-t-il l'avènement d'un régime d'extrême gauche ? « Nous avons pris une option socialiste », le programme que présente pour l'île Maurice M. Paul Séranger est un idéal politique qui convient aux Seychellois. C'est le socialisme dans la joie... Le docteur Ferrari évoque encore les partis étrangers avec lesquels lui-même et ses amis entretiennent, dit-il, des rapports privi-

légiés : le Front de libération du Mozambique (Frelimo), le Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.), l'Organisation du peuple du Sud-Ouest africain (SWAPO), les mouvements africains de libération... Lors d'un tel moment et les Seychellois envisagent de quitter l'Organisation commune africaine et mauricienne (OCAM), il reste prudent : « Le secrétaire général de cette organisation se trouve actuellement à Mahé, et il y discute de ce problème... » Il rappelle la vocation francophone des Seychelles, redécouverte depuis l'indépendance, « indique que son pays espère » développer ses liens avec la Suisse romande et la Belgique. « Il espère qu'un projet franco-britannique de développement de la pêche va permettre aux Seychellois d'exporter du thon.

Quant au problème des relations entre Mahé et Port-Louis, il confesse : « Nous essayons de trouver de nouveaux partenariats internationaux, notamment en Europe du Sud et en Australie. Nous réproposons l'apartheid ; mais, comme nous condamnons le péché et non pas le pêcheur, nous laissons encore les touristes sud-africains venir chez nous... »

Heureux et souriant docteur Ferrari ! Heureux ministre seychellois, qui gouverne avec autant de compétence que de sympathie cinq mille insulaires, dont cinq mille installés sur Mahé et dix mille dispersés entre quatre-vingt-onze îles et ilots. Heureux pays, Mgr Makarios pourrait en témoigner s'il était encore en vie, lui qui, après y avoir été déporté par les Britanniques, à l'époque coloniale, y revint voilà quelques années... en touriste. — Ph. D.

A TRAVERS LE MONDE

Grèce

LE COLONEL DIMITRI PAPADOPOULOS, condamné à dix ans de prison et cinq ans de suspension des droits civiques pour insurrection militaire au complet militaire de février 1975, a été radié du cadre des officiers et ramené au rang de simple soldat par décret présidentiel rendu-on à Athènes. — (A.F.P.)

Somalie

APRÈS LA FRANCE ET LES ÉTATS-UNIS, la Grande-Bretagne a décidé le 2 septembre d'apporter les « modestes » livraisons d'armes qu'elle s'apprêtait à faire à la Somalie. La décision concertée des trois grandes puissances occidentales est justifiée par l'engage-

ment de l'armée régulière somalienne contre l'éthiopie dans l'ogaden, engagement qui est, notamment, condamné par l'Organisation de l'unité africaine (O.U.A.).

Les livraisons d'armes soviétiques à l'éthiopie, en revanche, porteraient, selon le Financial Times, sur quarante-huit chasseurs Mig-21, deux cents chars et des missiles antiaériens. Elles auraient fait l'objet, en mars dernier, d'un contrat de 388 millions de dollars conclu entre Moscou et Adis-Abeba. Le quotidien britannique, qui cite des sources occidentales à Beyrouth, affirme qu'une quarantaine de pilotes éthiopiens s'entraînent déjà sur Mig en U.R.S.S.

D'autre part, selon le quotidien libanais le Réveil, l'Égypte aurait commencé à vendre ses stocks d'armes soviétiques, notamment à la Somalie. — (A.F.P., Reuters.)

Birmanie

L'INFLUENCE DU P.C. A SENSIBLEMENT PROGRESSÉ

(De notre correspondant.)

Bangkok. — L'influence du parti communiste de Birmanie a progressé sensiblement dans les États Kachin et Shan (minorités ethniques du Nord et du Nord-Est en rébellion contre le gouvernement de Rangoun), et toute la région a été prise sous son contrôle d'ici à 1978, indique un document shan parvenu à Bangkok.

Ce texte, en date du 30 juillet 1977, présente une analyse de l'évolution récente de la situation dans la région montagneuse qui s'étend du Nord au Sud de l'État shan (en bordure des plaines centrales contrôlées par le gouvernement).

Le texte note que la prise du pouvoir du P.C.B. dans les États shan et Kachin « lui permettrait de mettre sur pied un gouvernement parallèle », qui aurait en outre l'avantage de contrôler l'ensemble du « Triangle d'or » où sont annuellement produites quelque 50 tonnes d'opium brut. Cela constituerait, poursuit le document, une « arme politique » de poids vis-à-vis de nombreux gouvernements, à commencer par celui des États-Unis, qui cherchent à empêcher la culture du pavot et le trafic d'opium et de ses dérivés à partir de cette région.

ROLAND-PIERRE PARINGAUX.

(1) En 1976, le P.C.B. (prochinois) a inauguré une politique de « lutte contre la corruption » et a lancé en rébellion contre Bangkok. Plusieurs factions des armées Shan et Kachin, divisées par des luttes intestines, ont fait alliance avec lui en 1975 et 1976. Ces groupes, estimés de sources informées, valant de centaines de milliers de milliers de soldats. — (N.D.L.R.)

Etudes en SUISSE

littéraires, scientifiques et commerciales
Baccalauréat (séries A, B, C, D)
Baccalauréats suisses. Admission dès 10 ans. Internat et externat.
Ambiance calme et studieuse.
Excellents résultats.

école
lémania
lausanne
3, chemin de Préville, Tél. 19-4121/20 15 01

POLITIQUE

La République et les droits de l'homme

II. — Une affaire internationale

par JACQUES CHIRAC

Dès que la Déclaration française des droits de l'homme et du citoyen (le Monde du 3 septembre) fut connue, un frémissement parcourut les peuples de l'Europe.

admettre que les droits de l'homme sont hors du champ du principe de la non-ingérence. En fait, ne pas intervenir dans les affaires propres à un Etat signifie essentiellement ne pas procéder à une intervention armée en vue d'y établir l'ordre, s'abstenir de recourir à la menace d'une telle intervention ou d'organiser des opérations de subversion internes. Mais rien n'empêche, aux termes des conventions et pactes relatifs aux droits de l'homme, de faire jouer les mécanismes de contrôle prévus pour dénoncer les violations. De même, rien n'empêche une puissance de porter un jugement sur les mécanismes de contrôle dont les droits de l'homme sont respectés dans tel ou tel pays.

Comment concevoir que des pays, aux régimes socio-politiques différents, collaborent sur le plan économique ou culturel sans tenter, dans le même mouvement, d'harmoniser les conceptions que l'on se fait de l'homme de part et d'autre des frontières ? L'acte final de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe signé à Helsinki est fondé sur cette idée même : assurer la sécurité des peuples, le respect des frontières et l'indépendance politique des Etats, tout en renforçant les possibilités de communications, et cela en vue de permettre un rapprochement de la situation des individus au regard du respect des droits de l'homme.

N'est-ce pas là l'une des conditions majeures de la détente en Europe et dans le monde ? Comment imaginer que des nations aussi puissantes que les Etats-Unis et les Etats européens, d'une part ; l'U.R.S.S. et les démocraties populaires, d'autre part, puissent se mettre d'accord sur le nécessaire de la coopération économique, sur un contrôle éventuel des armements stratégiques, sur un ensemble de mécanismes de sécurité, sans que l'individu puisse faire l'objet d'une protection efficace devant l'arbitraire, même s'il faut pour cela transgresser l'existence des frontières politiques ou idéologiques ?

L'annonce des principes sur lesquels se fonde le droit de l'homme, l'application stricte des pactes et conventions qui y sont relatifs, sont la condition même de la détente.

Les Etats ne doivent pas être sans portée ni fin. Le plus difficile à comprendre pour un Français est la raison pour laquelle par une perversion de l'histoire, certains gouvernements estiment qu'un respect intégral des droits de l'homme, au sens le plus occidental de l'expression, puisse, en quelque manière, contrevenir au système socio-économique qu'on a choisi de pratiquer. En quoi la liberté d'expression, de pensée, de religion, de circulation, d'association, de grève, de mariage, avec tel ou tel projet politique ? En quoi le respect de l'universalité de ces principes constitue-t-il une ingérence inadmissible ?

Le respect des droits de l'homme n'est pas un luxe réservé aux pays développés. L'Occident, tout au long de l'histoire coloniale, a véhiculé dans le monde une certaine conception des rapports économiques. Il y eut exploitation de certains peuples par d'autres peuples répandus plus civilisés. Mais les marchands, parlant à l'assaut des marchés, furent bien vite suivis par des hommes de bonne volonté, missionnaires, médecins, administrateurs ou militaires qui étaient porteurs d'une idée bien précise de valeurs occidentales et surent souvent les illustrer. Certains pays, en s'affranchissant de la tutelle coloniale et légitimement soucieux de retrouver leurs propres traditions culturelles et sociales, ont secoué également ce qu'il y avait de meilleur dans le message de l'Occident. Cela était difficilement évitable. Aujourd'hui ce sont les principes contenus dans la Déclaration universelle des droits de l'homme qui apparaissent comme la résultante d'une harmonie entre pays développés et pays en voie de développement. Ces principes sont d'application universelle et ne nécessitent, à vrai dire, aucune traduction, car l'humanité tout entière se fonde sur l'idée que les hommes sont les mêmes partout, que le respect de la vie, du droit au bien-être et à la dignité concernent tous les êtres humains.

Comment des lois explicites que les principes qui sont à la base de la libération du tiers-monde ne soient pas reconnus par tous ? La communauté internationale sefforce, à l'heure qu'il est, de progresser dans la voie des droits de l'homme. Il en est ainsi parce que les aspirations réelles des peuples en appellent à une réflexion approfondie sur les droits de l'homme et à leur mise en œuvre. Demain, à Belgrade, la quasi-totalité des nations européennes, plus les Etats-Unis et le Canada, vont tenter de mesurer, sans esprit de polémique, de critique, les progrès accomplis depuis la signature de l'acte final de la conférence d'Helsinki. Les délégués à la conférence de Belgrade doivent savoir que les principes énoncés à Helsinki ont été illégitimement déformés par certains pays concernés, un esprit irréductible qu'il serait dangereux de décevoir par une quelconque « réplique », elle-même inspirée par l'esprit de prudence ou par la crainte obscure de laisser s'exprimer les tendances profondes des peuples européens.

L'Organisation des Nations unies, malgré la lourdeur de son fonctionnement, a le mérite d'avoir fait approuver par une grande majorité d'Etats un certain nombre de textes assurant la protection internationale des droits de l'homme. Elle peut aller plus loin, notamment en examinant avec sérieux les projets internationaux des droits de l'homme qui pourraient fonctionner sur le modèle de la Cour européenne. De même, des différents Etats devraient pouvoir poursuivre l'examen des propositions tendant à la création d'un poste de procureur général des droits de l'homme dont la charge serait de porter l'assistance, au nom de la communauté internationale, contre les Etats ne respectant pas les droits de l'homme.

Pour notre part, à nous Français, le combat pour la défense des libertés fondamentales, tant sur le plan national qu'international, est un devoir impératif. La France n'a rien à craindre d'une extension de la législation internationale des droits de l'homme. Elle doit être au premier rang des nations militantes pour cette cause, tant il est vrai que l'idée de liberté est coextensive au génie de la France et à la psychologie collective des Français.

FIN

Le parti républicain réédite

la Déclaration des droits de l'homme

A l'occasion de l'anniversaire de la proclamation de la République le 4 septembre 1970, le parti républicain a lancé une campagne pour les droits de l'homme. Il a fait réimprimer l'original de la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 de l'Assemblée nationale. Cette affiche qui porte la mention « réédité par le parti républicain » sera adressée aux maires de toutes les communes, accompagnée d'un message de M. Jean-Pierre Soisson, secrétaire général du P.R. Une campagne sera lancée aussi par voie de publicité dans la presse, et cent cinquante mille cartes postales, reproduisant également la Déclaration des droits, seront envoyées aux fédérations départementales pour qu'elles les distribuent. (Nos dernières éditions datées 3 septembre.) M. Soisson a présenté, vendredi 2 septembre, à la presse les détails de l'initiative de son parti. Il a notamment déclaré : « La Déclaration des droits peut fonder une nouvelle réflexion. Nous souhaitons que, par-delà certaines oppositions, elle puisse permettre que s'établissent de nouvelles convergences avec ceux qui partagent notre idéal de justice et de liberté. » Depuis 1789, de nouveaux droits ont été acquis. D'autres peuvent encore être affirmés aujourd'hui : droit à la diffé-

LES PRIX DU JOUR.

POMMES DE TERRE
Rég. parvenance, 35 mm vrac
0,45 à 0,65 F le kg

TOMATES RONDES
Ouest ou Midi, cor 1, cor 57-61
4,90 à 5,90 F le kg

RAISIN CHASSERAS
Midi, cor 1
5,50 à 6,50 F le kg

LAITIQUES
1,50 à 1,70 F pièce
Prix valables en régie parvenance

Secrétariat d'Etat à la Consommation
Commission de Paris

ELECTIONS LEGISLATIVES

FACE A FACE SUR LES PROJETS ECONOMIQUES DE LA DROITE ET DE LA GAUCHE

M. Fourcade : la fixation du SMIC à 2200 F est irréaliste c'est par l'investissement qu'il faut assurer la relance

M. Rocard : la lutte contre le chômage est prioritaire seule la relance par la consommation populaire nous sortira de la crise

Pendant une heure et quart, vendredi soir 2 septembre, le ministre de l'équipement, M. Jean-Pierre Fourcade, et M. Michel Rocard, secrétaire national du parti socialiste, ont débattu de la situation économique sur les antennes d'Europe 1.

Abordant d'entrée de jeu le problème de la hiérarchie des revenus, les deux interlocuteurs ont posé le principe d'un réajustement de l'éventail et admis la nécessité d'agir en premier lieu sur l'ensemble des revenus et non pas seulement sur les salaires.

Pour M. Rocard, « l'attaque des inégalités commence au côté des revenus non salariaux, du côté des fortunes, du côté aussi des revenus non liés à l'activité : rentes, spéculations, etc. ». Mais la gauche, précise-t-il, entend aussi agir sur les salaires : « Nous sommes d'accord sur le fait que le SMIC doit remonter à 2200 F au-delà du SMIC le taux d'augmentation doit être dégressif de manière à atteindre zéro au niveau de quatre fois le SMIC. Et cela au démarrage, quand la gauche arrivera au pouvoir. Pour le reste, les rémunérations sont contractualisées et personne, surtout pas nous, ne pense mettre un terme à l'activité syndicale, bien au contraire. On continuera à débattre. Mais il faut aller vers un resserrement.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

impensable, réplique le ministre de l'équipement : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La revalorisation massive des salaires ferait monter les prix, minerait le trésor public, dégraderait les finances publiques. Envisageable en 1972, une telle politique n'est plus aujourd'hui, dans l'univers insupportable et dépressif où nous vivons. Il faut nous résigner à l'action par petites doses : tout comme, en matière de fiscalité, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la réduction de la fraude.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

impensable, réplique le ministre de l'équipement : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La revalorisation massive des salaires ferait monter les prix, minerait le trésor public, dégraderait les finances publiques. Envisageable en 1972, une telle politique n'est plus aujourd'hui, dans l'univers insupportable et dépressif où nous vivons. Il faut nous résigner à l'action par petites doses : tout comme, en matière de fiscalité, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la réduction de la fraude.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

Deux philosophies, deux techniques

Ce premier face-à-face radio-phonique du semestre électoral n'a pas trahi ses ambitions. Dans les limites du genre, il a été à la fois clair et vif de ton, opposé de façon limpide deux philosophies de la croissance et deux techniques économiques.

Pour M. Fourcade — qui semble avoir oublié qu'en tant que ministre des finances de M. Chirac il fut coauteur du plan de relance de septembre 1976 — toute politique d'expansion par stimulation de la demande est impensable à notre époque, en raison des périls qu'elle ferait courir à la balance commerciale et à l'indice des prix : donc, par voie de conséquence, au franc flottant. La seule solution envisageable pour sortir de la crise est un soutien modéré de la conjoncture par appui sélectif aux investissements — comme vient de le décider M. Barre — et une augmentation prioritaire des bas revenus : SMIC, retraites, minimaux, allocations vieillesse.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

impensable, réplique le ministre de l'équipement : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La revalorisation massive des salaires ferait monter les prix, minerait le trésor public, dégraderait les finances publiques. Envisageable en 1972, une telle politique n'est plus aujourd'hui, dans l'univers insupportable et dépressif où nous vivons. Il faut nous résigner à l'action par petites doses : tout comme, en matière de fiscalité, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la réduction de la fraude.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

impensable, réplique le ministre de l'équipement : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La revalorisation massive des salaires ferait monter les prix, minerait le trésor public, dégraderait les finances publiques. Envisageable en 1972, une telle politique n'est plus aujourd'hui, dans l'univers insupportable et dépressif où nous vivons. Il faut nous résigner à l'action par petites doses : tout comme, en matière de fiscalité, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la réduction de la fraude.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

impensable, réplique le ministre de l'équipement : la politique de la gauche n'accorderait aucun répit à l'inflation et à la balance des paiements. La revalorisation massive des salaires ferait monter les prix, minerait le trésor public, dégraderait les finances publiques. Envisageable en 1972, une telle politique n'est plus aujourd'hui, dans l'univers insupportable et dépressif où nous vivons. Il faut nous résigner à l'action par petites doses : tout comme, en matière de fiscalité, il faut chercher à réaliser par petits coups des progrès vers la réduction de la fraude.

« Ce resserrement, si l'on compare les 10 % des salariés les mieux payés par rapport aux 10 % des salariés le mieux payés, devrait pouvoir se situer entre 1 et 7 % entre 1 et 5 % d'ici à la fin de la législature. »

Après avoir rappelé l'action des gouvernements successifs de la V^e République en faveur des Français les plus démunis, M. Fourcade répond : « Ma proposition chiffrée, c'est que, au terme de la prochaine législature, nous devrions arriver à un éventail des revenus qui soit une condition justifiée qu'elle soit

GILBERT MATHIEU.

L'esprit d'un schisme

EQUIPEMENT

Les incertitudes de Seveso

des mesures contre

ENT

Les incertitudes de Seveso

discute du financement de la désertification

par les Nations unies, à
bi, sur la désertification. Sur
vingt recommandations du
regard de ce que coûte ac-
ment l'avancée des désert
cause des pertes estim

REACTIONS INANIMES

que « les avions de construction française doivent pouvoir être utilisés, sans restriction par compagnie nationale, vers toutes destinations, dans les cadres réciproqués fixés par les accords aériens internationaux. Ce principe devrait être respecté par tous les pays ».

DE LA GREVE DU ZEL DES CONTRÔLEURS AÉRIEN

cent mille places dans les C.E.
(qui s'appelleront lycées d'ense-

Trois seront finalement sélectionnés, et seront intégrés au personnel de l'ESA, mais un seul volera dans l'espace, les deux autres faisant figure de suppléants. Les candidats français

● Le second vol libre de la navette spatiale américaine est reporté au 13 septembre.

tellane (Alpes - de - Haute - Provence) et Grasse (Alpes - Maritimes). Le trafic routier ne pourra pas être rétabli avant décembre. Indique-t-on aux services de l'équipement. Des câbles coaxiaux ont été gravement endommagés interrompant les communications.

1997, 1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 26

1. *Journal of the American Medical Association*, 1997; 277: 1039-1043.

Il reste des places dans
des treize universités de



Monde aujourd'hui

«AUXILIA»

L'école des exclus

FRANÇOIS M., vingt ans : condamné à six ans de réclusion pour vol à main armée. A la maison d'arrêt de Melun, il se prend de bec avec le contremaître civil qui fournit du travail aux prisonniers, fait une tentative d'évasion. Il accomplit la moitié de son temps en régime de haute surveillance.

François M., vingt-neuf ans : chemise rose et cravate sous une veste à carreaux que surmonte une bonne tête épatée, marié, père de famille, conducteur de travaux en plomberie à 5 000 F par mois, l'ancien loupard de la banlieue lyonnaise, après dix heures de travail sur les chantiers, trouve encore le soir le moyen de préparer un exposé pour le cercle culturel auquel il appartient, et compte bien un jour présenter le B.T.S.

Depuis cinquante ans

«En prison, on se désagrége vite au physique comme au moral», dit François. Sans Auxilia, je ne m'en serais jamais tiré. Grâce à eux, en quatre ans, moi qui n'avais pas mon certificat d'études, je suis passé au niveau du bac. Auxilia (1), une association reconnue d'utilité publique vieille de cinquante ans, met à la disposition des prisonniers, mais aussi des malades et des handicapés, des cours par correspondance gratuits ; elle leur permet d'utiliser un temps d'inaction forcée à continuer leurs études, à préparer leur reclassement professionnel ou tout simplement à développer leur culture générale.

École sans murs ni pupitres, école de papier : chaque semaine, l'élève reçoit un devoir, chaque semaine, en principe, il en rend un à son professeur. Bien sûr, en cours de route, il y a des abandons, ce n'est pas facile de

(1) 8, rue d'Issy, 92170 Vanves. Tél. : 136-22-38.

travailler dans une cellule ou sur un lit d'hôpital. Il y fait même parfois une véritable émigration. Certains élèves, tel ce jeune garçon de seize ans entièrement paralysé depuis qu'il s'est fracturé la colonne vertébrale sur le fond d'une piscine, tapent leurs devoirs à la machine avec une « licorne » (un bandeau enroulé autour du front, auquel est attachée une pointe métallique qui frappe les touches). Il y a aussi cet homme de vingt-six ans qui, l'an dernier, dans sa cellule de condamné à mort, continuait à préparer son B.E.P.O. (il a, depuis, été gracié). On reprend ses études pour combattre l'ennui, et puis par défi : « La seule manière de me prouver que je ne suis pas fou », dit ce pensionnaire de la prison d'Amiens, élève depuis cinq ans déjà, qui vient de passer son bac. Au nombre des réussites, certaines sont exceptionnelles : Pierre Goldman fut longtemps un élève assidu d'Auxilia.

Mais attention : si bonheur soient-ils, les détenus ne sont pas pour autant des enfants de chœur. Les professeurs doivent faire preuve d'une extrême réserve, de peur qu'une lettre trop personnelle ne soit renvoyée par le chef d'établissement. De toute façon, une règle d'or : si les professeurs écrivent directement à l'élève, le prisonnier adresse ses réponses au centre de Vanves d'Auxilia qui réexpédie. Le professeur, parfois, prend un nom d'emprunt : cela ne l'empêchera pas, au moment de la libération de son élève, de se faire connaître à lui, s'il le désire.

Mais pourquoi malades et prisonniers s'adressent-ils à Auxilia ? Le Centre national de Télé-Enseignement leur offre aussi ses services. « Il faut comprendre, reprend François, Auxilia c'est autre chose qu'une machine à corriger les devoirs. »

GUILLAUME DE SAIRIGNÉ

(Lire la suite page 8.)

VU DE BRETAGNE

Les fêtes de nuit

S'il nous avons inventé, nous autres, les orfèvres et la mélancolie, nous n'avons jamais oublié de créer les fêtes. Les fêtes de nuit (festou noz, en breton). Et la toute simple, toute charmante, toute rurale allégresse fusa, au crépuscule, dans les prés et les places des hameaux. Il suffit qu'un sonneur embouche, sous les châtagniers, la bombarde espégle et triomphale. Tra-la-lé-ne-no !

Elles furent, ces fêtes, rituelles et bachiques. Le clergé, longtemps, les considéra avec suspicion. Il fut un temps où, selon ses prédicateurs, Satan grinçait des dents partout, y compris dans le plus innocent babadao, et le plus légitime et le plus naturelle joie de l'homme, tel, c'était un homme paysan qui ne savait pas récolter son blé sans vouloir danser, qui ne savait pas remplir ses granges sans dévaler le partage de sa jubilation. Amen dico vobis... Aujourd'hui, les repreneurs eux-mêmes organisent des fêtes de nuit ! Et les partis politiques ! Et les associations de toutes sortes. Et même les anciens combattants d'Algérie... Au point, parfois, de défigurer le sens de la fête.

La véritable fête de nuit, c'est gratuite pro Deo. Elle a aussi un caractère spontané. Elle est locale : un bourg, un village, une rue. Elle offre, sous les arbres, une buvette où coulent le cidre et le vin rouge. Un ou deux sonneurs et voilà tout. Le reste relève du génie populaire qui, ne nous y trompons pas, a su inventer des danses d'une extrême subtilité. Danses collectives et jamais par couples. Chaque chose en son temps : après la danse, pour les amoureux, la Bretagne offre encore le secret des hautes herbes et le refuge des talus.

Mais dans l'été, il n'est pas un canton qui ne danse sans trop penser au lendemain. Le bal à la française ne fait plus recette. Notre front populaire à nous commence à ignorer l'accordéoniste flamboyant aux mains pleines de touches ! Tra-la-lé-ne-no !

Et même quand s'en viendra

l'hiver aux odeurs de feuilles humides, la danse dans les hameaux se poursuivra. Sous un hangar ou en quelque galle barboillée par les pluies. Alors nous matrons les soleils d'été dans les déambulations frileuses. La promesse des déambulations bousculera la mémoire des moissons. Les mêmes sonneurs lanceront dans le bulg des bombardées les mêmes vents de musique j'ai aux fêtes. Et le me conviendrait, maintes fois encore, qu'un peuple qui sait à ce point réjouir le cœur de ses nuits a bien le droit de vivre ses propres jours selon son propre cœur.

Danses, mon peuple, plétière ta vieille peine, tout va très bien ! Tra-la-lé-ne-no...

XAVIER GRALL.

Retour

VOILA... C'EST REPARTI !

FINIS les vacances, le repos, le bonheur doux ou granuleux comme une poignée de sable mou. A nous deux, le motif sempiternel... Impitoyable litane des jours moroses à écouter en cadence...

La mine brune et déconfite, on a rangé les maillots de bain, les robes légères et les pantalons de toile, on a pris l'autoroute ou le train... On est rentré à Paris. Pas gai, le Paris du retour !

On a défilé les valises et mis le linge qui sent la mer, la mer pluvieuse et la plage au mazout, dans la machine à laver. Sur le carrelage de la cuisine ou de la buanderie, les vêtements ont laissé d'humides petites cernes friables de sable dérobé. Alors on repense aux vacances avec la tête de Jean-qui-pleure, en cristallisant les beaux souvenirs, en faisant de côté la panne, la fièvre du petit ou l'humour exécrable du mari. On repense au meilleur.

Sans admettre que cette année, en dehors de la critique qu'on a dénichée et où l'on ne paye pas sous prétexte

d'aménagement pour la salubrité publique, il a fallu se serrer la ceinture.

Les moules marinière, les glaces à gogo, les apéritifs à la terrasse chic, les petites virées en bateau, les randonnées champêtres, les soirées slow-rock avec des amis imprévisibles, les balades qui pompent l'essence, et jusqu'à l'huile solaire rationnée et le sandwich, le soir, partagé avec le chien qu'on n'a quand même pas abandonné ; on préserve encore la tapas, mais il en coûte des calculs sordides quand n'empêchent pas l'argent de courir, de courir, de mettre les bouts comme s'il avait de l'éversion pour les petits bourgeois et qu'il préférait les banques suisses.

Chaque ses goûts ! disent les gens qui se font un bouclier des proverbes populaires. Permettez ! Veto !

Souvenirs pour souvenirs... Il vaut mieux qu'ils compensent cette fringale inassouvie. Et l'on se souvient du soleil qui nous dorait recto-verso et encore

verso-recto, ointe d'huile avec dans les cheveux un goût de sel et sur les lèvres un goût de gel à la framboise, on se souvient du hâle bonhomme piqué de son, on se souvient des nages silencieuses et lentes, à membres écartés au-dessus des bancs de poissons morts.

Maintenant, c'est la rentrée, c'est l'affolement, la dernière minute avant le grand round... le retour au boulot.

Il faut d'abord faire le plein de provisions de bouche, et l'on fait recompter ses courses parce qu'on n'en revient pas du prix ! Mais pas encore k.o. Juste un peu groggy, on continue. C'est tenace une ménagère ! Endurcie aux trallements sans fin d'un budget sans miracle ! Et à moins de gagner au loto... pour l'instant, ça commence mal.

Et voilà ! Le charme est rompu ! C'est reparti ! On a vite fait de reprendre le même mode de la capitale. L'ennui s'installe à nouveau, le parasite bien accroché qui pompe le sang à grandes goulées mais ne s'en étouffe pas.

Et voilà, c'est pas la joie de vivre ! Mais sous ces airs de faux moines pénitents, à quel pensent les Français ? Et si fin 1977 n'était que l'annonce, la préparation, l'échauffement en sourdine, en catimini, en tapage... de... dix ans à restaurer des souvenirs. A subliminer peut-être mais à ne pas oublier cette petite lutte qui était à deux doigts de ne pas avorter.

Fin 1977 prépare peut-être le champagne et les petites tours pour célébrer en grande pompe, pardon, en grande pompe, ce qui fut une révolution !

Dix ans plus tôt... Dix ans trop tôt peut-être ! (?) et maintenant ? Les Français de jour en jour dans une situation plus instable et plus critique, ressentent en lui, sourd, monter et s'exacerber une volonté de justice, une conscience sociale, une solidarité publique. L'anticipation ! Après tout, je ne sais pas ce que pense le Français ! Il pense peut-être que tout est pour le mieux ?

Mais dix ans, ça sonne comme un anniversaire, comme un grand chambardement, comme le super-ras-le-bol collectif, exécuté, à fleur de peau... Serait-ce à nouveau, en répondant au fantôme familial et généreux qui nous hante, le grand ébranlement viscéral de Mégaloopolis ? Serait-ce à nouveau les barricades, les émeutes, les pavés, la fête, le rire en cascade et les larmes à flots ? Serait-ce à nouveau l'explosion d'un ordre traditionnel en voie imminente d'effondrement, miné à sa racine, un mouvement coude à coude, un mouvement de masse, la montée d'un espoir, d'une foi, d'un cri, un mouvement non plus insolite devant une France étonnée et qui en reste pantelante mais un enchaînement logique après dix ans de répit, puisqu'il aura déjà été vécu ?

A moins que la sornalouse indolence du travailleur ne reprenne le dessus et qu'en fait de fomentation révolutionnaire, née des ruines encore liées de 1968, nous en soyons pour nos traits ! Brocardés... l'espoir ! L'exaspération, un instant tenue en haleine, retombe, comme le même silence sur Mégaloopolis qui reprend l'activité fébrile un moment abandonnée, chacun reprend sa place, son poste, son calvaire...

Bien... et l'espoir L. c'est comme un beau fruit... ça se mûrit... nous verrons en 1988 L. Attention quand vous croquerez dans le fruit écarlate qu'il ne soit pas gorgé de fiel !

MARTINE DAL FARRA.

Au fil de la semaine

DES revues, des livres, des brochures, des communiqués — beaucoup de communiqués — des documents, des tracts, des périodiques, des journaux — énormément de journaux — voilà, en dehors des lettres, la cuisine quotidienne d'un journal. Dans cette masse d'imprimés de toutes sortes, l'information, la réflexion, la polémique, la publicité, la propagande, ont chacune leur place et trouvent donc aisément leur destination, sinon toujours leur usage. Chaque jour aussi, quelque document inattendu attire l'attention et laisse parfois perplexe.

L'inventeur, l'animateur de la « Campagne pour l'acte d'amour en public » — une idée fixe — est singulièrement insistant ces temps-ci : tracts, circulaires imprimées, brochures à compte d'auteur, un véritable bombardement... La chaleur, sans doute. Les communications qu'il diffuse sont plus percutantes que jamais. Ainsi son dernier tract interpelle : « Que feriez-vous si un jeune couple faisait l'amour en votre présence ? Dans votre café ou votre restaurant habituel ? Dans votre rue ? Dans votre autobus ou votre métro ? Dans votre église ? Dans votre université ?... Votre réaction serait-elle différente si vous étiez seul ? Accompagné de votre femme ou de votre mari ? De vos enfants ?... »

Heureusement, dans ses communiqués, parmi une foule de considérations sur la liberté, la société, « la lutte contre le système par l'amour révolutionnaire », cette précision utile : « L'acceptation morale et légale de l'acte d'amour en public doit, en principe, précéder sa réalisation. » Nous voilà rassurés : ce n'est pas pour demain.

Les publications de l'Internationale naxaliste poursuivent un but sans doute louable, mais un peu obscur. Il s'agit, explique la circulaire qui accompagne diverses brochures, de « poser les bases réelles du questionnement organisationnel de la présente époque ». Ambitieux, mais plutôt hermétique, non ? Ouvrons donc la brochure « la Région intermédiaire », elle nous apportera peut-être quelque lumière.

« Les non-limites du jeu subjectif-subversif condamnent toute formation organisationnelle ; non par quelque pré-cognition supranormale, mais, bonallement, par un retour direct au réel-social, à la racine de l'exploitation des désirs ; en démasquant l'apparition de tout formalisme, de toute fixation idéologique, la tolérable tolérance spectaculaire totalement tolérée par le totalitarisme du spectacle... »

Et ainsi trente pages de la même encre, où il est beaucoup question de figuration, d'a-dialectisation, de l'unité de la mouvance dialectique qualitative... Allons ! La révolution naxaliste n'a pas peur des mots. Mais elle non plus n'est sans doute pas pour demain.

Superbes photos en couleurs, présentation soignée, un air de bonne santé et de joie sur tous les visages, des discours aux titres qui sonnent haut et fort : « La puissance et la gloire, le cœur et la raison » ; et aussi : « L'héritage essentiel : la volonté de vaincre » ; ou bien : « Mieux connaître pour faire connaître » ; et encore : « Vers de nouvelles victoires. » De quoi s'agit-il ?

Au hasard des pages : « Les décisions sages ne s'improvisent pas ; personne ne dénie le secret de la réussite. La concertation est donc indispensable avant toute décision, car la réussite n'est pas le fruit de l'intuition, de la fantaisie, ni d'un coprice. » Plein de bon sens, n'est-ce pas ? Un peu plus loin : « L'avenir appen-

Les belles brochures

par
PIERRE VIANSSON-PONTÉ

flent aux lutteurs, aux hommes forts. C'est ainsi qu'avec nous se fera le monde de demain. » Grande et noble ambition.

Un autre orateur : « A notre tour de nous battre, de préparer l'avenir. Nos lottiers actuels ne peuvent pas seuls nous le garantir. Si nous avons le droit de profiter de tout ce que nous apporte ce riche passé, nous avons le devoir de poursuivre l'œuvre accomplie par ceux qui nous ont montré le chemin. L'héritage essentiel est la volonté de vaincre, la soif des victoires. »

Mais enfin, de quelle réussite, de quel avenir, de quel combat s'agit-il donc ? Est-ce la bataille électorale qui commence, la guerre qui vient d'éclater, la révolution qui menace ? Et cette soif de victoires, qui doit l'éprouver ? Lisons encore : « 1976, plus de 72 millions de cols vendus dans le monde : c'est le résultat de nos efforts à nous tous ici présents... »

Soixante-douze millions de cols ? Mais oui : les « cols » des bouteilles d'une très célèbre marque d'apéritif anisé, dont les cinq cent cinquante collaborateurs des services commerciaux, réunis en congrès pour le quarante-cinquième anniversaire de l'entreprise, ont entendu et applaudi les éloquentes discours dont on vient de lire quelques extraits.

Le papier porte l'en-tête imprimé que voici : « Professeur J. Sanchez-Manzanarès, mage-spirit, spécialiste de retour d'affection par séance d'intrusion télé-psychodynamique. Tolismans authentiques. » Puis l'adresse : une boîte postale, hors Paris.

Au bas de la feuille, une mention, également imprimée : « Par mesure de discrétion et pour éviter toute perte de temps dans la recherche des dossiers, je n'établis pas de double de ma correspondance. Veuillez donc répondre au dos de la présente en joignant une enveloppe timbrée à votre adresse. » Sage précaution : ainsi le Mage ne laisse-t-il aucune trace. Sans doute espère-t-il que ses correspondants ignorent l'usage de la reprographie.

Il offre de procéder à « l'étude de votre cas » afin de déterminer « le moyen occulte le plus sûr pour arriver rapidement au but recherché ». Spécialiste de l'envoûtement, il peut « travailler à votre bonheur » pour vous ramener l'affection perdue d'un être cher, dès qu'il disposera de « tous les éléments en rapport avec l'être psychique, la nature, le degré et la force d'ondes magnétiques émises par le sujet ainsi que de tous les supports d'étude nécessaires ».

Il est sûr de lui : « Sans ce travail occulte, aucun avenir heureux n'est possible pour vous. » Il vous en coûtera 600 francs d'honoraires pour une « action d'envoûtement occulte », et il procédera lui-même à « l'exécution du vœu d'envoûtement » afin d'éviter « les chocs en retour toujours possibles dans ces travaux spéciaux ». Les honoraires devront être adressés « par mandat-lettre ou, de préférence, en espèces, par lettre recommandée, pour plus de discrétion ». Toujours la prudence. C'est cher, mais c'est un forfait avec garantie de bonne fin : « Les travaux seront effectués jusqu'à ce que le but que nous poursuivons soit atteint. » Et la devise du Mage conclut cette proposition : « Oser, c'est gagner », avec l'assurance de ses sentiments distingués ainsi que de son « dévouement et protection occulte ». Protection gratuite, à valoir sur les honoraires escomptés.

Il ne semble pas cependant que les tolismans du Mage soient tout à fait au point, malgré son procédé d'intrusion télé-psychodynamique. Car, en rédigeant l'enveloppe, il a pris Le Pirée pour un homme et il l'a libellée, par pure distraction sans doute, au nom d'un destinataire qui ne risque pas de recourir à ses services. La circulaire, en effet, est adressée tout simplement à « M. Le-monde », qui vient ici d'en accuser réception.

ETRANGER

REFLETS DU MONDE ENTIER

Précieux objecteurs...

L'objection de conscience rend de grands services à la société, en Allemagne fédérale, si l'on en croit l'hebdomadaire *STERN* :

« Bien que l'opposition ait brandi le spectre d'une génération sans armée ni honneur, la menace pour la sécurité extérieure, la course aux armements et à la corruption (...), aujourd'hui, les bénéficiaires du service civil constituent un pilier indispensable du système de protection sociale de la République. Sur quelque 18 000 jeunes gens qui effectuaient ce service au 30 juin dernier, 7 194 travaillaient dans un service de soins ou d'aide sociale, 2 154 étaient affectés au transport des malades ou à un service de sauvetage. Dans de nombreux hôpitaux, les objecteurs de conscience constituent 30 % du personnel auxiliaire et de nombreux organismes devraient cesser toute activité s'ils devaient se passer de leur concours. »



Le marché commun du baiser

Une lectrice du *SUNDAY TIMES* a fait parvenir cette lettre à l'hebdomadaire anglais :

« Une habitude peu britannique, anti-hygiénique et que je trouve personnellement déplaisante est en train de s'instaurer dans notre société. Je veux parler du baiser. Pas le baiser de parents, de grands-parents, d'époux ou d'amoureux. Pas l'expression d'une émotion sincère entre deux individus aimants.

« Non, je veux parler du baiser qui n'est qu'une manière de se saluer entre Russes ou Français ; de la juxtaposition de visages qui ont été, jusque-là, parfaitement étrangers l'un à l'autre, en une grotesque et insupportable promiscuité. (...)

« Nous autres, Britanniques, avons l'habitude de nous saluer d'une solide poignée de main et d'un regard franc. Avec notre propension à la grippe et au catarrhe, servir à se saluer d'un baiser, je ne le pense pas. Personnellement, je n'ai pas du tout l'intuition soudaine de jolies lèvres chargées de restes de nourriture ou d'un mascara qui coule (...). Comment cette chose terrible est-elle arrivée ? Je soupçonne les voyages à l'étranger et le Marché commun d'en être responsables. »

ZARYA VOSTOKA

Les « phénomènes négatifs »

Le quotidien soviétique *ZARYA VOSTOKA* rapporte que le comité central du parti communiste géorgien s'est réuni pour « liquider les irrégularités d'écriture et les mystifications dans l'économie de la République ».

A l'issue de cette réunion consacrée à l'« assainissement moral et psychologique », le comité central du P.C. s'est félicité du « renforcement de la discipline du parti, de l'Etat et du travail qui a permis de réduire considérablement les phénomènes négatifs de la vie de la République ».

Parmi les cas de « mystification » relevés par *ZARYA VOSTOKA*, figurent plusieurs millions de roubles de « suppléments de solaires » sans cesse pour des travaux d'entretien qui sur le papier « Entre 1964 et 1975, le ministère de la bonification des terres a rendu propres à la culture 60 000 hectares imaginaires. Le ministre responsable, M. Koboulia, a été appelé à d'autres fonctions en février dernier. » Dans les principales villes géorgiennes, les entreprises de construction chargées de la création de centres médicaux ou d'écoles maternelles livrent des bâtiments inachevés ; des entreprises de transport comptabilisent des voyages imaginaires et revendent leur essence. Des « catastrophes naturelles » servent à expliquer la disparition d'objets portés à l'inventaire des entreprises.

THE WALL STREET JOURNAL

Trop chers disparus

Une commission fédérale américaine s'est penchée sur les abus commis par les entreprises de pompes funèbres, raconte *THE WALL STREET JOURNAL*.

« Dans un rapport établi à la suite d'une enquête faite dans cinq villes, le président de cette commission, M. Jack B. Kahn, demande une action fédérale pour encourager la publicité des prix et ouvrir le marché à d'autres pratiques telles que l'incinération, et les cérémonies simples.

« La commission énumère parmi les abus commis par certaines firmes : l'achat obligatoire d'un cercueil, même pour les incinérations, la multiplication des « suppléments » comme la notice nécrologique, les « frais de cimetières » et les fleurs ; les « frais spéciaux » pour assurer l'antichambre des cercueils à l'eau et à l'air ; la « carte forcée » aux clients qui se renseignent simplement sur les prix, et, plus généralement, la manière honteuse dont ces firmes profitent du chagrin des familles. »



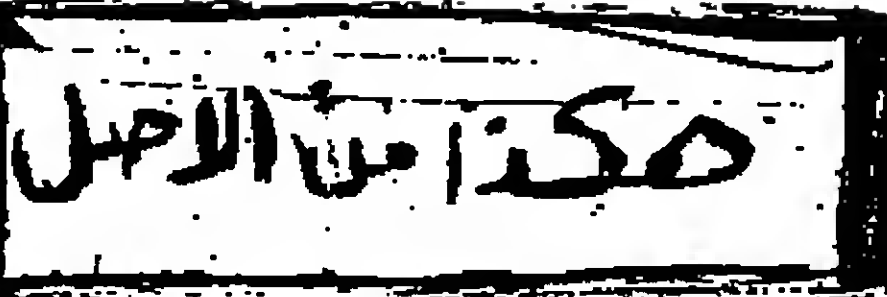
La course aux fauteuils

Le quotidien suisse *24 HEURES* publie cet éditorial venant sur les « scandales » :

« Lisez le répertoire des mandats qui détiennent certains associés, banquiers et hommes politiques et vous trouverez effrayantes. Relations d'affaires ou relations tout court, expériences du « business » ou connaissances des finances, les raisons — parfaitement honorables en elles-mêmes — ne manquent pas pour entrer dans un conseil d'administration.

« Tant que les affaires allaient bien, on n'y trouvait guère à redire. Que la presse et l'opinion publique aient réussi à arrêter l'ancien conseiller fédéral Schaffner dans sa course aux fauteuils tenait un peu du miracle. Les directeurs généraux, les administrateurs ratifiaient et, à la fin de l'année, la société distribuait tantièmes et bénéfices. La responsabilité des administrateurs ? Nul n'y songeait.

« Sous-tendons par la prospérité, cette anomalie a éclaté avec la récession. C'est même plus grave qu'une anomalie puisque le code impose aux administrateurs de surveiller la gestion de leur(s) société(s). »



Lettre de Chéju Lunes de miel sans couvre-feu



rien permettant un atterrissage dans le brouillard alors que cette compagnie invite ses passagers à passer une nuit de plus à bord. Dans l'excellent hôtel qu'elle possède à Chéju, la capitale qui a finalement donné son nom à l'île.

LES lieux, il est vrai, invitent eux-mêmes à la « description ». Chéju est l'une des rares villes de la Corée du Sud où le couvre-feu, en vigueur de minuit à 4 heures du matin depuis le conflit de 1950 avec le régime communiste du Nord, a été levé. Certes, à Séoul, les bagages des passagers qui embarquent pour Chéju sont fouillés par des agents de sécurité contrôlés, gantés de blanc, mais vigilants ; en raison de la situation de « guerre froide » que connaît toujours la Corée, toutes les mesures sont prises pour éviter un détournement ou un attentat. Mais, arrivée à destination, les touristes oublient vite ces tracasseries nécessaires. Il est peu d'endroits en Asie où la beauté d'une nature préservée s'allie autant qu'à Chéju à l'agrément d'une société qui a trouvé l'équilibre entre la tradition et le modernisme.

La montagne, un volcan éteint depuis l'an 1007, domine de ses 1 890 mètres l'île faite en grande partie de sa lave. Celle-ci, en refroidissant, est devenue une pierre noire qui, en raison de sa légèreté, est utilisée pour la construction des murs qui protègent les maisons contre le vent marin. Beaucoup ont été bâtis par des femmes : dans la société matrilinéaire qui subsiste ici il y a encore quelques années, celles-ci travaillaient davantage que les maris, relégués au foyer pour la garde des enfants. Il existe un vestige de cette société : les femmes d'ère — les plongeuses — qui, réduites d'un métier multiple, peuvent rester quatre minutes sous l'eau, sans bouteille d'oxygène.

À la recherche des coquillages de toutes espèces que la côte recèle en grande quantité. Cette forme de pêche est la grande attraction de l'île. Sans doute plus pour longtemps les propriétaires de vastes orangeries créées récemment offrent maintenant aux catégories sociales les moins aisées des emplois moins fatigants et plus rémunérateurs.

Beaucoup de maisons conservent le toit de chaume traditionnel mais l'île est entrée dans l'ère du développement rural. Le mouvement des nouvelles communautés (Saemaul Undong) lancé par le président Park pour faire « décoller » l'agriculture coréenne a fait ses preuves. Dans le Saemaul Hall (bâtiment qui sert de quartier général aux responsables locaux du mouvement) d'un village une affiche invite chacun à indiquer aux autorités « le nombre de bœufs de plus de deux ans » dont il est propriétaire ; à Séoul, un ordinateur mémorise ces statistiques nécessaires pour la planification.

AU-DELA de la trentaine, les femmes sont généralement vêtues de la robe ample nouée sur la poitrine — qui constitue la tenue traditionnelle. Mais les plus jeunes ont opté pour le pantalon et le corsage étroit que leurs compatriotes rétrogradent en voyage de noces optant avec tant de grâce. Autre signe des temps nouveaux, l'île est parcourue par de nombreux taxis, même s'ils ont déjà un passager, les chauffeurs s'arrêtent quand un client leur fait signe au bord de la route. Il n'est pas encore naturel, ici, de rester enfermé dans une voiture sans que quelqu'un soit dans la voiture.

Au dix-septième siècle, le navigateur hollandais Heugink, qui avait découvert l'île, avait écrit : « L'île est si agréable, si saine, si fertile, si agréable, si saine, si fertile, si agréable... »

JEAN DE LA CUVIÈRE

PORTRAIT

Carl Gustav von Rosen, aventurier du bien

C'EST avec une profonde émotion que l'opinion scandaleuse a appris récemment la mort tragique en Éthiopie, à l'âge de soixante-huit ans, du capitaine Carl Gustav von Rosen, personnage hors du commun d'aventurier du bien, entré depuis longtemps déjà dans la légende.

Ce casse-cou au regard naïf et tranquille qui, en un demi-siècle, avait tant de fois bravé les puissances du ciel n'est pas tombé comme on aurait pu s'y attendre, d'un avion guimbarde ou plus ou moins rafistolé qu'il continuait à piloter en Afrique. Mais il aura eu malgré tout une fin conforme à sa devise : « Avec les faibles contre les forts », puisqu'il a été tué par une balle perdue à Gode, non loin de la frontière soudanaise, au cours d'une attaque des partisans, alors qu'il était en train d'étudier avec les autorités locales, au nom d'une organisation humanitaire protestante, un plan d'aide aux nomades de la région du fleuve Waïbe.

Le comte Carl Gustav von Rosen appartenait à une vieille famille de l'aristocratie suédoise. Quatrième d'une nichée de sept, il commença par s'illustrer dans l'établissement social ultra-élite où il est interne par des chahuts mémorables, des tours pendables qu'il organisait avec son meilleur ami et complice, le prince Bertil Bernadotte, oncle de l'actuel souverain. Bientôt, un officier allemand, du nom d'Hermann Goering, encore inconnu à ce moment-là et qui courrait sa tante maternelle, la baronne Karin Fock, va lui inspirer une vocation irrésistible qui orientera tout son avenir : celle de l'aviation.

La carrière, par ailleurs, l'influence que le bras droit de Hitler exerce sur celui qui peu après deviendra son neveu par alliance. Ce dernier, en effet, ne tardera pas à prendre activement le contre-pied des idéologies totalitaires de l'époque, le fascisme et le nazisme.

La guerre de 1939-1940 le surprend aux Pays-Bas, dans les rangs du personnel navigant de la K.L.M. Grâce à ses « relations de famille » benitoïses, il a été mis au courant de plans allemands d'invasion de la Hollande, mais c'est en vain qu'il en avertit le gouvernement de La Haye, qui n'accorde aucun crédit à ses informations. Découragé, il se met alors cet hiver 1939 au service de la Finlande menacée par l'URSS. « Empruntant » à sa compagnie un DC-2 qui bricole

à sa façon, il attaque à plusieurs reprises les positions soviétiques, à la surprise générale, car la Finlande n'a encore aucune aviation militaire. Avec cet appareil de fortune, il en sera un temps l'unique représentant. A sa grande déception, le maréchal Mannerheim lui interdira de tenter un bombardement du Kremlin. Quel qu'il en soit, il sera dorénavant regardé à Helsinki comme un héros national.

Durant la période qui suit l'armistice de 1940, il sera, au fil de ses pérégrinations européennes, arrêté deux fois comme espion, par les Anglais et, les Allemands. Seule une intervention de Goering l'arrache de justesse aux mains de la Gestapo.

Au lendemain de l'écroulement du Troisième Reich, il gagne Addis-Abeba, en Éthiopie, à la surprise générale, car la Finlande n'a encore aucune aviation militaire. Avec cet appareil de fortune, il en sera un temps l'unique représentant. A sa grande déception, le maréchal Mannerheim lui interdira de tenter un bombardement du Kremlin. Quel qu'il en soit, il sera dorénavant regardé à Helsinki comme un héros national.

Après avoir forcé une première fois le blocus nigérien le 8 août 1968 avec un DC-7, il va rapidement organiser, en coopération avec les Églises luthériennes nordiques, qui se chargent de tous les problèmes de financement et d'entretien, un pont aérien entre Sao-Tomé et le Gabon, d'une part, et l'État sénégalais, d'autre part.

Ce va-et-vient, le plus souvent nocturne, sera assuré par les fameux « poux du ciel », les petits MS 1-9 B suédois de chez Saab,

HISTOIRE

Protest

tants de Chéju dans le premier ouvrage sur la Corée paru en Europe. Avec trente-huit hommes, Hamel avait fait naufrage aux îles, au Japon, alors qu'il se rendait au Japon. Bien que dans son rapport adressé aux autorités de Séoul après cet événement le préfet de Chéju ait noté que « les marins étrangers, aux yeux bleus et au grand nez », parlaient une « langue incompréhensible » dont l'écriture était « bizarre et illisible », les naufragés furent correctement hébergés jusqu'à leur transfert sur le continent, où ils passèrent plusieurs années.

Jonathan Swift s'inspire, d'abord, du récit de Hamel quand il écrit les *Voyages de Gulliver*. Chéju figure encore dans quelques atlas sous le nom de Quelpart. Selon certains érudits Quelpart était un navigateur hollandais qui n'a guère laissé que cette trace dans l'histoire : selon d'autres, le mot quelpart fut utilisé pour la première fois dans un rapport de la Compagnie des Indes orientales et désignait un type de navire utilisé pour le commerce avec l'Asie.

En 1976, huit cent trente-cinq mille étrangers ont visité la Corée du Sud. Afin d'attirer les passagers qui vont directement du Japon à Hongkong, la KAL offre maintenant, pour le même prix qu'un simple vol vers Tokyo et la colonie britannique, un détour par la Corée avec escale à Chéju. Chéju est un bon point dans la politique touristique de la Corée du Sud. Des dirigeants de Séoul assurent même que l'île sera un « second Hongkong », ayant la fin du siècle. Ils envisagent de créer un port franc et d'accorder des facilités spéciales aux investisseurs étrangers. C'est peut-être une raison supplémentaire de se rendre rapidement à Chéju pour les amateurs d'îles paradisiaques au bord de la mer.

JEAN DE LA CUVIÈRE

tableau filantif d'ascenda

«AUXILIA», L'ÉCOLE DES EXCLUS

(Suite de la page 7.)

« C'est quelqu'un à qui parler, un ami, et on n'en a guère dans le moment. Quelqu'un d'agréable qui vous rappelle à l'ordre quand on s'est égaré un peu, quelqu'un pour qui on a envie de se donner du mal. » La règle veut qu'à chaque devoir soit jointe une lettre d'accompagnement : « Il y a tellement de choses à dire, tellement de choses à dire, tellement de choses à dire... »

Les professeurs ? Des enseignants, des retraités, de jeunes ingénieurs, des mères de famille qui ont dû s'arrêter de travailler pour élever leur progéniture. Tous des bénévoles. Certains sont agrégés, d'autres ont juste leur bac et préparent au certificat d'études primaires. Les uns ne peuvent prendre qu'un élève, soit trois à quatre heures de travail par semaine ; les autres, plus disponibles, se laissent surcharger. Pour six mille élèves, il n'y a que deux mille cinq cents maîtres. Il en faudrait plus, beaucoup plus, dans le technique, notamment, où l'on manque de professeurs pour préparer à des C.A.P. de comptabilité, d'électricien, de dessinateur industriel, de métier.

Plus nombreux aussi seraient les élèves d'Auxilia si l'association avait la possibilité matérielle d'ouvrir à tous ceux qui frappent à sa porte, à tous ces exclus qui, sans être handicapés ou prisonniers, rêvent d'une promotion sociale : « Faut-il s'inscrire ? », insiste l'un d'eux dans une lettre, que je me casse la tête ou que l'association, non, nous nous en occupons.

GUILLEMETTE DE SAIRGNE

RADIO-TELEVISION

Un colloque du prix Italia

A la poursuite des électeurs

TELEVISION et élections : voilà bien deux mots magiques des sociétés occidentales. La télévision occupe, après le travail et le sommeil, la majeure partie du temps de vie des individus. Et les élections constituent le temps fort, le moment solennel des pays se réclamant de la démocratie. C'est à la rencontre de ces deux univers qu'était récemment consacré un colloque international organisé par le R.A.I. (Radio-télévision italienne, direction du prix Italia) et des manifestations artistiques et culturelles. A partir d'enquêtes menées en 1974-1975, en Grande-Bretagne, en Belgique, en Allemagne fédérale et en France, Alison Eversham (université de Leeds), Claude Genta (Radio-télévision belge) et Elizabeth Nothmann (Institut de démographie d'Allenstein) ont montré à quel point, quels que soient leurs besoins prioritaires en période pré-électorale, les citoyens plébiscitent aujourd'hui la télévision, loin devant toutes les autres sources de communication — presse écrite, radio, tracts et affiches, — pour répondre à l'essentiel de leurs attentes.

Consentants de l'importance de l'instrument, les différents régimes politiques organisent de manière détaillée l'accès des partis politiques à la propagande électorale télévisée. D'après l'inventaire réalisé dans treize pays européens par Antonio Casolino et Jader Jacobelli (R.A.I.), il s'avère qu'un seul pays — la Turquie — écarte la télévision de la campagne électorale, réservant les affrontements entre partis à la seule radio. Un autre — l'Autriche — n'organise pas alors d'émissions spéciales, les tribunes régulières des formations politiques se poursuivant pendant la période électorale.

Un public biaisé

Dans les onze pays d'Europe où existent des programmes électorales spéciaux, il peut arriver que ces émissions soient organisées et gérées par les organismes de radio-télévision eux-mêmes : c'est le cas en Suisse ou en Suède. On peut préférer, au contraire, que les partis soient responsables de l'utilisation des temps d'antenne : dans certains de ces pays (Pays-Bas, Danemark, Israël), on leur attribue, de surcroît, la responsabilité juridique de ce qui est dit et montré pendant les émissions.

L'accès des partis à l'antenne suit également des règles diverses. Les systèmes les plus équitables, où tous les partis se partagent aux élections ont droit à un temps égal, sont ceux des Pays-Bas et du Danemark. Mais de nombreux pays préfèrent « limiter les dégâts » en prévoyant des temps d'antenne différents soit en fonction du nombre de circonscriptions où un même parti est présent (c'est le principe espagnol), soit en distinguant les groupes déjà présents au Parlement et les groupes non encore représentés et en favorisant les premiers (législations italienne, autrichienne ou française). Dans certains cas, on applique même une règle de proportionnalité aux formations déjà représentées au Parlement : c'est le principe général en Suisse, en Suède et en Israël, et l'un des principes de base en Grande-Bretagne, en Italie et en Allemagne, pour certaines des émissions tout au moins.

Au total, les campagnes télévisées, qui durent de deux à huit semaines, tentent de retenir l'attention du téléspectateur pendant

une durée hebdomadaire qui s'échelonne entre... deux heures vingt et quinze heures ! Ce qui ne veut pas dire, du reste, que les chaînes les plus complètes soient celles qui réussissent le mieux à satisfaire leur public.

Une seule chose est statistiquement bien connue, comme l'a montré Gabriel Thoreau (Université libre de Bruxelles) : c'est la rapide saturation d'un public qui « a tendance à considérer comme des intrus ces émissions électorales qui viennent, s'insérer dans le loisir de la soirée ».

En Grande-Bretagne par exemple, en février 1974, 31 % des électeurs considéraient que le temps consacré à la campagne électorale par la radio-télévision était « beaucoup trop long », et 36 % — un peu trop long — ; du coup, 37 % des Britanniques avouaient, en septembre, ne pas suivre du tout la deuxième campagne télévisée de l'année. Ces phénomènes de rejet enregistrés un peu partout — se manifestant fortement en Belgique, le pays européen où la télévision par câble — donc la possibilité de changer de chaîne — est la plus répandue.

Le spectacle politique

Dès lors, il faut « accrocher » ce public rétif. On le fait en situant les messages électorales entre deux émissions à gros auditoires : la majorité des téléspectateurs regardent, plus par passivité que par curiosité, en attendant le programme suivant. On le fait surtout en tentant de rendre plus attrayantes, plus vivantes, les émissions électorales. La formule des débats est l'une de celles qui permettent d'intéresser un plus large public. Encore en elle-même ne constitue-t-elle pas la panacée : les participants à la rencontre de Venise ont pu mesurer toute la distance séparant le vif affrontement Mitterrand-Giscard de 1974 (dont Monique Sauvage, de l'INA, présentait un excellent montage-résumé thématique) et les mornes sentences de ce qui ne fut jamais un vrai débat entre Ford et Carter, aux Etats-Unis, en 1976.

Débats, émissions plus vivantes, la télévision électorale s'engage à dans une voie sans doute obligatoire, étant donnée la saturation du public, mais qui peut produire des résultats cocasses et, disons-le, problématiques. Telle cette émission de la dernière campagne électorale belge, opposant régulièrement des « équipes » de partis dans le cadre de ce qui était expressément présenté comme un jeu en même temps qu'une émission politique.

ROLAND CAYROL.

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

en librairie aujourd'hui

Stock

Les films de la semaine

● LE DRAPEAU NOIR, de Michel Audiard. — Samedi 3 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Est-ce la force du roman populiste de René Fallet (qu'il a, pourtant, ramené) : Audiard a ramené ici à la vulgarité et à l'agressivité. Il a écrit un beau rôle de vieillard mythomane pour Jean Gabin, faux marin porteur de rêves, confronté à un gamin imaginaire et à des chemins de Villeneuve-Saint-Georges. Gabin ne joue pas ici au monstre sacré et, pour Audiard, un mythomane est un poète. La mise en scène est sans effets. Et autour de Gabin, de bons comédiens créent un petit monde cocasse.

● L'AVEVENTURE DE MADAME MUIR, de Joseph L. Mankiewicz. — Dimanche 4 septembre, FR 3, 22 h. 30. Gene Tierney, l'actrice américaine la plus fascinante des années 40, est, ici, amoureuse d'un fantôme — anglais — joué par Rex Harrison. Envoyé sans doute (on le comprend) par son interprète féminine, Mankiewicz a réuni un très beau film romantique, à mi-chemin entre le rêve et la réalité, et qui passe lentement de l'humour à la tendresse et à la gravité.

● LES PLUS BELLES ANNÉES DE NOTRE VIE, de William Wyler. — Lundi 5 septembre, TF 1, 20 h. 30. Pour renouer connaissance avec William Wyler (qui fut injustement décrié), voici le film aux sept Oscars qui est sans doute son chef-d'œuvre (production de Samuel Goldwyn). Il est, par son sujet (les difficultés de réadaptation à la vie civile de trois anciens combattants), un témoignage social sur l'Amérique d'après-guerre ; par sa réalisation et son interprétation un bel exemple de la perfection hollywoodienne de l'époque — FR 3 a présenté récemment un téléfilm de Daniel Petrie, *Le Retour du héros*, qui avait repris, en 1976, le même scénario. Ce « remake » est bien loin de valoir l'original.

● OPERATION CROSSBOW, de Michael Anderson. — Lundi 5 septembre, FR 3, 20 h. 30. De la guerre des agents secrets alliés contre les armes secrètes (des VI et les VS) avec lesquelles Hitler comptait détruire l'Angleterre puis s'attaquer aux Etats-Unis, ce film donne une vision simplifiée et quelque peu romanesque. Mais les moyens apportés à la réalisation sont très importants, et cette page d'histoire à grand spectacle est aussi mouvementée qu'émouvante.

● TOUTE LA VILLE DANSE, de Julien Duvivier. — Mardi 6 septembre, A 2, 20 h. 30.

La vie professionnelle et sentimentale de Johan Strauss (II) selon Hollywood. Des valseuses célèbres et ensoleillées, une atmosphère romantique parfaitement créée par Julien Duvivier, qui s'adapte aux méthodes américaines, et qui avait employé au mieux les ressources des studios M.G.M. Entre autres séquences de charme : celle de la forêt viennoise. Après de Fernand Gravé, on pourra retrouver la merveilleuse et sensible Louise Rainer, dont la carrière fut malheureusement trop brève.

● FANFAN LA TULIPE, de Christian-Jaque. — Mercredi 6 septembre, FR 3, 20 h. 30. Prix de la mise en scène au Festival de Cannes 1952 et grand succès populaire. C'est le film français à panache par excellence, souvent imité depuis et jamais égalé. Le scénario est drôle, les dialogues spirituellement truculents et Christian-Jaque a mené cette tambour battant, avec sa virtuosité technique des grands jours. Et puis, Fanfan, c'est Gérard Philipe jeune premier romantique transformé en héros populaire, bondissant, séduisant, trouvant, peut-être, dans la fantaisie, son meilleur rôle au cinéma.

● SCORPIO, de Michael Winner. — Mercredi 7 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Il n'y a pas d'espions heureux mais des hommes fatigués de vivre dangereusement et toujours pris à quelque piège. Sur cette contre-mythologie de l'agent secret, qui vint après les exploits de James Bond, Michael Winner a réalisé un film inquiétant qui tient en haleine par son mystère et ses séquences d'espionnage. A voir, pour la confrontation, le duel, Burt Lancaster et Alain Delon.

● JODY ET LE FAON, de Clarence Brown. — Jeudi 8 septembre, A 2, 15 h.

D'après un roman pour en-

fants, célèbre aux Etats-Unis, de Marjorie Kinnan Rawlings. L'amitié d'un jeune garçon et d'un faon dans la nature sauvage de Floride se termine par un drame. Clarence Brown n'a pas bûlé sur l'écran des bons sentiments. Et si l'histoire est naïve et touchante, on y croit, à cause d'un réalisme descriptif et psychologique qui fait apparaître la vie difficile des pauvres fermiers de Floride à la fin du siècle dernier et une grande humanité.

● DE LA PART DES CO-PAINS, de Terence Young. — Jeudi 8 septembre, A 2, 20 h. 30.

Un suspense qui fait trambler pour des innocents, une femme et sa petite fille, enlevée par des bandits. Pour exploiter les clichés de la Série Noire et faire vibrer les nerfs, Terence Young connaît son affaire. Du travail de série mais l'humour fonctionne bien et Charles Bronson est fidèle à son personnage de bagarreur qui se d'end comme un lion.

● L'IBIS ROUGE, de Jean-Pierre Mocky. — Jeudi 8 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Personnages à la fois étonnés et pathétiques, comique sarcastique et récréation poétiquement saugrenue du quartier du canal Saint-Martin, qui fut cher à Marcel Carné. Mocky a mené sans défaillance une action rigoureusement construite sur des situations extravagantes (d'après un roman de Frédéric Brown) et qui se termine par une hécatombe à faire rire. Michel Simon (dans son dernier rôle), Serizuit, Galabru, Le Poulain et Sylvie Buijle sont fabuleux.

● HENRY V, de Laurence Olivier. — Vendredi 9 septembre, A 2, 22 h. 30.

Une représentation de la pièce de Shakespeare au Théâtre du Globe à Londres, s'élargit soudain aux dimensions de l'Angleterre et de la France de 1415. Cette mise en scène originale de Laurence Olivier, fervent shakespeareur, fut très admirée avant les adaptations cinématographiques de *Macbeth* et *Otello* par Orson Welles. Le film, avec ses images en couleurs, subtilement travaillées, a, parfois, la beauté d'un livre d'heures enluminé du Moyen Age. La bataille d'Azincourt est du grand spectacle digne d'Hollywood et l'admirable diction des acteurs britanniques enchantera ceux qui comprennent l'anglais.

● PAS SI MÉCHANT QUE ÇA, de Claude Goretta. — Dimanche 11 septembre, TF 1, 20 h. 30.

La double vie d'un artisan suisse qui veut éviter la faillite de l'entreprise paternelle ; l'histoire, les moments secrets, de personnages aliénés par la société moderne et qui détournent les difficultés de leur existence par le jeu. Absurdité et innocence et les délicates notations intimistes de Goretta qui manifeste, une fois de plus, sa sympathie et sa compréhension pour les êtres en rupture d'équilibre. Il a mené l'ensemble dirigé par Gérard Depardieu, Marlene Jobert et Dominique Labourier.

● CHAINES CONJUGALES, de Joseph L. Mankiewicz. — Dimanche 11 septembre, FR 3, 22 h. 30.

En pleine période misogyne du cinéma hollywoodien, Mankiewicz brosse les portraits détaillés et sans complaisance de trois femmes américaines se sentant, chacune, menacée par une rivale invisible (une des trouvailles du scénario construit sur les retours en arrière) et s'apercevant qu'elles avaient manqué leur fonction d'épouses. Brillantes variations sur le thème du mariage bourgeois en perdition dans l'Amérique de la fin des années 40. Très bien réalisé et sociologiquement passionnant.

● LE GRAND DUEL, de Giuseppe Sani. — Lundi 12 septembre, TF 1, 20 h. 30. D'une coproduction italo-franco-germano-montégroise est né ce western « européen » qui repose sur toutes les recettes connues du genre dit « spaghetti ». Une histoire de vengeance dans laquelle Lee Van Cleef pousse son personnage jusqu'au pastiche. On peut changer de chaîne.

● L'AMOUR EN QUATRIÈME VESSE, de Georges Sidney. — Lundi 12 septembre, FR 3, 20 h. 30.

Ennemi d'un homme à Eli Fendley. A moitié étouffé par un fantasme du chanteur disparu, on ne peut qu'être confondu — dans ce film comme dans ceux qui furent présentés précédemment — de l'insignifiance d'un scénario se contentant d'illustrer le mythe du bon garçon se faisant sa place au soleil et trouvant la femme de sa vie. Fendley n'a jamais été un « rebelle sans cause » mais la version moderne (twist et rock) de l'exemple d'André Hardy jadis joué par Mickey Rooney.

LES ENVOÛTÉS

par Witold Gombrowicz

Waltchak, qui a rejoint les quatre hommes devant la fenêtre, a convalescé. Khloviatski de le prendre en otage à la place de Maya. Il disparaît donc dans les entrailles de Kholovitch sans que pour autant Maya revienne. Hines s'agrippe désespérément quand il s'aperçoit de la disparition d'Handrycz. Un cri de Maya déchirant, le silence et la nuit, poussent Hines, Khloviatski et Grigolov à enfoncer la porte et à investir le château. Mais, conduits par une étonnante série de coïncidences, ils se trouvent devant la porte d'une cuisine, ils voient Handrycz qui erre comme un spectre dans la pièce, le prince à ses pieds, l'appelant François. Maya et Waltchak ont disparu.

MAYA n'esquissa pas un geste lorsque la porte se referma sur elle. Elle ne tenta ni de supplier ni d'appeler, elle savait que cela ne servirait de rien. Elle s'assit sur le lit et resta immobile à attendre.

Quoi ? Elle ne pouvait, dans les ténèbres, apercevoir la hideuse chose en mouvement sur la pièce, mais elle la sentait là, qui s'agitait.

Au début, rien ne lui parut aussi terrible que ce qu'elle racontait Khloviatski et ce qu'elle imaginait.

Elle éprouvait même une certaine satisfaction à se trouver là, à se rendre compte une bonne fois de quoi il retournait. Elle s'attendait à tout.

Les quatre d'heures se succédaient dans l'obscurité, elle sentait croître le frémissement du lit, que semblait agiter une rage inconnue, cependant que son esprit travaillait sans relâche et qu'elle formulait mille hypothèses sur la force qui se matérialisait ici.

En vain appliquait-elle toute sa volonté à détourner son attention de ces réflexions et s'efforçait-elle de la concentrer entièrement sur des sujets sensés et concrets. Une seule question la hantait : que va-t-il se produire ?

Cela se jetterait-il sur elle ? Ou lui apparaîtrait-il seulement et sa seule vue suffirait-elle à la punir pour toujours ? Ou bien pénétrerait-il en elle, la contaminerait-il, prendrait-il la possession d'elle comme Waltchak ? Seules les ténèbres...

Elle entendit des voix par la fenêtre, celle de Hines lui semblait-il, mais elle n'était pas certaine... Et elle ne pouvait s'approcher de la croisée, trop proche du coin où s'agitait le lit.

En vain se répétait-elle qu'elle était venue de son plein gré, qu'elle vaincrait sa frayeur viscérale, que son sort se cédait à Waltchak dépendait de cette victoire dans les ténèbres ; au lieu de gagner des forces, elle faiblissait, elle sentait déjà trembler les muscles de son visage, une sueur froide perler sur son front, et grandir une panique mortelle.

Seul la soutenait un reste d'amour-propre.

Non, elle ne céderait pas. Elle ne succomberait pas ! Elle saurait résister à ce... qui s'agitait dans le coin.

Ses dents se mirent à claquer. Et le mouvement convulsif s'amplifiait toujours.

« Mon Dieu ! Mon Dieu ! »

Soudain elle entendit approcher Khloviatski, mais son pas était pesant et il parlait. Se parlait-il à lui-même ? La porte s'ouvrit. Elle se précipita. Elle était prête à supplier Khloviatski.

Mais elle fut violemment heurtée par une masse qui s'effaissa sur le sol, et elle recula d'épouvante. Le secrétaire claqua la porte.

« Tu as un visiteur ! Amusez-vous bien ! » se contenta-t-il de dire, et de nouveau ses pas se perdirent dans le silence.

Elle n'osait proférer un mot, quand elle entendit une voix saccadée, étrangère, celle de Waltchak.

« C'est moi. » Elle dut faire un immense effort de volonté pour prononcer dans un souffle.

« D'où sortez-vous ? » Elle se pencha sur lui et, tandis qu'elle tâchait de découvrir ses yeux, il lui expliqua dans un souffle ce qui était passé et pourquoi il s'était laissé enfermer par Khloviatski.

Il semblait à Maya qu'on ne pouvait impunément troubler le silence de cette pièce, que la voix humaine violait un interdit et agissait comme une provocation.

La présence de Waltchak l'avait arrachée à son engourdissement paisible et apportait une note humaine et apaisante en ce lieu infernal. Mais lorsque elle redouta le retour, à se trouver là, debout, auprès de lui, dans les ténèbres, elle redoutait que la peur ne le rendit fou, qu'il ne tentât un acte insensé, qu'il n'eût une nouvelle crise.

Si elle avait peur, que devait-il en être de lui ?

Elle ne le voyait pas. Elle ne pouvait deviner dans quel état il se trouvait en cet instant.

« C'est là-bas ? demanda-t-il subitement. De quel côté ? Là ? »

Il lui saisit la main et indiqua une direction.

« Oui. »

« Ça bouge ? »

« Oui, ça bouge. »

Il demeura silencieux. Et de nouveau la répulsion, la terreur panique, la frénésie qui envahissait le silence, et ce mouvement convulsif. Maya pensait que maintenant, lui

étant ici, entre eux, maintenant-tout allait commencer, qu'il devait se passer quelque chose ; qu'il avait plus de remède ! Et la présence du garçon dans les ténèbres, au lieu de la réconforter, portait sa terreur à son comble.

N'allait-il pas, d'un moment à l'autre, dans un coup de folie, commettre un acte monstrueux ? Tel était, fallait-il croire, leur destin !

Blottie dans son coin, elle n'osait faire un geste. Elle attendait.

Et elle ne pouvait se résoudre à poser des questions, trop sûre de décevoir dans la réponse les accents de l'épouvante.

Elle-même, alors, n'y tiendrait plus et se jetterait tête la première dans la peur.

Elle était certaine que la terreur l'empêcherait de bouger et de parler. Soudain, elle entendit :

« Eh bien ? Il n'y a rien ? Et moi qui pensais qu'il se passait réellement quelque chose ici. »

Elle lui saisit convulsivement la main.

« Vous ne sentez pas... que ça bouge ? que ça s'agit ? »

Il se mit à rire.

« Je ne sens rien du tout ! Il vous aura semblé ! Qu'est-ce qui devrait bouger ? Si vous voulez, je jette ce torchon par la fenêtre et on n'en parle plus ! »

« Est-il devenu fou ? Avait-il oublié où il se trouvait ? Le ton dont il avait prononcé ces mots parut à Maya incroyablement invraisemblable. »

« Nonement ! » fit-elle.

Mais il se dirigea vers le fond de la pièce.

Le cœur de Maya s'arrêta de battre. Maintenant ! S'il y touchait, il devait se passer quelque chose ! Il ne fallait pas qu'il y touchât ! Elle avait l'impression de percevoir un craquement, un gémissement, elle s'attendait à une subite apparition...

Lui, cependant, se déplaçait dans la pièce.

Et il s'agitait. Ou, plutôt, il s'agitait entre ses dents. « Je n'arrive pas à mettre la main dessus. Ah, enfin ! C'est sur la patte ? Une vilaine serviette, et rien d'autre ! Des idées, tout ça ! Alors, du boulot ! »

Elle aperçut sa silhouette qui se déplaçait sur le fond de la fenêtre, et le geste de sa main qui jetait la serviette. Ses cheveux lui parurent étranges.

« Finie la peur ! Et si Khloviatski vient fouiller son nez ici, je lui casse la figure. Nous devons rester ici jusqu'au matin, et ensuite... »

« Il n'achève pas. La plaque de la cheminée adossée au mur se soulève, s'arrache, et s'abat sur Maya poussée un cri. »

Dans le foyer détruit, quelque chose fourgonnait, remuait et haletait, d'une masse indéfinie.

Soudain une alouette jeta une lumière tremblante dans la pièce. Elle aperçut la haute silhouette si reconnaissable d'Handrycz qui émergeait lentement des décombres.

Il allait parler quand des coups de feu retentirent dans les profondeurs du château.

« Fuyez par là, il y a un passage ! cria le paysan. Allez, vite ! »

Et cependant que Maya et Waltchak disparaissaient par l'orifice, il resta là à promener son regard alentour, le visage tendu et triste.

« Je me suis déjà trouvé ici, souffla-t-il. »

FIN

« Le cabinet complotiste » de Stock publiera prochainement « Les Envoûtés » dans la collection « Stock/Ext », dirigée par Paul Kalline et Claude Baillet-Latour.

© Copyright Stock et Rita Gombrowicz. Traduction Albert Mailles et Hélène Włodarczyk.

Ex 110150

RADIO-TELEVISION

Samedi 3 septembre

CHAÎNE I : TF 1

20 h. 30. Numéro un : Sophie Desmarets :

SOPHIE DESMARETS
joue toujours
PEAU DE VACHE
de
LA MADELINE

21 h. 30. Série : Sergeant Anderson (fausse monnaie) ; 22 h. 25. Sports Athlétisme (Coupe du monde à Dusseldorf) ; tennis (Tournoi de Forest-Hills).

CHAÎNE II : A 2

20 h. 30. Dramatique : Les enquêtes du commissaire Maigret (l'Amie de Mme Maigret) ; 22 h. 5. Questions sans visage ; 23 h. 5. Juke Box : Van Morrison.

CHAÎNE III : FR 3

20 h. 30. Retransmission lyrique : Les Noces de Debussy, opéra bouffe de Mozart, d'après l'œuvre de Beaumarchais avec P.-Ch. Runge, D. Perrier, G. Socci, A.-M. Grain, l'orchestre et les chœurs de l'Opéra de Lyon dirigés par Th. Guschlbauer.
Enregistré à l'Opéra de Lyon. Les textes sont sous-titrés.

FRANCE - CULTURE

20 h. La Dame au petit chien, d'après Tchekhov.

Adaptation L. Kobyryski. Avec C. Pivin, M. Eyraud, M.-C. Achard, R. J. Pivin (rediffusion) ; 21 h. 55. Ad lib. ; 22 h. 5. La fugue du samedi, ou mi-fugue mi-rain.

FRANCE - MUSIQUE

20 h. 30. Festival estival : e Coro pour voix et instruments (Berlioz), par les Chœurs et l'Orchestre symphonique de Radio-Cologne, dir. L. Berio ; 22 h. Berio et la voix ; 23 h. Vieilles cires : L. Lehman ; 0 h. 5. Les fouleuses de paroles ; 0 h. 10. Polyphonie occidentale du douzième au seizième siècle.

Dimanche 4 septembre

CHAÎNE I : TF 1

9 h. 15. Emissions religieuses et philosophiques ; 12 h. La séquence du spectateur ; 13 h. 30. Jeu : La bonne conduite ; 14 h. 5. Série : Guerre et Paix, d'après Tolstoï (neuvième épisode : Le chemin de la sagesse) ; 15 h. 35. Sports : Direct à la une ; 17 h. 25. Téléfilm : Le Trésor des mers du Sud ; 18 h. 55. Feuilleton : Adieu mes quinze ans ; 19 h. 15. Les animaux du monde.

20 h. 30. FILM : LE DRAPEAU NOIR. FLOTTE SUR LA MARMITE, de M. Audard (1971), avec J. Gabin, G. Leclerc, E. Dama, J. Marin, M. Lucchini (rediffusion).

Un chemin de Villeneuve-Saint-Georges a décidé de construire un pont dans le jardin de son pavillon. Fousse par son fils, il fait appel à l'expérience d'un vieux ouvrier qui passe pour être un marin expérimenté.

21 h. 50. Sports : Championnat du monde de cyclisme au Venezuela.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Le cirque du monde : Le cirque Knie ; 15 h. 55. Téléfilm : Nitro ; 17 h. 25. Aventures : Derniers survivants du lac Titicaca ; 17 h. 45. Magazine de la magie : Abracadabra, avec Malax ; 18 h. 35. Série : Shazzan.

20 h. 30. Jeux sans frontières ; 21 h. 55. Feuilleton : Bouquet de ronces, d'après A. Newman, avec D. Grant, M. Finlay, W. Wax ; 22 h. 50. Sports : Championnat du monde cycliste sur piste.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 55. Documentaire : Planètes indigènes, planète Bar. A la recherche de l'émotion, de J.-M. Damiani ; 17 h. 50. Espace musical, de J.-M. Damiani : Huitième Livre de madrigaux, de Monteverdi, par l'ensemble instrumental Consensus Musiciens de Vienne ; 18 h. 45. Spécial DOM-TOM ; 19 h. Magazine hexagonal ; 20 h. Pour les jeunes : Lassie.

20 h. 30. L'homme en question : M. Jean-Louis Serran-Schreiber ; 21 h. 30. L'INA présente : CINE-COURT.

Quatre courts-métrages de Guy Gillet, Robert Cohen, Carlos Vilardebo, Gérard Saget et Olympe Laufer.

22 h. 30. FILM (cinéma de minuit, cycle Joseph L. Mankiewicz) : L'AVENTURE DE MME MUIR, de J.L. Mankiewicz (1947), avec G. Tierney, R. Harrison, G. Sanders, Ed. Best, V. Brown, N. Wood (v.o. sous-titrée, noir, rediffusion).

Au début du siècle, une jeune veuve, retirée dans une maison de Cornouailles, entretient une touchante idylle avec le fantôme d'un marin qui hante les lieux.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Robert Duncan (et à 14 h.) ; 7 h. 7. La fenêtre ouverte ; 7 h. 15. Horizon ; 7 h. 40. Chasseurs de son ; 8 h. 11 h. 15. Emissions philosophiques et religieuses ; 11 h. Regardez sur la musique ; 12 h. 5. Allegro ; 12 h. 45. Musique de chambre (Ravel, Jolivet) ; 14 h. 5. Les Comédiens-Français présente trois pièces de Molière : « Un caprice », avec C. Giraud, M. Béhar ;

« Dupont et Durand », avec P. Huster, P. Eysse ; « L'âne et le rossignol », avec B. Dheran, A. Feydeau ; 16 h. 5. Jeunes interprètes au Festival estival : œuvres de Saint-Georges, G. Lully, H. Vivaldi ; 17 h. 20. Soirées de l'esprit ; 18 h. 30. Ma non troppo ; 19 h. 10. Le cinéma des cinéastes ;

20 h. 30. Poésie Interrompue : Robert Duncan et Serge Fanchère ; 20 h. 40. Les opéras français : « La Grande Duchesse de Gênes » (Offenbach), avec S. Crepin, M. Després, A. Vanzo, « Faust » (Gounod), avec M. Caballe, O. Arrabal ; 23 h. Black and blue ; 23 h. 50. Poésie : Paul-Louis Rassi.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Concert-promenade : 8 h. Contate ; 9 h. 2. Musical graffiti ; 11 h. Harmonia sacra ; 12 h. 30. Soirées du flamenco ; 13 h. 30. Opéra-bouffon ; 13 h. 45. Premier jour de la musique ; 14 h. La trame des critiques de disques : « Deuxième concert pour piano » (Brahms) ; 17 h. Le concert égoïste de Noël Lee ; 19 h. 35. Jazz vivant ; 20 h. 30. « Trois airs de cour français », œuvres de Bach, F. Purcell, Humphrey, Campra, par M. Van Edmond et W. Christie ; 22 h. 30. Musique de chambre (Schumann) ; 0 h. 5. Les fouleuses de paroles ; 0 h. 10. Dernière image.

Lundi 5 septembre

CHAÎNE I : TF 1

13 h. 45. Visages du Canada : Les provinces de l'Atlantique ; 14 h. 5. Série : Elisabeth R ; 16 h. 40. Spécial jeunes ; 18 h. 20. Série : Sandokan ; 19 h. 40. Une minute pour les femmes ; 19 h. 45. Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30. FILM : LES PLUS BELLES ANNEES DE NOTRE VIE, de W. Wyler (1946), avec M. Loy, F. March, D. Andrews, T. Wright, V. Mayo, H. Russell (N.).

La difficile réadaptation à la vie civile et à l'Amérique d'un soldat de retour d'Indochine, un aristocrate et un fantassin.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Série britannique : Le monde en guerre ; 16 h. 5. Aujourd'hui, madame ; 18 h. 52. Série : Les grands détectives ; 17 h. 45. Feuille-

ton : Yao ; 18 h. 10. Vacances animées ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 40. Souvenirs : La joie de vivre (Colette Renard).

20 h. 30. Métro Mélodie ; 21 h. 30. Documentaire de création : A la recherche d'Elle Faure.

Un portrait lyrique, mais documenté et construit, de l'auteur de « Histoire de l'art ». Au-delà des contradictions d'Elle Faure, à la fois poète et scientifique, femme lettrée et révélateur d'un génie.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (l'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40. Scènes de la vie de province : Le Coup de casquette d'Alex, de J. Duque (FR 3 - Marseille) ; 20 h. Les Jeux.

20 h. 30. FILM (cinéma public) : OPERA-TION CROSSBOW, de M. Anderson (1964), avec

S. Loran, C. Poppard, T. Howard, J. Mills, R. Johnson, T. Courtenay (rediffusion).

En 1944, des agents secrets alliés s'infiltrèrent dans l'usine souterraine de Peenemünde, où les Allemands fabriquaient une arme secrète : l'atome doit être détruit.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h.) ; 7 h. 5. 22 h. 50 : 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; à 8 h. La civilisation du cheval ; à 8 h. 22. Brétil ; 8 h. 30. Ecce au hasard ; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire : « La femme et l'histoire » ; 10 h. 45. Le texte et la marge ; 11 h. 2. Evénement-musique ; 12 h. 5. Parti pris, avec P. Chatelet ; 13 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Evell à la musique ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Mon ami le théâtre », de J. Giovanni ; 15 h. 15. Les après-midi de France-Culture ; à 16 h. 25. En direct avec P. Grunville ; 17 h. 30. Jeunes interprètes au Festival estival ; 18 h. 30. Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25. Sciences ;

L. Pirandello ; 19 h. 25. Présence des arts ; 20 h. Carte blanche : Le Mensonge, de N. Sarrault ; 21 h. Jeunes interprètes au Festival estival : le pianiste J.-P. Heilmer ; 22 h. 30. Entretiens avec F. Mauriac (rediffusion) ; 23 h. Livre parcours jazz : Randy Weston

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Clair-obscur ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. 10. Cours d'interprétation par R. Streich ; 12 h. La chanson ; 12 h. 35. Sélection concert ; 12 h. 40. Jazz classique ; 13 h. 15. Stéréo postale ; 14 h. Mélodies sans paroles : Portrait de musicien français ; 15 h. 32. Après-midi lyrique : « Hansel und Gretel » (Humperdinck) ; 18 h. 5. Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz time, second souffle ; 19 h. 35. Kioque ; 19 h. 45. Concours international de guitare ; 20 h. Aubade (Aubade) ; 20 h. 30. Présentation du concert ; 21 h. En direct de la Maison des arts d'Helinski, concert par l'Orchestre symphonique de la Radio d'Helinski, dir. J. Panula.

Mardi 6 septembre

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Documentaire : Caméra au poing ; 13 h. 45. Série : Elisabeth R ; 15 h. 30. Sports : Championnats internationaux de tennis à Forest Hills ; 16 h. 10. Pour la jeunesse ; 17 h. 50. Visages du Canada (l'Ontario) ; 18 h. 20. Série : Sandokan ; 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 47. Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30. Série documentaire : Au-delà de l'horizon (La filiste, des coquins héroïques), par A. Bombard ; 21 h. 25. Sports : Les trois mousquetaires ou dix-neuf ans après ; 22 h. 30. Les grandes expositions : Le symbolisme en Europe. Réal. G. Plessis.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Série : Le monde en guerre ; 16 h. 5. Aujourd'hui, madame ; Jacques Douai ; 18 h. 50. Série : L'homme à la valise ; 17 h. 40. Feuilleton : Yao ; 18 h. 5. Vacances animées ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Rétrospective : La joie de vivre (Jean Delannoy).

spective : La joie de vivre (Jean Delannoy). 20 h. 30. Les dossiers de l'écran : FILM : TOUTE LA VIE D'ANDRÉ, de J. Duviols (1933), avec P. Gravel, L. Rainer, M. Kottus, H. Herbert, L. Atwill (noir, rediffusion).

Ver le milieu du siècle dernier, à Vienne, Johann Strauss devient un compositeur célèbre. Mais son cœur est partagé entre sa douce épouse et une trop séduisante danseuse.

Vers 22 h. Débat : La valse de Vienne. Avec Mmes Elisabeth Strauss, arrière-petite-fille de Johann Strauss, Mary Magid, cantatrice à l'Opéra de Paris, Mlle Pierre Petit, musicologue ; Marcel Brion, de l'Académie française ; Georges Liégeois, chanteur à l'Opéra de Paris.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (l'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40. Scènes de la vie de province : Les Ecloupeurs, de B. Chouquet (FR 3 - Rennes) ; 20 h. Jeux. 20 h. 30. FILM (westerns, policiers, aventures) : FANFAN LA TULIPE, de Christian-

Jaqué (1951), avec G. Philippe, G. Lollobrigida, M. Herrand, O. Hussenot, G. Page (noir, rediffusion).

Sous le règne de Louis XV, pendant la Guerre de sept ans, un jeune paysan, enrôlé de force dans l'armée, entreprend de réaliser les vœux de sa femme qui lui a fait une fausse promesse.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h.) ; 7 h. 5. 22 h. 50 : 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; à 8 h. La civilisation du cheval ; à 8 h. 22. Brétil ; à 8 h. 30. Ecce au hasard ; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45. Le texte et la marge ; 11 h. 2. Evénement-musique ; 12 h. 5. Parti pris, avec P. Chatelet ; 13 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Evell à la musique ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Mon ami le théâtre », de J. Giovanni ; 15 h. 15. Les après-midi de France-Culture ; à 16 h. 25. En direct avec P. Grunville ; 17 h. 30. Jeunes interprètes au Festival estival ; 18 h. 30. Nouvelles de Pirandello ; 19 h. 25. Sciences ;

20 h. Dialogues : Hérité et milieu, avec Michel Tournier et M. Sarrault ; 21 h. 15. Entretiens avec F. Mauriac, par J. Amrouche (rediffusion) ; 23 h. Livre parcours jazz.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Clair-obscur ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. La chanson ; 12 h. 35. Sélection concert ; 12 h. 40. Jazz classique ; 13 h. 15. Stéréo postale ; 14 h. Mélodies sans paroles : musique ancienne : Leipzig sans J. S. Bach ; 15 h. 32. Après-midi lyrique : « Hansel und Gretel » (Humperdinck) ; 18 h. 5. Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz time, second souffle ; 19 h. 35. Kioque ; 19 h. 45. Concours international de guitare ; 20 h. Aubade (Aubade) ; 20 h. 30. Présentation du concert ; 21 h. En direct de la Maison des arts d'Helinski, concert par l'Orchestre symphonique de la Radio d'Helinski, dir. J. Panula.

Mercredi 7 septembre

CHAÎNE I : TF 1

12 h. 30. Documentaire : Caméra au poing ; 13 h. 45. Téléfilm : Les Hatfield et les Mac Coy, avec J. Palanca, S. Forrest, K. Lamm. Comme les Montgolfier et les Capulet.

15 h. Sports : Internationaux de tennis à Forest Hills ; 16 h. 10. Pour la jeunesse ; 17 h. 50. Visages du Canada (l'Ontario) ; 18 h. 20. Série : Sandokan ; 19 h. 43. Une minute pour les femmes ; 19 h. 47. Feuilleton : Adieu mes quinze ans.

20 h. 30. Série : Commissaire Moulin (Cent mille soleils), avec Y. Regnier, réal. C.-J. Bonnardot ; 22 h. Sciences : Les grandes énigmes (La matière), par R. Clarke et N. Sirovsky.

Ce petit 7 avec les professeurs Van Hout, directeur scientifique du Centre européen de recherches nucléaires, et des grands Ombres, physiciens à l'université d'Orsay.

CHAÎNE II : A 2

15 h. Série : Le monde en guerre ; 16 h. 5. Aujourd'hui, madame (Les maladies vénériennes) ; 18 h. 54. Série : Vivre libre ; 17 h. 40. Feuilleton : Yao ; 18 h. 5. Vacances animées ; 18 h. 55. Jeu : Des chiffres et des lettres ; 19 h. 45. Rétrospective : La joie de vivre (Jean Delannoy).

20 h. 30. Série : Un shérif à New-York ; 21 h. 55. Magazine : Question de temps (Le collège unique). Avec M. René Raby, ministre de l'Éducation nationale ; Jean Cornejo, président de la Fédération des conseils de parents d'élèves des écoles publiques, et des représentants des fédérations de parents d'élèves et d'éducation nationale.

CHAÎNE III : FR 3

18 h. 45. Pour les jeunes : Les aventures de Tintin (l'île noire) et de Lolek et Bolek ; 19 h. 40.

Scènes de la vie de province : Claude Mauriac à la terrasse de Malagar, de P. Pavot (FR 3 - Bordeaux) ; 20 h. Jeux.

20 h. 30. FILM (un film, un auteur) : SCORPIO, de M. Winner (1972), avec B. Lancaster, A. Deino, S. Scofield, J. Colicos, G. Hunnicutt, J. Linville.

Un agent de la C.I.A. est soupçonné de trahison. Des renseignements à un espion soviétique. L'homme qui fut son élève et qui rêve de lui succéder est chargé de l'abattre.

FRANCE - CULTURE

7 h. 2. Poésie : Paul-Louis Rossi (et à 14 h.) ; 7 h. 5. 22 h. 50 : 7 h. 5. Matinales ; 8 h. Les chemins de la connaissance ; à 8 h. La civilisation du cheval ; à 8 h. 22. Brétil ; à 8 h. 30. Ecce au hasard ; 9 h. 7. Les lundis de l'histoire ; 10 h. 45. Le texte et la marge ; 11 h. 2. Evénement-musique ; 12 h. 5. Parti pris, avec P. Chatelet ; 13 h. 45. Panorama ; 13 h. 30. Les jeunes interprètes à l'Opéra ; 14 h. 5. Un livre des voix : « Un mois de manches », de J. Urdière ; 14 h. 45. L'école des parents et des

éducateurs ; 15 h. 2. Les après-midi de France-Culture... magazine d'été ; à 15 h. 25. Anthologie ; à 15 h. 35. Un métier comme art : horloger ; 17 h. 30. Deux interprètes : musique : « Les deux frères » ; 18 h. 5. Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz time, second souffle ; 19 h. 35. Kioque ; 19 h. 45. Concours international de guitare ; 20 h. Aubade (Aubade) ; 20 h. 30. Présentation du concert ; 21 h. En direct de la Maison des arts d'Helinski, concert par l'Orchestre symphonique de la Radio d'Helinski, dir. J. Panula.

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Quotidien musique ; 9 h. 2. Clair-obscur ; 10 h. La règle du jeu ; 12 h. La chanson ; 12 h. 35. Sélection concert ; 12 h. 40. Jazz classique ; 13 h. 15. Stéréo postale ; 14 h. Mélodies sans paroles : « Les deux frères » ; 15 h. 32. Après-midi lyrique : « Les deux frères » ; 18 h. 5. Ecoute, magazine musical ; 19 h. Jazz time, second souffle ; 19 h. 35. Kioque ; 19 h. 45. Concours international de guitare ; 20 h. Aubade (Aubade) ; 20 h. 30. Présentation du concert ; 21 h. En direct de la Maison des arts d'Helinski, concert par l'Orchestre symphonique de la Radio d'Helinski, dir. J. Panula.

Petites ondes - Grandes ondes

Régulières

FRANCE - INTER (informations toutes les heures) : 7 h. R du Matin ; 9 h. Magazine de P. Bouteiller ; 10 h. Chansons à mémoire (samedi, à 9 h. L'argente des amarrées) ; 11 h. Anne Gaillard ; 12 h. L. Broca ; 13 h. Journal ; 14 h. Le temps de vivre (samedi et dimanche : L'oreille en coin) ; 17 h. Radioscope ; 18 h. Salimbanques ; 19 h. Journal ; 20 h. Marche ou rêve (samedi : La tribune de l'histoire ; dimanche : Histoire d'opéra) ; 22 h. Le Pop-Club.

FRANCE - CULTURE. FRANCE - MUSIQUE : Informations à 7 h (cult. et mus.) ; 7 h. 30 (cult. et mus.) ; 8 h. 30 (cult.) ; 9 h. (cult. et mus.) ; 11 h. (cult.) ; 12 h. 30 (cult. et mus.) ; 14 h. 45 (cult.) ; 15 h. 30 (mus.) ; 17 h. 30 (cult.) ; 18 h. 50 (mus.) ; 19 h. (cult.) ; 19 h. 30 (mus.) ; 23 h. 55 (cult.) ; 0 h. (mus.)

EUROPE 1 (informations toutes les heures) ; 5 h. J.-P. Allan ; 6 h. 40. Jeux : Fauts vos prix ; 9 h. Journal de C. Collange ; 9 h. 6. Denise Fabre ;

10 h. 30. Pile ou face ; 11 h. 40. Cash ; 13 h. Journal d'André Arnaud ; 13 h. 30. Les Aventures ; 14 h. Histoire d'un jour ; 15 h. Une femme un homme ; 17 h. Basket ; 18 h. 30. Journal de P. Lescure ; 18 h. 45. Music Story ; 19 h. Europe-Soir ; 19 h. 40. J.-M. Desjeunes ; 21 h. F. Diwo ; 22 h. 30. Europe-Panorama ; 22 h. 45. Drugstore ; 0 h. G. Saint-Bris.

R.T.L. (informations toutes les heures) ; 3 h. 30. Maurice Favre ; 9 h. 10. Le cinéma ; 9 h. 15. Fabrice ; 11 h. 30. Le Bingo ; 13 h. Duque d'or ; 14 h. et 15 h. Météo ; 15 h. 30. Appelle, on est là ; 16 h. 30. Carres postales ; 18 h. 40. Journal de Jacques Paul ; 19 h. Hic-Pardes ; 21 h. Les routiers sont sympas ; 22 h. Journal ; 0 h. Les nocturnes de Luxembourg ;

RADIO MONTE-CARLO (informations toutes les heures) ; 5 h. 30. L'heure info ; 9 h. L'heure trépassée ; 11 h. 30. L'heure jeu ; 13 h. L'heure scintillante ; 14 h. 30. L'heure espoir ; 15 h. 40. L'heure vérité ; 17 h. L'heure plus ; 18 h. 30. L'heure bilan ; 19 h. L'heure nuit ; 21 h. 30. L'heure de rêve ; 0 h. L'heure mort.

Radio-Scopies. FRANCE-INTER. 17 h. Jacques Chancel reçoit Gérard Oury (lundi). Pierre de Calan (mardi). Roland Petit (mercredi). Sophie Loren (jeudi). Pierre Enchebaster, champion de pelote basque (vendredi).

Tribunes et débats quotidiens. FRANCE-CULTURE. 12 h. 5. Jacques Paugam reçoit François Chazet (lundi). Christian Bernadac (mardi). Hélène Elék (mercredi). Madeleine Chaplain (jeudi). Jacques Muhlecker (vendredi).

FRANCE-INTER. 11 h. Les invités d'Anne Gaillard répondent aux questions des auditeurs sur le nouveau dossier scolaire (lundi), les mandataires face aux généralistes (mardi), la médecine de famille (mercredi), les comédiens (jeudi et vendredi).

Écouter-voir

ESSAIS : CHANSONS DE GESTES.

— Chaque dimanche, FR 3, 19 heures.

Après « Pierrot la chanson », voici « Chansons de gestes », une série de quatre émissions proposées par Hélène Martin, en collaboration avec Solange Noth. Chansons de gestes, car il s'agit de chanter la précision d'un geste, l'amour du geste et sa connaissance, d'évoquer quelques métiers, de percevoir les dialogues et les contacts entre les machines et les hommes.

C'est d'abord du métier de troubadour que l'on prendra connaissance, puis de celui de forestier. Puis ce seront les signes (« Ce métier d'écrire ») et les métiers du sel qui sont en voie de disparition (« La route du sel »). Chaque fois, c'est par des chansons que l'on aborde la réalité de ces vies, et aux documents s'ajoutent quelques éléments de fiction qui permettent parfois de mieux saisir le quotidien.

DOCUMENTAIRE : A LA RECHERCHE D'ELLE FAURE.

— Lundi 5 septembre, A 2, 21 h. 40.

Mondialement connu pour sa monumentale histoire de l'art, quatre volumes qu'il a traités comme un boulet, méconnu en réalité (qui a lu la Sainte Face, Napoléon, Trois gouttes de sang,

Découverte de l'archipel ?), Elle Faure, né en 1873, est mort en 1937 après s'être passionné pour le Front populaire et la guerre d'Espagne. Daniel Lecomte est parti à sa recherche.

Ce n'était pas une « politique », il dérangeait les idées reçues, il a dérangé celles de l'esthétique en mettant sur le même pied l'art grec et les arts « sauvages » ou « primitifs », en voyant dans le cinéma un art, en découvrant aussi, dans la violence et la destruction, la beauté (Elle Faure s'est opposé à la reconstruction de la cathédrale de Reims bombardée par les Allemands). Un scientifique, un poète indépendant, un visionnaire. Daniel Lecomte s'est imposé la lecture minutieuse de l'œuvre complète d'Elle Faure, trois mois pour rassembler archives, photos, films d'actualité, et pour reconstituer des « scènes ».

« A la recherche d'Elle Faure », recherche passionnante, est une transposition par l'image d'une pensée commentée, relancée, par les propos d'Abel Gance, de René Huyghe, de Claude Aveline et d'autres... « Le jeu seul démit l'homme devant les regards de la mort », disait Elle Faure et pour lui, bien sûr, l'art est un jeu. Établissant un parallèle entre les deux hommes, Daniel Lecomte nous montre Renoir (admiré par Elle Faure) à la fin de sa vie, ne pouvant plus tenir ses pinceaux et qui, dans sa volonté de continuer à peindre, se les faisait attacher à ses poignets paralysés. Dernière image, nier la mort.

Jeudi 8 septembre

CHAINE I : TF 1

CHAINE II : A 2

CHAINE III : FR 3

FRANCE - CULTURE

FRANCE - CULTURE

FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

à 20 h. 30, Concert par l'Orchestre symphonique de la radio autrichienne, dir. L. Segerstam, avec J. Termergerian, violon : « Trois pièces pour orchestre » (A. Berg), « Patricia » (L. Segerstam), « Concerto pour violon n° 1 » (Bartok) ; 22 h., France-Musique la nuit, le clavier contemporain ; à 23 h. « Chasin the frans », à 0 h. 5, Les fondeurs de paroles ; à 0 h. 10, Bye-bye blackbird.

Vendredi 9 septembre

CHAINE 1 : TF 1

23 h, Sports : Championnats d'Europe de boxe (en direct de Madrid).

En 1415, le roi d'Angleterre Henry V relance la guerre contre la France et devient un héros national après avoir gagné la bataille d'Azincourt.

Bressil ; 8 h. 50, Echec au hasard ; 9 h. 7, Matinée des arts du spectacle ; 10 h. 45, Le texte et la marge ; 11 h. 2, Les jeunes interprètes au Festival estival ; Camerats d'Amsterdam ; 12 h. 5, Partis pris ; 12 h. 45,

20 h. 30. Le coin des collectionneurs (W. Furtwaengler) ; 21 h. 20, Concert par l'Orchestre symphonique de Radio Baden-Baden, dir. E. Bour : « Une harpe sur l'océan » et « Mornet, autisme » (Grieg).

2 CHAI

Aujourd'hui, madame

14 h. 45, Journal des sourds et des malentendants ; 15 h., Série : L'aube de l'histoire (Nos ancêtres, les barbares) ; 15 h. 55, Sports ; 17 h. 10, Des animaux et des hommes ; 18 h. 5, Les téléfilms des télématheurs en

20 h. 30, Dramatique : A vous, monsieur Mac Gill. Réal. H. Newell. Avec J. Shepherd, S. Lebor. W. Hoyland.

20 h., Carte blanche : Hommage à Louis Brau-
quier... Pythéas, avec F. Maistre, M. André (rediffu-
sion); 22 h. 5, La fugue du samedi ou mi-fugue mi-
raison.

20 h. 5. Premier jour de la musique; 20 h. 30, Echanges internationaux de Radio-France: soirée lyrique par les chœurs et orchestre de l'Opéra de Vienne, dir. K. Boehm: Ariane à Naxos (Strauss); 23 h. Vieilles dînes: 0 h. 5. Les fontaines de Naples.

Dimanche 11 septembre

CHAINE 1 : TF 1

22 h. 20. Portrait : Gérard Depardieu.

lancrede -, de Monteverdi) ; 18 h. 45, Special
DOM-TOM ; 19 h., Magazine hexagonal ; 20 h. 5,
Pour les jeunes : Lassie.

14 h. 5. La Comédie-Française présente : « Comédie bourgeoise », de D. Cier. Avec M. Eicheverry, R. Camoin, J. Destoop; 17 h. 30. Rencontre avec Edgar Morin :

musique médiévale espagnole, chrétienne et juive, par l'Ensemble Hesperion 20) : 0 h. 5, Les fouleurs de perles : 0 h. 10. Concert de minuit. Quatuor à cordes Heinz Holliger.

Lundi 12 septembre

CHAINE 1 : TF 1

CHAINE II : A 2
13 h. 50, Feuilleton : Les enfants des autres :

18 h. 45, Pour les jeunes : La chronique du mois ; 19 h. 40, Scènes de la vie de province : Pierre Dupont, de J. Chauvin (FR 3 - Lyon) ; 20 h., Jeux.

13 h. 30, Avenir de la musique; 14 h. 3, Un livre, des voix : c. le Tour du doigt s. de J. Anglade; 14 h. 45, Les après-midi de France-Culture; 17 h. 32, Centenaire de la phonographie; 18 h. 30, Nouvelles de Pirandello; 19 h. 25, Présence des arts (Caravage);

Esternazy interprète des œuvres de Mozart, Haydn.
Boccherini; 22 h. 30. France-Musique la nuit (Sonate
en si-bémol maj. K. 570, de Mozart, par G. Leonhardt);
23 h., New-York, New-York; 0 h. S. Les foudres de
paroles; 0 h. 10, Relais.

Les écrans francophones

1 des femmes: 21 h. 10. L'homme et la ville :
 mal, film de Paris.
 LO : 20 h. 10, TELEVISION SUISSE ROMANDE:
 21 h., Passe et gagne; 20 h. 20,
 King. Vingt-cinq fois la Suisse; Soleure;
 21 h. 10, André Gagnon; 23 h.,
 A témoin.
 GE : 20 h. 20,
 21 h. 10, Le
 jour: 22 h.

SE ROMANESQUE :
Disco : 30 h. 55.
15. All you need
spirales.

Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Favret, directeur de la publication.
Jacques Sauvaget.

Imprimerie
du « Monde »
5, r. des Tailleurs
PARIS-IX

Reproduction interdite de tous articles, sauf accord avec l'administration.

Commission paritaire des journaux

ප්‍රධාන අංශය : 37/34

JUSTICE

REGARDS

Le mariage de Salima

Pour les fiancés franco-roumains, M. Jean Sauvagnargues, alors ministre des affaires étrangères, était intervenu, ainsi que M. Georges Gorse, ancien ministre. Les mariages s'étaient faits.

Pour Salima Adjell, Algérienne, et Alain Michel, Français d'origine guyanaise, l'intervention est venue du ministre de l'Intérieur. Mais au sens contraire pour interdire le mariage qu'il y avait protesté. Certes, il a la loi pour lui, puisque une ordonnance du 2 novembre 1945 — encore qu'on annonce sa suppression — prévoit : « L'officier d'état civil ne peut célébrer le mariage d'un étranger résident temporaire qui a été déclaré justifié d'une autorisation ». Texte qui avait permis au préfet de Guyane d'affirmer : « Vous direz à M. Alain Michel que c'est moi personnellement qui m'oppose à ce mariage. »

En revanche, le ministre contrevient à une décision du Conseil d'Etat, en date du 6 juillet, ordonnant qu'il soit sursis à l'expulsion de Mlle Adjell. Car une telle décision a été prise le 29 janvier dernier.

Pourquoi avoir expulsé de Guyane, département d'origine de son compagnon, fonctionnaire des P.T.T., cette jeune femme, âgée de trente-cinq ans ? L'un et l'autre y résident depuis 1973.

Nulle activité « politique » n'est

reprochée à ce petit bout de femme parisiens, plutôt effacée, menue, en un mot anodine. Ou bien, visant l'une, voulait-on atteindre l'autre ? — Alain ne comprend pas qu'on s'attaque à moi plutôt qu'à lui, explique-t-elle. En effet, on m'utilise certainement pour l'inciter à partir. Contre lui, on ne peut rien, il est fonctionnaire et titulaire de son poste. — Mais Alain Michel est aussi délégué syndical de l'Union des travailleurs guyanais, et, surtout, militait activement dans le Mouvement guyanais de décolonisation. « Il a beaucoup lutté, précise Salima, pour l'amélioration de la situation des travailleurs, qui, véritablement, libérés, étaient sous-payés d'une façon scandaleuse. »

« Moi, je crois en la justice française, et il me semble impossible que l'extradition, le ministère de l'Intérieur en l'occurrence, puisse s'opposer à l'expulsion d'une délinquante de justice. » Elle assaie de rester calme, fait le compte de tous ceux qui ont promis de l'aider, partis politiques de gauche, syndicats, associations ; toutefois, elle craint que le 12 octobre, date d'expiration de son visa de touriste, son seul titre de séjour, personne ne soit à ses côtés pour s'opposer à son expulsion. « Et que pourront-ils faire ? Puisque, pour les autorités françaises, le ne suis plus qu'une touriste... » J. S.

La fusillade de Châtenay-Malabry

M. Bonnet déclare ne pas connaître le rapport balistique

Evocant, vendredi 2 septembre, les circonstances de la fusillade de Châtenay-Malabry, au cours de laquelle, le 23 août, un jeune Algérien a été tué par la police, M. Christian Bonnet, ministre de l'Intérieur, a déclaré que, « contrairement à ce qui a été écrit, il n'avait pas eu connaissance d'un rapport de balistique ». Ce rapport, dont les conclusions ont été divulguées le 31 août, établissait — en confirmant les résultats de l'autopsie — la responsabilité du brigadier Marchaudon, qui aurait tué Mustapha Boukhezer, le jeune malfaiteur qu'il avait pris en chasse, de deux balles tirées dans le dos, l'une à bout touchant, l'autre à quelques centimètres. (Le Monde du 2 septembre.)

Le ministre de l'Intérieur a seulement rappelé que le parquet de Nanterre avait diligenté une enquête. « J'attends donc les conclusions de cette enquête pour déterminer si la fusillade a été commise par la ou les policiers mis en cause », a indiqué M. Bonnet avant d'ajouter : « Si la faute est prouvée, je prendrai la ou les sanctions administratives qui s'imposent, sans préjudice de celles que proposera le conseil de discipline, et, bien entendu, la décision judiciaire. »

L'affaire continue cependant de provoquer des réactions, souvent inquiètes, de la part des syndicats de policiers. Ainsi, après la Fédération autonome des syndicats de police et l'Union fédérale C.F.D.T. de la police (Le Monde des 2 et 3 septembre), la Fédération générale des syndicats de la police nationale C.G.T. déplore, dans un communiqué, que « tout n'ait pas été mis en œuvre dès le début pour produire la vérité telle qu'elle apparaît de jour en jour, alors que les premiers éléments de l'enquête étaient probants. L'acte lui-même

● M. Hector Villalon, inculpé le 26 juillet de complicité d'arrestation illégale et de séquestration de personne dans l'enlèvement de M. Luciano Revelli-Beaumont, sera interrogé pour la première fois durant trois jours, à partir du lundi 5 septembre 1977, par M. Charles Franceschi, juge d'instruction au tribunal de Paris. Au terme de ces interrogatoires, M. Villalon sera confronté à M. Hector Aris, inculpé d'arrestation illégale et de séquestration de personne le 16 juin dernier. Le magistrat instructeur avait rejeté, le 26 août, la demande de mise en liberté de M. Villalon.

● Une partie des touristes retenus en Afghanistan autorisés à quitter le pays. — Dix des dix-sept touristes retenus à Kaboul à la suite de l'assassinat de M. Charles Franceschi, juge d'instruction au tribunal de Paris, ont été autorisés à quitter le pays. Leurs passeports leur ont été rendus par la police afghane, mais la date de leur départ n'a pas été précisée. Leur sept compagnons sont encore gardés dans un hôtel. D'autre part, le corps de Mlle Cusin a été rapatrié vendredi 2 septembre.

porte gravement atteinte à l'efficacité morale de notre profession », estime la C.G.T., qui ajoute : « Vouloir le couvrir en niant des évidences ne peut être que le signe d'une détermination à démentir la crédibilité de l'ensemble des corps la composant. Il s'agit d'un crime grave. Néanmoins, la culpabilité n'est pas incriminée. »

[Faut-il mettre au compte des len- teurs administratives l'ignorance dont se prévaut M. Bonnet à propos d'un rapport, établi par ses services, dont les conclusions sont depuis quatre jours abondamment commentées dans toute la presse ?]

Quant au nouveau secrétaire général, l'autrichien Peter Berner, il suffira de dire qu'il est en fait le bras droit de M. Georges Morozov, président de l'Association soviétique de psychiatrie et directeur du fameux Institut Serbski de Moscou, par lequel

passent tous les dissidents que l'on veut soumettre à un traitement psychiatrique abusif. Au printemps dernier, M. Berner avait invité M. Morozov en Autriche. Mais devant l'opposition de ses collègues à l'université de Vienne, il dut demander à M. Morozov de se contenter de faire une conférence à Salzbourg, où l'accueillit le professeur Gerhard Harter. Ce dernier a d'ailleurs organisé, du 22 au 29 août, un voyage en U.R.S.S. de quelques psychiatres autrichiens, voyage destiné à démontrer la bonne foi des psychiatres soviétiques. Mais la prison psychiatrique de Dniepropetrovsk, où fut interné L. Pilouchitch pendant deux ans et demi, et que voulait voir l'un des visiteurs, ne fut pas incluse dans le programme.

Le nouveau secrétaire général semble aussi fort hostile à Amnesty International, dont le caractère humanitaire, de que celle-ci enquête sur un problème concernant des personnes emprisonnées en U.R.S.S.

Il est donc probable que la division profonde qui s'est manifestée au cours du congrès, avec éclat, persistera dans les années à venir.

AMBER SOUSGLOU.

VERS UNE AMÉLIORATION DU REMBOURSEMENT DES SOINS DENTAIRES

Mme Simone Veil, ministre de la santé, a déclaré samedi 3 septembre que les excédents financiers de la Sécurité sociale pour 1977 lui permettraient d'améliorer le remboursement des soins dentaires.

Le ministre, qui était intervenu par R.T.L., a ajouté : « Plus tard, et la situation de la Sécurité sociale s'améliore encore, il y aura un jour où il faudra penser à améliorer le remboursement des lunettes. Nous envisageons de rembourser à 100 % également tous les frais qui sont importants pour soigner la stérilité des femmes. »

Mme Veil a précisé que l'excédent des caisses de la Sécurité sociale (lire page 16) « permettrait de financer des dépenses nouvelles, et tout d'abord les dépenses normales de médecine. »

MÉDECINE

LA FIN DU CONGRÈS DE HONOLULU

L'utilisation de la psychiatrie à des fins politiques n'est pas condamnée avec une vigueur unanime

Le sixième congrès de l'Association mondiale de psychiatrie a clos, samedi 3 septembre, sa semaine de travaux à Honolulu. Le prochain congrès se tiendra en 1983 à une date qui sera fixée ultérieurement, probablement à Paris. La prochaine réunion du comité exécutif, qui dirige les activités de l'Association entre les congrès, aura lieu à New-Delhi en janvier 1978.

On ne sait rien encore du bilan scientifique de ce congrès, qui a été marqué surtout par des préoccupations idéologiques et politiques. Partisans et adversaires de la condamnation de l'U.R.S.S. et d'autres pays où sont perpétrés des abus de la psychiatrie à des fins politiques ont manœuvré et se sont empoignés dans une atmosphère selon des protocoles utilisés plus couramment dans des arènes politiques internationales, tels que l'ONU, plutôt que dans des réunions scientifiques.

Malgré la condamnation par le congrès des pratiques révoltantes qui consistent à soigner comme des malades mentaux des opposants sans espoir — et des rescapés de renom sont venus, tel Leonid Pilouchitch, en apporter la confirmation — l'élection de l'Organisation mondiale de la psychiatrie, le comité exécutif, n'a guère traduit de telles préoccupations.

Ainsi, M. Lucien Bonnafé, médecin psychiatre des hôpitaux, commente ce samedi dans l'Humanité l'élection à la présidence de l'Association du professeur Pierre Pichot en ces termes :

« Tout le monde n'est pas aussi tolérant, compréhensif, que le veut être vis-à-vis de tout ce qui a trait à la psychiatrie. En ce qui concerne le professeur en question, la vérité mobile à dire, bien des gens qui sont mal tolérants et incompréhensifs, que moi ont ressenti cette nomination comme un affront. Un affront à tout ce que porte la juste psychiatrie, c'est-à-dire de grandes aspirations libérales. Cette nomination est considérée comme une prise de position en faveur de ce qu'il faut bien nommer la dominance des attitudes répressives dans l'exercice de la psychiatrie. »

Quant au nouveau secrétaire général, l'autrichien Peter Berner, il suffira de dire qu'il est en fait le bras droit de M. Georges Morozov, président de l'Association soviétique de psychiatrie et directeur du fameux Institut Serbski de Moscou, par lequel

passent tous les dissidents que l'on veut soumettre à un traitement psychiatrique abusif. Au printemps dernier, M. Berner avait invité M. Morozov en Autriche. Mais devant l'opposition de ses collègues à l'université de Vienne, il dut demander à M. Morozov de se contenter de faire une conférence à Salzbourg, où l'accueillit le professeur Gerhard Harter. Ce dernier a d'ailleurs organisé, du 22 au 29 août, un voyage en U.R.S.S. de quelques psychiatres autrichiens, voyage destiné à démontrer la bonne foi des psychiatres soviétiques. Mais la prison psychiatrique de Dniepropetrovsk, où fut interné L. Pilouchitch pendant deux ans et demi, et que voulait voir l'un des visiteurs, ne fut pas incluse dans le programme.

Le nouveau secrétaire général semble aussi fort hostile à Amnesty International, dont le caractère humanitaire, de que celle-ci enquête sur un problème concernant des personnes emprisonnées en U.R.S.S.

Il est donc probable que la division profonde qui s'est manifestée au cours du congrès, avec éclat, persistera dans les années à venir.

AMBER SOUSGLOU.

VERS UNE AMÉLIORATION DU REMBOURSEMENT DES SOINS DENTAIRES

Mme Simone Veil, ministre de la santé, a déclaré samedi 3 septembre que les excédents financiers de la Sécurité sociale pour 1977 lui permettraient d'améliorer le remboursement des soins dentaires.

Le ministre, qui était intervenu par R.T.L., a ajouté : « Plus tard, et la situation de la Sécurité sociale s'améliore encore, il y aura un jour où il faudra penser à améliorer le remboursement des lunettes. Nous envisageons de rembourser à 100 % également tous les frais qui sont importants pour soigner la stérilité des femmes. »

Mme Veil a précisé que l'excédent des caisses de la Sécurité sociale (lire page 16) « permettrait de financer des dépenses nouvelles, et tout d'abord les dépenses normales de médecine. »

SPORTS

ATHLÉTISME

LA COUPE DU MONDE A DUSSELDORF

Un déséquilibre dans la formule

De notre envoyé spécial

Düsseldorf. — Pouvaient-on imaginer une formule plus bêtard pour la première Coupe du monde d'athlétisme organisée à Düsseldorf les 2, 3 et 4 septembre ? Des huit équipes rassemblées dans la compétition masculine, trois représentaient des pays (les États-Unis et les deux Allemagnes), deux l'Amérique et l'Europe amputées de leurs forces majeures, trois, enfin, des continents miraculeusement préservés : de toute intervention (l'Afrique, l'Océanie et l'Asie). Du côté féminin, les choses étaient tout aussi limpides. Tout cela pour aboutir à la conclusion évidente des la fin de la première journée que les athlètes n'appartenaient pas aux États-Unis ou à quelque partie de l'Europe étant voués à des rôles de comparses.

A cette règle générale, de rares exceptions notables : la plus remarquable demeurera sans doute celle concernant le Cubain Alberto Juantorena dont on ne peut plus douter qu'il soit bien un coureur prodigieux. Tous ceux qui s'étaient frottés à lui dans un 800 mètres n'avaient pu que se lancer dans une vaine poursuite. Cressant encore de faibles illusions, le Kenyan Mike Boit les a définitivement abandonnés. Juantorena a déjoué ses ingénuités tactiques et l'a maté comme il l'avait déjà fait récemment à terme d'une lutte extrêmement âpre dans la dernière ligne droite. Une question de supériorité qui restait pendante depuis les Jeux olympiques de Montréal.

L'Américain Steve Williams avait à cœur d'en régler une autre dans le 100 mètres. Empêché par une blessure d'affirmer son talent au Canada, il rencontrait à Düsseldorf Eugen Ray (R.D.A.), cyclone semant la panique sur les pistes européennes, et le Cubain Silvio Leonard chronométré cette saison en 9 sec 98/100, performance qui le hissait au niveau de ces champions légendaires que furent Bob Hayes et Jim Hines. Comme Leonard venait de battre le vainqueur olympique Hasy Crawford, Steve ne manquera pas de tirer des conclusions avantageuses de sa première place obtenue dans les deux derniers mètres en 10 sec 13/100.

Brillant deuxième, Ray, qui a l'ambition de ses vingt ans et de la puissance à revendre (1,80 mètre, 79 kilos), n'a rien perdu de sa fraîche réputation dans l'affaire. Le compatriote Volker Beck et Harald Schmidt (R.F.A.), espoirs du 400 mètres haies, sont également sortis grands de leur lutte avec le champion olympique Ed-

FOOTBALL

MONACO CÈDE LA PREMIÈRE PLACE A NICE

Une seule équipe demeure invaincue après la sixième journée du championnat de France de première division disputée le 3 septembre : Nice. Les Nicois, qui depuis plusieurs saisons réussissent les meilleurs résultats, se sont imposés à Bordeaux et profitent de la surprenante défaite des Mougues, battus sur leur terrain par les Marseillais.

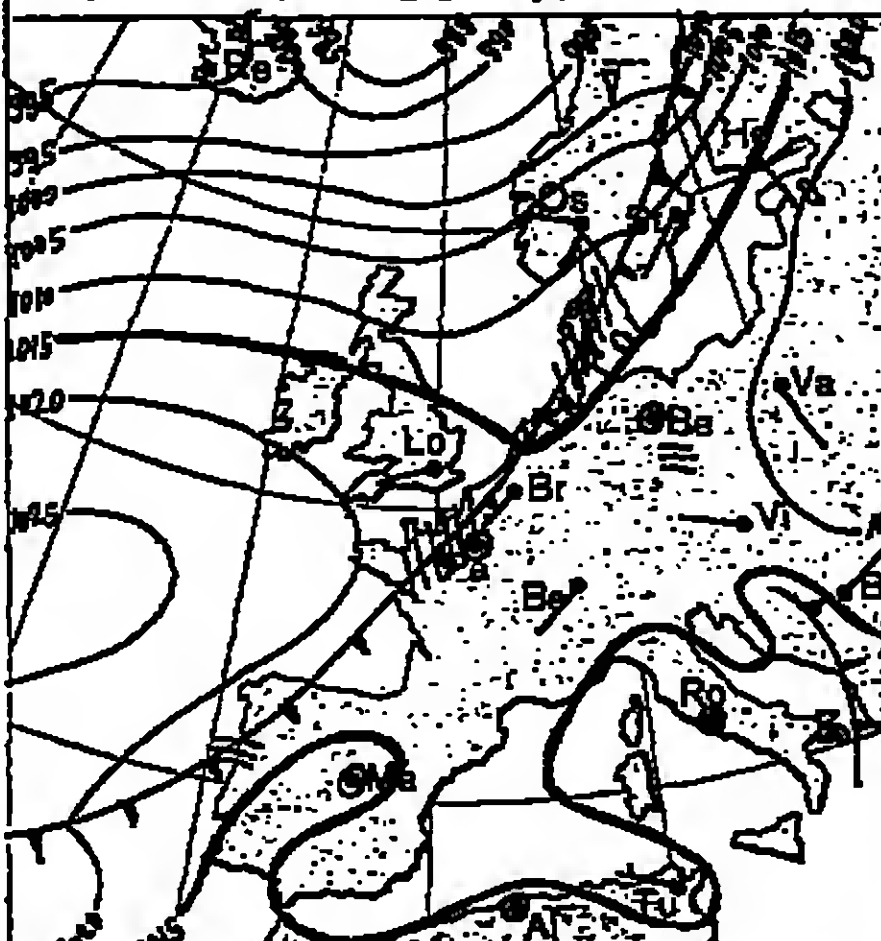
DIVISION I (Système journée)
Marseille bat Monaco 3-2
Nice bat Bordeaux 3-1
Laval et Nantes 1-1
Bastia bat Lyon 2-1
St-Etienne bat Strasbourg 4-3
Sochaux bat Metz 4-0
Nancy bat Reims 1-1
Lens bat Rouen 1-0
Troyes et Nîmes 2-2
*Paris-S.G. bat Valenciennes 2-0
*Clermont Nîmes, 1 point;
2 Monaco, 10; 3 Sochaux et Laval, 8; 5 Nancy, St-Etienne et Bordeaux, 7; 6 Marseille, Lyon, Nantes et Lens, 6; 12 Strasbourg, Bastia, Tignes et Reims, 5; 16 Valenciennes, Paris-S.G. et Troyes, 4; 18 Reims et Metz, 3.

DIVISION II (Quatrième journée)
Groupe A
*Besançon bat Toulouse 3-1
Groupe B
*Paris-F.C. bat Angoulême 2-1
*Lille bat Boulogne 2-0

INFORMATIONS PRATIQUES

MÉTÉOROLOGIE

SITUATION LE 3 SEPT 77 A 0 h G.M.T.



— Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/4 de mm)

Zone de pluie ou neige ▼ aversees ☉ orages ➡ Sens de la marche des fronts

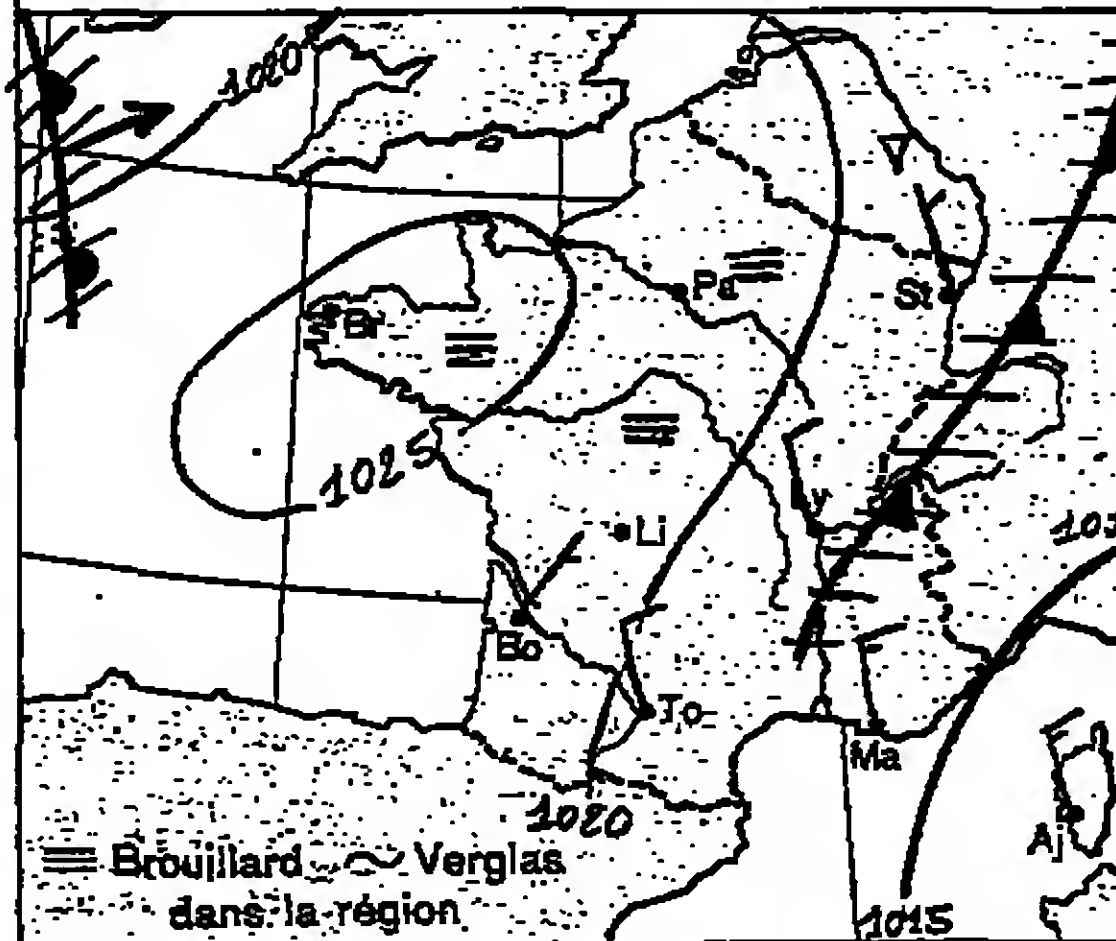
Front chaud ▲▲ Front froid ▲▲▲ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 3 septembre à 6 heures et le dimanche 4 septembre à 18 heures.
Une perturbation peu active s'achève de traverser l'extrême est du pays. L'établissement de hautes pressions temporaires sur l'Ouest sauvera une journée de dimanches assez bien ensoleillée quoique un peu fraîche.
Dimanche, la maussade sera fraîche et brumeuse sur la majeure partie du pays, les brüllards étant plus longs à se dissiper sur la Bretagne, la basse Normandie, la Maine, le Centre. Cependant le ciel sera encore

Festivités

● Les 3 et 4 septembre, la ville de Châteauneuf reçoit le trentième Festival international de trompes de chasse. Organisé par la ville et la Fédération internationale des trompes de chasse, ce trentième Festival réunira cinq cents concurrents venus de France, de Belgique et de Suisse, ainsi qu'une quinzaine d'équipes.

PRÉVISIONS POUR LE 4-IX-77 DÉBUT DE MATINÉE



— Lignes d'égale hauteur de baromètre cotées en millibars (le mb vaut environ 1/4 de mm)

Zone de pluie ou neige ▼ aversees ☉ orages ➡ Sens de la marche des fronts

Front chaud ▲▲ Front froid ▲▲▲ Front occlus

Evolution probable du temps en France entre le samedi 3 septembre à 6 heures et le dimanche 4 septembre à 18 heures.
Une perturbation peu active s'achève de traverser l'extrême est du pays. L'établissement de hautes pressions temporaires sur l'Ouest sauvera une journée de dimanches assez bien ensoleillée quoique un peu fraîche.
Dimanche, la maussade sera fraîche et brumeuse sur la majeure partie du pays, les brüllards étant plus longs à se dissiper sur la Bretagne, la basse Normandie, la Maine, le Centre. Cependant le ciel sera encore

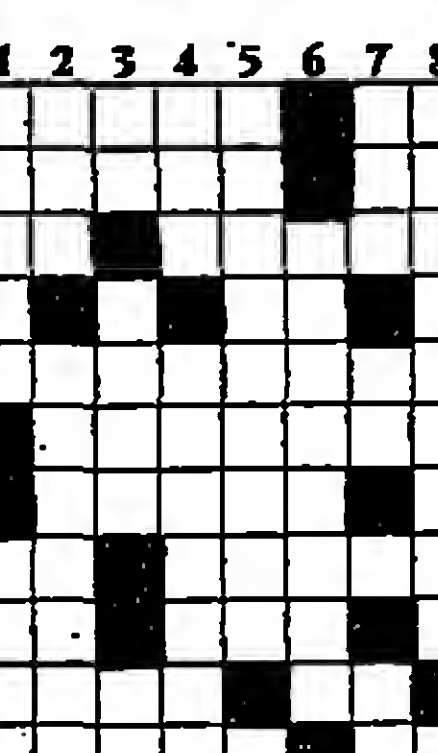
Journal officiel

Est publié au Journal officiel du 7 septembre 1977 : UN DÉCRET

● Pris pour l'exécution des dispositions du livre II, titre II, chapitre V (première partie : Législative) du code du travail en ce qui concerne les plans d'hygiène et de sécurité, les collèges interentreprises d'hygiène et de sécurité et la réalisation des votes et réseaux divers.

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 1858



HORIZONTALEMENT

1. Particulièrement résistante quand elle est réfractaire : Brosse avec soie ses favoris. — II. Flamme qui engendre un foyer : Cours étranger. — III. Plet d'eau : Fêles. — IV. Pronom : Décolt. — V. Tristes fins. — VI. Ne parlent pas quand elles sont grandes. — VII. En Suisse : Fin de participation. — VIII. Ajoute au pittoresque d'un paysage : Dans l'arsenal d'une nourriture sèche. — IX. Ancien moyen de communication : Orientation. — X. Essonne de saucier : Participa. — XI. Te trompas : Se prend avec beaucoup d'eau.

VERTICALEMENT

1. Distribution des prix : Recherché quand il est beau. — 2. Remu : Calmer. — 3. Grecque : Prise de corps : Symbolie. — 4. Suite de numéros : Ne s'en laissera pas conter. — 5. Abîmes. — 6. Bien vues quand elles sont grossies. — 7. Eventuellement appréciée : Pronom : C'est la fin de tout. — 8. Conduisant. — 9. Privée de sa charpente naturelle : Long ruban.

Solution du problème n° 1857

Horizontalement

I. Mécanisme : Taons ; Ma. — II. Agiles : Rosettes. — III. Rôt : Aiderait. — IV. Mireille : Bon. — V. Ino : Euler ; LC : Er. — VI. Ténés : Os ; Piètre. — VII. Su : Se ; SI. — VIII. Ge ; Roulette.

IX. Étroites ; Atonal. — X. Soupe : Utiles ; Ge. — XI. Nées ; Rânes ; Ger. — XII. On ; Rosières. — XIII. Ceinture ; Été. — XIV. RR ; Néronien ; Cou. — XV. Ecaces ; Tension.

ARTS ET SPECTACLES

Cinéma

«LES DUELLISTES», de Ridley Scott

« Le duel est une épreuve... Dans les questions d'honneur, il n'y a de vain et de vaincu que les coups de pied au cul. » C'est ce que répondait Léon Bloy à un questionnaire sur le duel. A voir le film que Ridley Scott a tiré d'une nouvelle de Conrad, on ne peut que partager son avis. Rien de plus vain et de plus sot que le comportement de ces deux officiers de l'armée napoléonienne qui, pendant quinze années, chaque fois qu'ils se rencontrent, croient nécessaire de tonner l'un contre l'autre, l'épée, le sabre ou le pistolet à la main.

De ces affrontements rituels, Ridley Scott ne cherche pas à dissimuler le caractère absurde. C'est même, dans une certaine mesure, l'absurdité qui est le moteur du film. L'offense est un boutefeu hargneux qui prétend lever dans le sang la plus anodine des querelles. Quant à l'offenseur, un aristocrate pris au piège d'un code moral intangible, il se voit contraint de répondre aux provocations de son adversaire, entre les deux bristols, un mécanisme de haine est déclenché que rien ne peut arrêter. L'honneur devient pour eux une sorte de rocher de Sisyphe. Ou, du moins, une certaine conception de l'honneur.

Cette histoire d'un autre temps, Ridley Scott la raconte sans détours et sans complaisance, avec une élégance cavalière qui convient parfaitement au sujet. Son film a la netteté et l'éclat de ces lames d'acier dont les héros usent et abusent. Il va droit son chemin, ignorant à l'exception d'une séquence consacrée à la retraite de Russie les châtiments de bataille, négligeant la psychologie, comme entraîné par son propre mouvement. Les ferveurs se perdent, se retrouvent, s'embrasent, se repèrent. C'est là l'essentiel. A quel ajout, pour nous faire oublier que les personnages sont quand même un peu frustrés, et un peu lassants les passes d'armes qui jalonnent le récit, la qualité de la lumière, la beauté des paysages, les coloris des uniformes, la perfection formelle de telle ou telle séquence (le duel à cheval dans la forêt de bouleaux, par exemple).

Les *Duellistes* avaient obtenu, à Cannes, le prix très discuté de la Première Ouvre. Quitté à couronner l'ouvrage, c'est le prix de l'image, ou mieux de l'imagerie, qu'il s'est fallu lui décerner. Le film de Ridley Scott est le plus joli des « films d'épique ».

★ Voir « les films nouveaux ».

■ La Française Frédéric Campbrell a remporté le premier prix du concours international de harpe Marie-Antoinette Casali, organisé au Festival de Gargliasso (André).

★ Voir « les films nouveaux ».

■ Le Théâtre des Dix Heures fera sa réouverture, mercredi 14 septembre, avec Jean Rigaux, Pierre Doris et Georges Deuz.

■ Le premier festival international

«SWASTIKA», de Philippe Mora

Projeté au Festival de Cannes, il y a quatre ans, *Swastika*, film anglais de Philippe Mora, qui n'était pas sorti à Paris, bénéficie pour sa promotion des remous provoqués par diverses affaires nazies et par la distribution en Allemagne du long métrage de Joachim Fest consacré à Hitler. Le *Swastika* Mora emprunte le titre de son film à ce qui fut l'emblème du parti nazi, de l'Allemagne hitlérienne, la croix gammée edige une lecture adulte.

Mora n'a pas eu recours au montage traditionnel dans ce genre de films. Il n'y a ici aucun commentaire. L'auteur a rassemblé des documents inédits et personnels, des extraits de tous les médias, des images non coupées, mais en s'efforçant de les présenter avec une continuité entre les images montées, facilitée par la volonté de recréer des situations : il a notamment fait appel au jeu d'images ralenties, à la post-synchronisation (c'est ainsi qu'il place dans la bouche d'Hitler ou de son entourage des remarques prises à une autre source, Speer par exemple, avec des voix restituées timbre et couleur).

De facture plus moderne que les habituels films-documentaires, *Swastika* évoque Hitler et l'Allemagne, de 1933 à 1939, la vie quotidienne, tandis qu'une nation entière est embrigadée, endoctrinée, armée, un Hitler dans toute sa médiocrité, un personnage diabolique, aux traits épais, en civil et en chapeau, peu expansif, sinon apathique des animaux et des objets, tapant les joues des petites filles, se faisant photographier sur les marches de son nid d'aigle en compagnie de Jeunesse hitlériennes, prononçant un discours sur le programme culturel du Reich (statues d'aryens et bâtiments pompeux). Et ce que nous essayons d'analyser à travers les documents proposés, c'est comment et pourquoi un régime, dont le caractère criminel ne faisait pas de doute avant même sa naissance, a recueilli un temps l'adhésion d'une grande masse d'Allemands de toutes les classes.

Le propos du film n'étant ni de

montrer l'histoire de l'Allemagne entre 1933 et 1939, ni les crimes commis par les nazis à la même époque, les images, toutes de banalité de calme précédant le cataclysme, peuvent choquer malgré le contrepoint (en l'absence d'autres images : équipe de SS brisant les vitrines des magasins juifs, Einstein fuyant l'Allemagne, séquence insoutenable d'un tracteur poussant, en 1945, dans un camp de concentration, une masse informe de cadavres vers la fosse commune, Philippe Mora a trop insisté un aspect partiel du nazisme. Son entreprise n'est pas une réussite.

★ Voir « les films nouveaux ».

«ACCELERATION PUNK»

Quel est le plus « punk » ? Le chanteur des Sex Pistols, un petit rouquin qui prend des allures de débile lobotomisé, ou la reine d'Angleterre, qui parade dans un carrosse doré avec un massif de papillotes roses sur la tête ? Comme « punk » veut dire moche, ou décadent, on ne saurait dire. La buse de la reine est surchargée de décorations quand elle passe la garde en revue, la « punk » aux accrochages des épingles à nourrice, des badges, des morceaux de drap ou de sac en plastique décollés, des cous de poulx sanguinolents sur leurs vestons élimés.

Les « punk » sont des récidivistes de zombes, hermaphrodites. Un simulacre de copulation entre une guitare et un micro ne trouble plus personne. « Acceleration punk » regroupe deux moyens métrages pris durant ces concerts « punk » à Londres et à Paris. Le montage fait alterner des morceaux des Sex Pistols ou des Stinky Toys avec des scènes du jubilé de la reine et, ce qui est moins amusant, la promenade d'un jeune couple « punk », blousons de cuir, cravates et lunettes noires, à travers les manèges de la Foire du Trône. Sur l'écran de télévision vidéo, le public « punk » ne se contente pas de se laisser violenter par cette musique « hard » : il danse, mime la bagarre ou la syncope, se carasse et s'embrasse, s'écroule par terre, dévasté par le petit joint en circulation. Il se donne l'illusion, pendant quelques instants, de pouvoir théâtraliser la vie. Le public du Vidéothon qui l'observe rigole ou bat la mesure avec ses pieds. La salle est pleine de lycéens, c'est encore les vacances.

★ Voir « les films nouveaux ».

HERVÉ GUIBERT.

★ Voir « les films nouveaux ».

Danse

Le danseur et le photographe

« On ne peut photographier la danse ! » Par cette phrase péremptoire, Maurice Béjart ouvre la livre que son frère, le photographe Alain Béjart, a consacré au Ballet du vingtième siècle.

Pour parler de la danse, Maurice Béjart a toujours préféré la parole à l'image. La photographie figeant le mouvement dans un moment de beauté ou d'intensité en soulignant douloureusement le caractère éphémère sous prétexte de le magnifier et transforme les plus beaux ballets en monuments funéraires. Poussant toujours plus avant sa création au gré d'une intuition exacerbée, Béjart n'aime pas regarder en arrière. « On ne peut photographier la danse, mais — concède-t-il — la photo, art indépendant, peut prendre son appui sur l'arrêt du mouvement (qui est proprement la négation du ballet) et créer une structure originale et un lyrisme authentique. »

Lorsque Alain Béjart photographie les ballets de son frère, il ne cherche pas à restituer par le moyen d'un autre art ce qu'avait précédemment créé le chorégraphe : il livre une série d'impressions personnelles et, à partir de quelque vingt-cinq mille clichés recueillis en dix ans de travail au sein de la compagnie, il tente de dégager l'esprit d'une création dont les représentations scéniques ne sont que les supports d'une éthique et d'une philosophie.

Il existe entre le danseur et le photographe une « complicité » naturelle. Tous deux ont été fortement marqués par l'image du père le philosophe Gaston Berger, nourris de la même substance intellectuelle, familiers des mêmes archétypes. Personne ne pouvait mieux qu'Alain Béjart saisir la démarche du chorégraphe directement inspirée du discours paternel.

En prologue du livre, une danseuse et le profil perdu d'une divinité égyptienne. Ramassée sur elle-même, elle est à l'écoute d'une énergie toute intérieure. Sur la page de garde une citation de Gaston Berger : « Mes sentiments — mon intelligence ne sont pas plus moi-même que ne l'est mon corps. » Ce que son père avait pres-

sent, voici vingt ans allait être le levain d'une aventure chorégraphique où Maurice Béjart s'est engagé tout entier : la reconquête de la primauté perdue de la danse occidentale, le retour au sens sacré.

Avec son écriture à lui, le photographe, Alain Béjart raconte en deux cents clichés illustrés de versets cette manière de parler, de penser, de prier, avec la corps. « Bhakti », « la Messe du temps présent » ou « le Sacra », jalonnent une longue marche de l'amour profane à l'amour mystique — libération, sublimation, — jusqu'à l'accomplissement de « Notre Faust » où Méphisto, ange déchu, retourne au sein d'un dieu d'Abraham, conduit par un ange de lumière.

Ce qu'a surtout retenu l'objectif du photographe, c'est le caractère dionysiaque de la danse, l'intensité des forces, l'énergie, les rapports de forces entre individus, entre groupes. Les images n'ont rien de commun avec les belles lignes, les effets recherchés des traditionnels albums consacrés aux ballets. La personnalité d'Alain Béjart s'affirme dans le choix d. : « moments », « moments », « moments », — pleins qui se suffisent à eux-mêmes, avec leur rythme, leur dynamisme. Les danseurs sont toujours saisis dans des déséquilibres, des paroxysmes qui mettent en lumière l'imprévisible de la gestuelle chez Béjart et les étonnantes distorsions qu'il fait subir à la danse classique, portés jusqu'à l'extrême. Dans ce tourbillonnement de gestes et de formes, le débordement du Méditerranéen tenté par toutes les démesures — l'ombre et le soleil à la fois, — le regard calme et permanent du photographe permet de suivre une ligne de crête et de détecter au milieu de tant de contradictions la mathématique du corps béjartien.

Quelques textes circonstanciés, témoignages d'admiration ou d'amitié jalonnent ce livre. On pourrait facilement les ignorer, ils dispersent l'attention et ôtent du rayonnement aux images par leur caractère démonstratif.

MARCELLE MICHEL.
★ Danser le vingtième siècle. Ed. Batail, 288 pages, 200 F.

Culture

LE CONFLIT SE POURSUIT A BÉDARIEUX

Détruire une œuvre

M. Roques, maire (maj.) de Bédarieux, petite ville de l'Hérault, a fait recouvrir de peinture blanche, le mardi 30 avril, la fresque « abstraite », ocre, rouge et noire, réalisée par trois peintres, peintures à l'occasion du 4^e Festival d'été de Bédarieux (le Monde du 26 août). M. Bringuier, Grégory et Zeffert avaient été invités par le directeur de la Maison des jeunes et de la culture M. Alain Gironx, à créer une peinture collective, de leur inspiration, sur l'une des façades de la M.J.C. Celle-ci terminée, le 21 août, la municipalité avait réclamé aussitôt la restauration du mur (dont elle est propriétaire), estimant qu'elle avait été mise devant un fait accompli, qu'on ne lui avait pas demandé l'autorisation (le Monde des 29-30 août).

Jugeant de leur côté que « la situation était parfaitement claire » (dans un communiqué daté du 26 août, les trois peintres rappellent qu'au cours du vernissage de leur exposition — celle-ci

à l'intérieur de la M.J.C. — le directeur de la Maison des jeunes avait annoncé officiellement le projet de peinture murale et qu'aucune décision émanant de la municipalité n'était alors intervenue pour arrêter le travail), jugeant aussi qu'il s'agissait d'une « atteinte à la liberté d'expression », les trois peintres avaient refusé de détruire leur œuvre. La municipalité s'en est donc chargée.

Deux conceptions s'affrontent en réalité dans cette affaire. Pour le maire, M. Roques, il s'agit seulement d'une question légale : « la dégradation d'un édifice public » — mais, pour les peintres, « c'est la liberté de création » qui est en cause. Que vaut l'œuvre ? M. Roques refuse d'y entrer dans ses considérations : « Il n'y a qu'un débat, dit-il, le débat légal. »

Ce n'est pas l'avis de la C.G.T., de la FEN et de la C.F.D.T., du P.S. et de la U.P.F. (Union des femmes françaises), du bureau de la M.J.C. et des peintres qui appellent maintenant « tous ceux pour qui les mots démocratie et liberté ont une valeur » à venir jeter leur solidarité aux trois peintres. « Détruire une œuvre est un acte inqualifiable, écrivent-ils dans un communiqué commun. » J. Ordonnani, par un responsable, avec l'aide des forces de l'ordre (ceci n'est pas sans soulever le temps des années sombres »).

M. Roques a refusé de porter plainte et pour outrage à magistrat dans l'exercice de ses fonctions ».

C.H.

UN FILM DE LUIS BUNUEL
Cet Obscur Objet du Désir

ACTUELLEMENT DANS 9 SALLES PARISIENNES
(Voir listes programmes)

ELYSEES CINEMA V.O. - REX V.F. - O.G.C. OPERA V.F. - O.G.C. BANTON V.O.
BRETAGNE V.F. MISTRAL V.F. O.G.C. GARE DE LYON V.F. O.G.C. SORELINS V.F.
PARLY 2 - ARTEL NOBENT - ARTEL VILLENEUVE - ALPHA ARGENTEUIL
PARISNORD AULNAY - MELIES MONTREUIL - PARAMOUNT LA VARENNE

BARRA KRS
STRESAND / KRISTOFFERSON

avec un grand amour une étoile est née

UNE ÉTOILE EST NÉE

UNE PRODUCTION BARBET / JIM PIERRE

(PUBLIOTE)
SALON INTERNATIONAL
« ARTS ET LOISIRS »
de GARCHES

Le SALON D'AUTOMNE 1977 se tiendra du SAMEDI 24 SEPTEMBRE au DIMANCHE 2 OCTOBRE 1977 dans les salles de l'ÉCOLE D'INFIRMIERES de l'Hôpital Raymond-Poincaré de Garches (Haut-de-Seine).

Il est ouvert aux HANDICAPES PHYSIQUES et au PERSONNEL HOSPITALIER. Il accueille les œuvres d'ARTISTES isolés ou regroupés dans des associations diverses.

Le SALON INTERNATIONAL des Arts et Loisirs est un acte inqualifiable, écrivent-ils dans un communiqué commun. J. Ordonnani, par un responsable, avec l'aide des forces de l'ordre (ceci n'est pas sans soulever le temps des années sombres »).

M. Roques a refusé de porter plainte et pour outrage à magistrat dans l'exercice de ses fonctions ».

L.A.L.A.P. et les spectacles LUMBROSO présentent
POUR LA 1^{re} FOIS EN FRANCE

BALLET SOVIÉTIQUE SUR GLACE
Ensemble de Lénigrad

PASSEZ VOTRE COMMANDE DE PLACES PAR CORRESPONDANCE DES AUJOURD'HUI

Renseignez ce bon, et retournez-le au Palais des Sports, Porte de Versailles, 75015 Paris. Joignez un chèque bancaire ou postal (trois volets) ou mandat-lettre établi à l'ordre du Palais des Sports, ainsi qu'une enveloppe timbrée à vos nom et adresse pour la réponse.

Si vos billets ne vous parvenaient pas 5 jours avant la plus proche des dates choisies, réclamez téléphoniquement au Palais des Sports (250.79.60 et 532.41.29)

LOCATION OUVERTE AU GUICHET DU PALAIS DES SPORTS 12 H 30 A 19 H ET TOUTES AGENCES

SOIRÉES : 20 h 30 tous les jours sauf dimanche et lundi.

MATINÉES : samedi à 16 h dimanche à 14 h et 18 h 30

PRIX DES PLACES

FAUTEUIL 1 ^{re} série	65 F
FAUTEUIL 2 ^e série	55 F
BALCON 1 ^{re} série	45 F
BALCON 2 ^e série	30 F

BON DE COMMANDE PAR CORRESPONDANCE

Prêt à l'indiquer ci-dessous 3 dates différentes dans l'ordre de votre préférence.	Nom
DATES	Adresse
1 ^{er} choix..... heure.....	Localité
2 ^e choix..... heure.....	Dépt..... Tél.....
3 ^e choix..... heure.....	PLACES Nombre.....
	Prix

CANAL P. PARIS

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

CONFLITS ET REVENDICATIONS

POUR PROTESTER CONTRE DES SUPPRESSIONS D'EMPLOIS

Les syndicats de cheminots menacent d'appeler à la grève

Les dirigeants de cinq fédérations syndicales de cheminots (C.G.T., C.F.D.T., F.O., C.F.T.C., F.G.A.A.C.) qui se sont réunis vendredi 2 septembre ont annoncé qu'elles envisageaient un arrêt de travail national si la direction de la S.N.C.F. ne renonçait pas à son projet de suppression d'agents d'accompagnement des trains.

Outre la reprise des discussions salariales, qui doit avoir lieu le 7 septembre, une rencontre entre les syndicats et la direction des transports de la S.N.C.F. est, en effet, prévue le 8 septembre pour discuter de la modification de la réglementation en ce qui concerne l'équipement en personnel des trains. Les règles

actuelles prévoient la présence sur les trains de voyageurs comme de marchandises de deux agents d'accompagnement et un autre agent habilité à assister le premier, notamment en cas de panne du dispositif de « veille automatique » (VACMA), qui arrête le train si le conducteur a une défaillance physique. La direction de la S.N.C.F., après accord du ministre de tutelle, envisage de ne mettre qu'un seul agent, dans un premier temps, sur deux lignes qui sont en train d'être spécialement équipées à cet effet : Paris-Lyon-Marseille et Modane-Chambéry. Sur ces lignes, un équipement complet, s'ajoutant au VACMA, permettra au conducteur du train d'être en liaison permanente avec les postes d'aiguillage tout au long du trajet (1).

Les syndicats s'inquiètent des réductions constantes d'effectifs à la S.N.C.F. ces dernières années : plusieurs grèves locales ont encore eu lieu récemment pour s'opposer à des diminutions de personnel, la dernière en date ayant été déclenchée vendredi soir à Dijon. Ils affirment que la suppression de l'agent d'accompagnement des trains entraînera « une réduction d'environ dix mille emplois et la dégradation des conditions de travail ».

EMPLOI

LES SOCIALISTES DE HAUTE-NORMANDIE DEMANDENT LA RÉUNION DU CONSEIL RÉGIONAL EN SESSION SPÉCIALE

Dans une lettre adressée au préfet de Haute-Normandie, M. Laurent Fabius, maire adjoint de Grand-Quevilly, membre du comité directeur du P.S., souligne, au nom des conseillers régionaux socialistes, les conditions de vie « souvent dramatiques » des chômeurs dans cette région, particulièrement en Seine-Maritime. Démontrant « le refus gouvernemental de prendre les mesures nécessaires », le conseiller de M. François Mitterrand formule quatre propositions. Il demande la réunion « dans les meilleurs délais » d'une session spéciale du conseil régional, l'adoption par celui-ci d'une « délibération solennelle adressée au gouvernement » au sujet de la situation dans l'agglomération d'Elbeuf, « la plus frappée par le chômage », la création d'un fonds régional de l'emploi et l'utilisation en Haute-Normandie de la procédure prévue par les décrets du 27 juillet 1977 autorisant notamment les établissements publics régionaux à faciliter le cautionnement des prêts consentis à certaines entreprises.

CONJONCTURE

MM. Schmidt et Giscard d'Estaing se concertent sur des mesures de relance

MM. Schmidt et Giscard d'Estaing se sont entretenus par téléphone, vendredi 2 septembre, de la situation économique en Europe, et des mesures à prendre pour relancer la demande dans les deux pays. Le secrétaire d'Etat allemand à l'Information, M. Klaus Bölling, a confirmé que le chancelier Schmidt et le président de la République française avaient eu un « assez long entretien téléphonique sur le développement de la situation économique internationale ».

Le chancelier et le président de la République, a précisé M. Bölling, sont tombés d'accord pour estimer que des mesures supplémentaires devraient être prises. « On sait, a poursuivi le porte-parole du gouvernement allemand, que lors du « sommet » de Londres le principe de telles mesures avait été retenu au cas où les espoirs placés dans l'expansion économique seraient déçus ». M. Bölling a ajouté que MM. Schmidt et Giscard d'Estaing s'étaient d'accord pour poursuivre les contacts au cours de la semaine prochaine.

Cet entretien, précise-t-on à l'Élysée, a porté sur la conjoncture économique, les mesures qui viennent d'être prises en France ainsi que celles qui sont à l'étude en R.F.A. Un envoyé personnel du président de la République se rendra à Bonn lundi 5 septembre pour exposer au gouvernement fédéral le détail des mesures prises en France et l'analyse de la situation à laquelle elles répondent.

Légère amélioration de l'emploi en R.F.A.

Le gouvernement prépare « un ensemble de mesures raisonnables » pour relancer la demande intérieure, a déclaré vendredi 2 septembre M. Schmidt, qui était intervenu par la télévision questionnée. Mais, a ajouté le chancelier, ces mesures ne dépasseront pas 10 milliards de D.M. (soit 2,1 milliards de francs environ). Constatant la « faiblesse de la demande », le chancelier a ajouté que ces mesures seraient pour but de la stimuler et prendraient la forme « d'allègements d'impôts, d'accroissements des dépenses publiques, et de subventions plus importantes au système de sécurité sociale ». Le chancelier s'est

pourant déclaré opposé à une baisse uniforme des impôts pour tous les contribuables, comme le réclame l'opposition chrétienne-démocrate. Pour le chancelier, la situation actuelle « ne correspond pas seulement à un refroidissement conjoncturel mais à une transformation profonde des structures économiques dans le monde entier et en Europe ».

Les derniers chiffres de l'emploi publiés par le gouvernement allemand sont moins mauvais : le nombre de chômeurs a baissé en août de 9 200 « 0,9 % », revenant à 983 500 ce qui représente 4,3 % de la population active. En un an, soit 1977 comparé à août 1976, le nombre des chômeurs a augmenté de 23 900 (+ 2,5 %).

Le chômage partiel a, lui, très nettement diminué (- 55 %) ne touchant plus en août que 34 700 personnes.

ÉNERGIE

LE PÉTROLE SOVIÉTIQUE LIVRÉ AUX PAYS DE L'EST COUTE LES DEUX TIERS DES COURS MONDIAUX

Les pays de l'Est payent le pétrole et le gaz soviétique à des prix inférieurs d'un tiers aux cours mondiaux, a déclaré le 2 septembre à Prague M. Strougal, chef du gouvernement tchécoslovaque. Le premier ministre, qui se trouvait à Ostrava au cours du pays minier, à l'occasion de la Journée des mineurs, n'a pas indiqué le prix exact de la tonne de pétrole soviétique.

Les importations tchécoslovaques de pétrole soviétique sont actuellement de 15 à 16 millions de tonnes et couvrent environ 90 % des besoins du pays. L'O.R.S.S. fournira jusqu'en 1980 l'essentiel des besoins en gaz de la Tchécoslovaquie. M. Strougal a précisé que, au cours des trois prochaines années, son pays recevrait 8 milliards de mètres cubes de gaz soviétique. En 1981, le gaz français prendra le relais, Prague ayant signé en 1976 un contrat à long terme avec l'étranger pour la livraison annuelle de 5,5 milliards de mètres cubes de gaz pendant vingt-trois ans. (A.F.P.)

(On savait, depuis des déclarations officielles de dirigeants des pays de l'Est en 1975, que l'O.R.S.S. s'alignait que progressivement les prix de son pétrole sur les cours mondiaux. Or moins pour ces livraisons aux pays du COMECON. Avant octobre 1973, le baril de brut soviétique était vendu autour de 16 roupies (13 % environ) au-dessous des cours mondiaux. Le 15 octobre 1973, le baril de brut soviétique a été appliqué, portant le tarif à 37 roupies la tonne. Depuis, une nouvelle majoration de 40 % a été appliquée, le baril, en quatre ans, le pétrole soviétique livré aux pays de l'Est, aurait plus que triplé. Mais, dans le même temps, les pays de l'O.P.E.P. ont augmenté, presque quinquante fois, leur prix. On ne retrouve à peu près cette différence de prix d'un tiers évoquée par le premier ministre tchécoslovaque que les nouvelles hausses du prix du brut soviétique sont programmées, selon un système de prix prenant en compte la moyenne des cours mondiaux des cinq années précédentes.)

SÉCURITÉ SOCIALE

PROPOS DIVERGENTS SUR LES RÉSULTATS FINANCIERS

Le ministre de la Santé, Mme Simone Veil, commentant, vendredi 2 septembre, sur France Inter, la prévision d'un excédent de 2,6 milliards de francs à la fin de 1977 pour la Sécurité sociale, s'est félicitée des efforts engagés auprès des médecins et de l'opinion publique pour lutter contre une certaine forme de gaspillage. Les résultats financiers envisagés sont dus « notamment à une réduction des dépenses de l'assurance-maladie et à une gestion plus rigoureuse des hôpitaux ».

En revanche, la C.G.T., dans un communiqué, affirme que : « les informations gouvernementales relèvent d'une falsification » et elle ajoute que, « après avoir tenté, plusieurs reprises, dans un passé récent, d'ajuster l'opinion publique par l'annonce de déficits très largement surestimés, le gouvernement s'efforce maintenant, dans un but électoraliste évident, de rassurer en faisant publier des chiffres sans aucun rapport avec la réalité, comme le démontrera le bilan social à la fin de l'année 1977 ».

AFFAIRES

L'UN DES PLUS GROS PRODUCTEURS D'ENGRAIS

Le groupe Gardiner veut céder plus de 50 % de son capital à une filiale de l'État hollandais

Le groupe Gardiner, un des quatre plus gros producteurs français d'engrais, vient de conclure avec la firme hollandaise Uni Van Kunstsmets Fabriek (U.K.F.), filiale à 75 % de la société d'État D.S.M. et à 25 % de Shell Petroleum N.V., un accord prévoyant une prise de participation dans son capital supérieure à 50 %. Les actions du groupe, M.M. Xavier et François Gardiner, seraient maintenues à leurs postes

de direction nationale, si la gauche arrive au pouvoir en 1978.

Reste à savoir comment vont réagir les pouvoirs publics à ce dossier, qui ressemble fort à l'« affaire Rousselot ». L'opération est soumise à l'agrément du ministère de l'économie et des finances, qui n'a pas encore donné sa réponse. Le plus embarrassé est sans nul doute M. Monory, ministre de l'Industrie. Il craint d'avoir mis, en mai dernier, un point final à la restructuration de l'industrie nationale des engrais avec le regroupement, au sein de C.D.F.-Chimie, de l'activité engrais de l'E.M.C. (le Monde du 7 mai) assurée par sa filiale Azote et produits chimiques (A.P.C.). Or cette dernière filiale écoulait une partie de sa production conjointement avec celle de Gardiner, par l'intermédiaire d'un groupement d'intérêt économique (G.I.E.), dont l'E.M.C. détenait 48 % et Gardiner 52 % (avec son allié l'U.G.C.A.F.). L'opération de ce réseau avec celui de C.D.F.-Chimie était en cours de discussion. La vente par Gardiner de ses intérêts aux Hollandais, déjà gros producteurs d'engrais et concurrents très dangereux, mettrait fin à l'activité du G.I.E. et ferait perdre à C.D.F.-Chimie l'un de ses principaux débouchés sur le marché français.

Les pouvoirs publics vont sans doute rechercher une alternative à l'opération montée par les frères Gardiner. La parade pourrait consister à faire racheter Gardiner par C.D.F.-Chimie. Par l'A.P.C. la firme d'État possède déjà 20 % du capital des trois filiales Gardiner : Gardiner S.A., Gardiner Socar et C.D.F.-Chimie. Rien que récemment, n'est pas opposée à une telle opération. « Nous arriverons à trouver l'argent nécessaire », nous a déclaré M. Pétion, président du directoire de C.D.F.-Chimie. Mais il est probable qu'un soutien financier de l'État sera nécessaire. Une autre hypothèse, qui ne recueille pas l'avis favorable du ministère de l'Industrie, pourrait également être envisagée : Gardiner passerait dans l'orbite de la Générale des engrais (Rhone-Poulenc, F.O.) ou de la Cofas (Pierrefitte-Auby, groupe Total), deux groupes privés dont le mariage toujours retardé finira bien un jour par se faire.

Les difficultés de Manufacture

LA VILLE DE SAINT-ÉTIENNE DOIT PRENDRE SES RESPONSABILITÉS D'ACTIONNAIRE

declarent les curateurs

(De notre correspondant.)

Saint-Etienne. — Le redressement de Manufacture implique la prise en compte d'un patrimoine et des contraintes très importantes pour les actionnaires, les fournisseurs, les banques, les pouvoirs publics et le personnel. C'est ce qu'ont rappelé les deux curateurs, M. Benihod et M. Sapin, vendredi 2 septembre, à Saint-Etienne. La réussite du plan de redressement, ont-ils affirmé, est liée à l'acceptation concomitante « de toutes les parties concernées ». Le veto de l'une d'elles entrainerait l'échec.

Renvoyant la balle dans le camp de la nouvelle municipalité de Saint-Etienne, ils ont expliqué qu'il n'y avait que deux solutions pour sauver Manufacture : soit qu'elles dépendent, l'une et l'autre, du plus gros actionnaire de Manufacture, l'occurrence la Ville de Saint-Etienne, soit que les 21,82 % du capital, auxquels s'ajoutent les 7,52 % appartenant aux hospices civils, et les hospices renoncent à leur droit préférentiel de souscription de l'augmentation de capital et acceptent l'entrée d'un tiers étranger, soit laire pouvant amener avec lui « des hommes, des techniques, des moyens financiers ». Or bien la ville persiste à refuser de voir sa participation au capital tomber au-dessous d'un certain pourcentage et doit dès lors accepter de prendre ses responsabilités d'actionnaire en désignant une personne chargée de proposer un plan de redressement et capable de le mettre en œuvre. La Ville de Saint-Etienne placée en face de ce dilemme depuis le 15 juillet par les deux curateurs ne s'est, selon ceux-ci, pas résolue encore à opter pour l'une des deux voies proposées. — l'Inverse des autres actionnaires.

« Les pouvoirs publics et Manufacture », Le gouvernement est disposé à faciliter sous des formes appropriées l'intervention de partenaires capables d'assurer la survie et le redressement des activités de Manufacture, a précisé le 3 septembre le ministère de l'Industrie dans un communiqué.

« Conscient des conséquences humaines, sociales, économiques qu'aurait notamment dans la région stéphanoise la fermeture de cette entreprise, le gouvernement est attaché à ce que soit élaboré un plan viable tant dans le domaine industriel que commercial. La mise en œuvre de ce plan imposera aux parties prenantes des efforts importants », ajoute le ministère.

EXPOSITION D'ART DE CHINE

IVOIRES
PIERRES DURES
JADES
CORAL
TURQUOISES
etc

(Diverses collections)

les 2, 3, 4 et 5 SEPTEMBRE de 10 à 20 h. sans interruption

dans les salons du PAVILLON DAUPHINE

PORTE DAUPHINE 500-52-73

Estimation de votre collection

BOURSES ÉTRANGÈRES

GAGNEZ UNE EXCURSION DE 10 JOURS EN POLOGNE OU UN LOT DE VALEUR

en répondant aux questions suivantes :

- 1 Qu'est-ce qui, selon vous, a contribué ces dernières années au développement favorable des relations franco-polonaises ?
- 2 Quels sont les exemples de la coopération franco-polonaise que vous appréciez particulièrement et quelles sont, selon vous, les possibilités d'enrichissement de cette coopération ?
- 3 Quels sont les événements que le monument, érigé place de Varsovie à Paris, est appelé à commémorer ?

La réponse à l'une ou au moins de ces questions vous donnera le droit de participer au tirage au sort des prix.

Adressez vos réponses à POLSKIE RADIO, 00950 Varsovie. Boîte postale 46, Pologne, sous enveloppe portant la mention « concours », jusqu'au 30 SEPTEMBRE 1977. le cachet de la poste faisant foi.

Les résultats seront annoncés dans les émissions de Radio-Varsovie du 15 OCTOBRE 1977.

L'excursion des lauréats aura lieu à la date fixée par la radio polonaise. Radio-Varsovie diffuse ses émissions en langue française à destination de l'Europe tous les jours aux heures et sur les longueurs d'ondes suivantes :

- 8 h. 00 - 31, 41 et 49 mètres
- 13 h. 30 - 31, 41 et 49 mètres
- 20 h. 00 - 31 et 49 mètres
- 22 h. 00 - 41 et 49 mètres
- 22 h. 30 - 41 et 49 mètres ainsi que sur 200 mètres ondes moyennes
- 23 h. 30 - 41 et 49 mètres

LA SEMAINE FINANCIÈRE

SUR LES MARCHÉS DES CHANGES

La couronne suédoise flote et baisse de 10 % - Le dollar tient

Borée de la COURONNE SUÉDOISE, dévaluation des autres couronnes scandinaves ; résistance du DOLLAR, bonne tenue du FRANÇAIS FRANÇAIS après l'annonce des mesures de soutien à l'économie comportant notamment un abaissement du taux de l'escompte ; tels ont été les faits marquants de ces deux semaines.

Il n'est, d'ailleurs, pas étonnant de penser à un réajustement des parités des devises participant au « serpent » monétaire européen, avait déclaré le 8 août M. Apel, le propos du ministre allemand des finances n'avaient convaincu personne. La tension au sein du « serpent » était telle que tous les spécialistes attendaient un réajustement. Aussi, c'est sans surprise qu'ont été accueillies l'annonce de la sortie du « serpent » de la couronne suédoise et la dévaluation de 5 % des couronnes DANOISE et NORVÉGIENNE bientôt suivies d'une

été dénotés avec rachat de couronnes, et revendu de devises fortes, ce qui a entraîné la baisse de ces dernières — le deutschemark occupant la dernière place au sein du « serpent » — et un sensible redressement du dollar. Ce redressement fut d'autant plus vif qu'au même moment circulaient des rumeurs faisant état d'une modification de la réglementation des changes en Suisse, rumeurs qui accentuaient la baisse de la devise helvétique. En quelques heures, le dollar voyait ainsi son cours passer de 2,3705 à 2,4050 francs suisses. Cette effervescence fut toutefois de courte durée. En outre, soutenu mardi, le dollar repartait du terrain le lendemain puis se redressait dans des marchés très calmes, l'annonce de la hausse du taux de l'escompte de la Réserve fédérale, largement anticipée, n'ayant pas provoqué de réactions. Le bilan de ces deux semaines n'en reste pas moins satisfaisant pour le dollar, qui

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

Cours moyens de clôture comparés d'une semaine à l'autre (la ligne inférieure donne ceux de la semaine précédente)

PLACE	Livre	\$ U.S.	Franc français	Franc suisse	Mark	Franc belge	Florin	Yen
London...	—	1,7425	8,5399	4,1688	4,8373	62,1375	4,2638	153,33
	—	1,7423	8,5388	4,1614	4,8377	62,9328	4,2634	153,22
New-York...	1,7425	—	29,4039	41,7972	43,1592	2,8043	48,8663	0,1134
	1,7422	—	29,4019	42,8698	43,1499	2,8889	48,8663	0,1133
Paris...	8,5399	4,9010	—	294,94	211,52	13,7436	290,28	5,5604
	8,5398	4,9012	—	290,28	211,49	13,7682	290,28	5,5553
Zurich...	4,1688	2,3225	48,8165	—	183,2585	5,7091	97,7727	2,7144
	4,1614	2,3270	48,8163	—	182,5474	5,6789	97,7330	2,6940
Frankfurt...	4,8373	2,3170	47,2760	96,8443	—	6,4974	94,6873	2,6287
	4,8377	2,3175	47,2814	97,4968	—	6,5088	94,7978	2,6266
Bruxelles...	62,1375	35,6506	7,4760	14,9049	15,3905	—	14,5729	4,0458
	62,9328	35,6908	7,2820	14,9788	15,3612	—	14,5484	4,0349
Amsterdam...	4,2638	2,4470	49,8224	182,9448	185,5879	6,8735	—	2,1734
	4,2634	2,4470	49,8224	182,9448	185,5879	6,8735	—	2,1734
Milan...	1,5354	881,40	179,84	368,40	236,49	24,767	368,49	—
	1,5373	883,30	180,60	370,18	238,71	24,767	368,49	—

Non reproductions dans ce tableau les cours pratiqués sur les marchés officiels des changes. En conséquence, à Paris, les prix indiqués représentent la contre-valeur en francs de 1 dollar, de 1 livre, de 100 deutschemarks, de 100 florins, de 100 francs belges et de 1 000 yens.

devaluation de 2,5 % de la COURONNE DANOISE et de 3 % du MARK FINLANDAIS.

Sur le marché, le flottement de la COURONNE SUÉDOISE s'est traduit par une dépréciation de 10 % environ, pourcentage qui soulevait manifestement les autorités suédoises. Il fallait, en effet, en fin de semaine 4,85 couronnes pour acheter une couronne d'or, 4,85 couronnes auparavant. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Hésitant en début de semaine le FRANC FRANÇAIS s'est finalement bien comporté. Les mesures de soutien à l'économie annoncées par M. Barre qui comportaient notamment un abaissement du taux de l'escompte et l'abaissement du taux de l'escompte, ont été accueillies avec intérêt. Dans l'avenir, le cours de la COURONNE sera fixé par rapport à la moyenne des devises des quatre principaux partenaires commerciaux de la Suède.

Pour attendre qu'ils aient été, ces réajustements ne pouvaient laisser indifférents les marchés des changes. Des larmes de dollars affluèrent en Suède. Selon certaines rumeurs, les devises dépensées par Stockholm pour défendre la parité de la couronne lorsque faisait encore partie du « serpent » auraient été récupérées, pour un quart, en une seule journée. Ce même jour on assistait à une vive remontée du DOLLAR. Des engagements à la baisse sur les couronnes scandinaves avaient en effet été pris par les opérateurs, notamment contre devises fortes : DUTCHMARK, et FRANC SUISSE. Les ajustements « espérés » par la spéculation ont intervenus, ces engagements ont

manifestement bénéficie de la baisse relative du deutschemark.

Bourse de Paris

SEMAINE DU 29 AOUT AU 2 SEPTEMBRE

L'ascension reprend

Encore une bonne et même une très bonne semaine pour la Bourse de Paris qui, décidément en forme, a repris son ascension à bonne allure après une seule et courte pause, pour atteindre son plus haut niveau de l'année ou presque.

Une semaine cependant pas tout à fait comme les autres dans la mesure où le marché a en quelque sorte brûlé les étapes, ce qu'il n'avait pas jusqu'ici coutume de faire.

Seule la séance de lundi fut égale à elle-même, en ce sens que la tendance s'avéra ce jour-là assez maussade pour ne pas dire lourde. Mais, dès mardi, les cours recommencèrent à monter, phénomène qui auparavant ne se produisait guère avant le jeudi.

Les opérateurs avaient-ils flairé quelque chose ? Possible. En tout cas, mercredi, dès l'annonce des mesures de relance gouvernementales, le mouvement de hausse s'amplifia très sensiblement durant la séance, et en clôture les différents indices affichèrent une avance d'environ 1,4 %.

Jeudi, de nombreux dégagements obligatoires empêchèrent le marché à redoubler d'allure, mais il ne continua pas moins de progresser, et à la veille du week-end, malgré de nouvelles ventes bénéficiaires, toutes très bien absorbées dans l'ensemble, le consolidait très aisément ses gains antérieurs, si bien que, d'un vendredi à l'autre, l'indice instantané a enregistré un nouveau gain de 2 %, qui lui fait pratiquement retrouver son niveau du 31 décembre 1976.

Ainsi, et jusqu'à preuve du contraire, la Bourse tient ses promesses. Cette semaine, il est vrai, le ressort a été avant tout économique. La baisse du taux de l'escompte et des tarifs des banques, le déblocage de crédit, en faveur du bâtiment et des travaux publics, et l'allocation pour la rentrée scolaire décidés en conseil des ministres ont donné l'impulsion. Ces mesures étaient attendues. Mais pour une fois, et bien que la réduction du taux de base bancaire ait été assez modeste, le phénomène du fait accompli n'a pas joué. De plus, les opérateurs ont pris connaissance avec une certaine satisfaction des prévisions faites par la Chase Manhattan, dont les experts pronostiquent pour la France un second semestre marqué par une amélioration de la croissance et un ralentissement de l'inflation.

Le facteur politique a également continué à jouer. Durant le mois d'août, le marché s'est réglé des péripéties de la querelle Mitterrand-Marchais. Il ne se passe plus de jours où elle ne rebondisse. M. Edmond Malra, secrétaire général de la C.F.D.T., l'envenimant en mettant de l'huile sur le feu à propos de l'échelle des salaires. Aussi, de plus en plus autour de la corbeille, le sentiment prévaut-il que les chances de l'opposition de remporter les prochaines élections s'amenuisent. Cela compte pour soutenir le moral. Les investisseurs étrangers ont-ils été sensibles à cet argument ou tout au moins ont-ils sur une possible majoration de l'avenir fiscal, dont le principe semble devoir être abandonné ?

En tout cas, aux investisseurs britanniques, toujours présents et actifs, se sont joints cette semaine les investisseurs allemands, et, grâce à tous ces « gentils membres », l'activité s'est très fortement gonflée sous les colonnes du palais Brongniart, retrouvant ainsi de l'avis à peu près général un rythme voisin de la normale.

ANDRÉ DESSOT.

LES MATIÈRES PREMIÈRES

Reprise du cuivre - Hausse du cacao

METALLS. — Reprise des cours du cuivre au Metal Exchange de Londres, malgré l'accroissement des stocks britanniques de métal qui atteignent 509 400 tonnes (2 600 tonnes). Un règlement des dernières conflits sociaux dans les raffineries paraît en vue aux Etats-Unis. Le marché s'est réajusté, surtout sensible à la décision des producteurs américains de réduire leur activité.

Nouvel effritement des cours de l'argent sur les places commerciales. La production de métal, les prix étant devenus plus rémunérateurs, devrait augmenter au cours du second semestre. Quant à la consommation, il est prévu, selon les estimations d'une banque américaine, une augmentation moyenne annuelle de 1 % jusqu'en 1985.

En corrélation avec la hausse de l'or, les cours de l'argent ont progressé à Londres. Le disponible s'est avancé à 256,80 pence l'once troy contre 253, et le problème mis à cet effet contre 256,20. Autres facteurs favorables : l'augmentation prévue de la consommation aux Etats-Unis et la seconde diminution survenue des stocks mondiaux de métal.

TEXTILES. — Légère baisse des cours de coton à New-York. Le Comité consultatif international du coton évalue la récolte mondiale à 64,8 millions de balles pour la saison 1977-1978, la supérieure de 6,5 millions de balles à celle de la précédente saison. Elle retrouve ainsi le niveau record de 1974-1985. Cette augmentation sensible de la production survenue au moment où les stocks mondiaux sont particulièrement bas. Au 1^{er} août, le report est en effet évalué à 19,23 millions de balles contre 22,5 millions de balles un an auparavant. Il représente pratiquement trois mois et demi de consommation mondiale.

DENRÉS. — Fluctuations peu importantes des cours du sucre sur les diverses places commerciales. La production mondiale de la campagne en cours est évaluée à 69 millions de tonnes par le département américain de l'Agriculture contre 66,5 millions pour la précédente campagne. Quant à la consommation mondiale, elle devrait se situer aux alentours de 85 millions de tonnes, d'où l'apparition de stocks mondiaux plus élevés.

Avances des cours du cacao. Toutefois, selon les prévisions d'une firme privée britannique, la récolte africaine de l'été, sans urgence, n'est pas moins équivalente à celle de la saison précédente, contrairement aux récentes estimations formulées. La consommation mondiale accuse une diminution de 10 % par rapport à celle de 1976, incidence de la flambée des prix.

TITRES LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉS À TERME

	Nbre de titres	Val. en francs
Michelin	15 880	20 365 880
Peugeot	47 500	12 330 545
Saint-Gobain	30 775	11 088 643

Montefibre pose des conditions pour maintenir l'usine en activité

Lundi 5 septembre se réunit le comité central d'entreprise de Montebotte-France, qui devrait marquer une étape décisive pour l'avenir de l'usine de Saint-Nabord (Vosges).

Les mille-neuf salariés (*le Monde* des 22 juillet et 14-15 août). La publication, vendredi soir 2 septembre, d'un communiqué de la firme laisse penser que la fermeture de l'usine, qui avait été d'abord annoncée pour le 22 août puis reportée au 5 septembre, connaîtrait un nouveau sursis.

garantis pour l'ensemble des mille-trente-neuf salariés. »

Toutefois, après une réunion improvisée, l'intersyndicale durcissait sa position et annonçait, ce samedi matin, de reprendre l'occupation de l'usine, interrompue le 12 août, après la promesse faite par la direction de reprendre ses livraisons de fuel.

LE ROI HUSSEIN FERA À PARIS

En effet, la société Montefrance se déclare prête à couvrir la totalité des pertes accumulées en réduisant le capital social à 25 millions de francs, puis, dans un second temps, à augmenter ce capital jusqu'à 105 millions de francs, sous certaines conditions. La société reste ouverte sur ces conditions, qui ne peuvent être acceptées que si le montant d'un prêt ou sur le nombre de liquidements à autoriser.

Selon nos informations, ces conditions n'avaient jusqu'au communiqué de Montefibre fait l'objet d'un accord avec les pouvoirs publics. On dépendait de son soutien. Mais que sacrifice puisse trouver la compréhension et le soutien des autorités publiques et des syndicats français. Dans le cas où la collaboration responsable de toutes les parties intéressées ne se réaliserait pas à court terme, l'augmentation du capital que le régime libyen dispose à réaliser serait inutile et son exécution devrait être suspendue.

Au moment même où les responsables de l'entreprise prenaient cette initiative, un jugement du tribunal des référés d'Epinal déclarait : « Illicite l'opération "portes ouvertes" organisée pendant le week-end par les syndicats à l'usine de Saint-Nauroir. L'intéressé (C.G.T., C.F.O., C.F.T.M.) espérant ainsi la manifestation et décidé "d'en assumer la pleine responsabilité", indique notre correspondant. Un huissier a constaté samedi l'infraction.

Tokyo (Reuter). — La Banque du Japon a annoncé samedi une réduction de 0,5 à 4,5 % de son taux d'escompte.

Le nouveau taux entrera en vigueur lundi matin. Cette réduction est la troisième qui intervient depuis le début de l'année. Elle précède, pense-t-on, l'annonce, qui devrait avoir lieu dans les prochains jours, d'un certain nombre de mesures destinées à « relancer » l'activité économique.

**M. APALATEGUI OBTIENDRAIT
LE STATUT
DE RÉFUGIÉ POLITIQUE**

M. Miguel Angel Apalategui, emprisonné à Madrid, a décidé de mettre un terme samedi matin 3 septembre à la grève de la faim qu'il avait commencée le 30 juillet.

Les cinq avocats du militant basque précèdent, dans un communiqué, que cette décision lui a été dictée par « les assurances qu'ils ont reçues concernant sa mise en liberté mardi prochain, et l'obtention du statut de réfugié politique sur le territoire français ». Jeudi, l'ETA avait demandé à M. Apalategui de cesser sa grève de la faim (le Monde du 3 septembre).

L'U.R.S.S. A REFUSÉ UN VISA A UN PROFESSEUR COMMUNISTE ITALIEN

Rome (A.F.P.). — L'URSS a refusé un visa d'entrée au professeur communiste italien Vittorio Strada, qui devait participer, mardi 8 septembre, à l'ouverture de la Foire internationale du livre à Moscou, annonce un communiqué de l'éditeur italien M. Einaudi. Le professeur, l'un des spécialistes de littérature russe, a traduit les œuvres les plus importantes des dissidents soviétiques.

Ce refus entraîne de vives réactions dans la presse italienne de samedi, où le *compris dans l'Unità* organe du Pci. Dans un article paru dans la *Repubblica*, le professeur Strada écrit : « Ce n'est pas le refus (du visa) en soi qui m'a surpris, nous sommes habitués, mais c'est l'excessive rapidité de ce refus. »

L'Unità, après avoir relaté l'affaire, conclut : « En cohérence avec notre conception des choses, nous ne pouvons que nous féliciter par le maximum d'ouverture d'esprit et de tolérance que les rapports et les échanges culturels internationaux nous ne comprenons pas et nous ne partagerons pas la décision des autorités soviétiques. »

2. EUROPE
3. AFRIQUE
4. OCEAN INDIEN
5. ASIE
6. AMERIQUES
7. PROCHE-ORIENT
- 8-9. POLITIQUE
 - La République et les droits de l'homme » (II), par Jacques Chirac.
10. RELIGION
11. EDUCATION
12. EQUIPEMENT

LE MONDE ALPHABETIQUE

PAGES 7 A 12

- Au fil de la semaine : les belles brochures, par Pierre Villemont-Ponté.
- Lettres Châtes, par Jean de La Guévière.
- L'histoire : Protestants français, par Jean-Marie Mayer.
- RADIO-TELEVISION : A la poursuite des électeurs, par Roland Cayrol.

10. LE FEUILLETON
11. JUSTICE
12. MEDICINE
13. SPORTS
- 14-15. ARTS ET SPECTACLES
16. LA VIE ECONOMIQUE
17. SOCIALE
18. LA SEMAINE FINANCIERE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (16 à 12)
 Aujourd'hui (13); Carnet (14);
 « Journal officiel » (13); Météoro-
 logie (13); Mots croisés (13).

Le poète soviétique Vsevolod Rojdestvenski est mort, le mercredi 31 août, à l'âge de quatre-vingt-deux ans, vient d'annoncer l'agence Tass.

Après avoir fait ses études à l'université de Petrograd, il servit dans l'armée tsariste, puis dans l'armée rouge, au cours de la première guerre mondiale. Sa carrière littéraire commença par des traductions d'auteurs étrangers. Puis, à partir de 1921, il publia une trentaine de recueils de vers et une autobiographie intitulée « les Pages de la vie ».

Un ami russe des lettres françaises

Autour de lui, tout changeait d'une façon contrainte, mais ne changeait pas. Il y avait dans la poésie russe Matlaïovskii qui détruisait la prosodie classique et qui créait des vers libres et des strophes enragées ; puis il y avait Pasternak, qui apportait un mélange de styles inouïment semblable à une nouvelle logique ; et, enfin, il y avait Mandelstam, qui poussait la poésie au seuil de la folie, sans jamais la franchir ; puis il y avait encore un poète, un poète d'origine de l'épopée lyrique... Lui, Vassolod Rodjstevskii, les connaissait tous et les appréciait hautement et les aimait. Il avait été, lui aussi, dans sa première jeunesse, quand venait de sortir son recueil le Faiseur (1921) : un classique de la poésie russe, un poète de sonnets dans la tradition du dix-huitième siècle. Ce qui était mieux en 1925 regardait nou-dozai un demi-siècle plus tard.

a Sur les pensers nouveaux,
faisons des vers antiques » et
proclama André Chénier il y a
presque deux cents ans ; et c'est
justement de cet esthétique qu'
héritait V. Rojdestvenski, fidèle
disciple de Chénier et membre du
groupe des alexandrins nés dont
il était le seul survivant. Son ami
Nicolas Goumiline avait été fu-
sillé comme conspirateur. Ossip

retrouvait sous sa plume leur
élégance d'astrologues. Et voilà que
l'été 1930, grâce à Rojdestvenski,
lisait les éloges du poète
français, captivé par ses occa-
sions. Plusieurs de nos poètes
français lui doivent leur popula-
rité ou bien leur rennaissance en
France. Chénier, Germaine Vigny,
Musset, Hugo, Lamartine, Victor
Vernhaeren. J'ai vu à Leningrad
Bernaki traduire par Rojdestvenski,
et je ne pourrais me débarrasser
de l'impression bizarre que le
l'alexandrin russe, si pur et si
melodieux, avait gardé les son-
nettes de Rojdestvenski. Il y a un
poète russe, mais la ville car-
pennée de Pétersbourg l'attrait
plus que les coupoles de l'ancien
Moscou. Il étreint l'Europe et
la Russie, le libéral de l'Occi-
dent aux idées profanes des sym-
bolistes intolérants. Les Russes
n'oublieraient pas ses poèmes sur
Marion Lescant et le Barbier de
Séville. Les Français, qui aussi,
doivent connaître le nom de cet
homme modeste qui a été assez
courageux pour faire des vers
à l'époque où il restait fidèle au
patrimoine classique de la France
et de la Russie.

**SUR MESURE
OU DEMI-MESURE**

les
plus
Belles

faîtes
à votre famille
et Longuevue

LES ASSASSINS DE L'ARDÈCHE SONT IDENTIFIÉS

Un témoin a été entendu vendredi 2 septembre, à Privas (Ardèche), par le magistrat chargé d'instruire l'affaire des gangsters meurtriers de l'Ardèche. Ces deux hommes après avoir, avec l'aide d'un complice, effectué un hold-up en Lozère, ont tué deux automobilistes et blessé deux gendarmes ainsi qu'un touriste en promenade (le *Monde* des 26 et 27 août).

« Le témoin entendu par le magistrat instructeur a été remis en liberté, aucune charge n'ayant été retenue contre lui », communiquent les gendarmes de Saint-Martin-de-Valmaieu.

« Privés. » Pour des raisons de sécurité évidentes, l'identité de ce témoin ne peut être communiquée. Les enquêteurs ont reconnu que le témoin en question ne saurait permettre d'orienter très sérieusement les recherches et d'identifier formellement les mal-fauteurs. Pour autant, il est possible de préciser quelques données de l'affaire. Il ne s'agit encore que d'indices et non de preuves, ni même de présomptions graves et concordantes. En outre, toutes informations de ce genre sont strictement confidentielles et ne peuvent être divulguées à la presse.

« L'interrogatoire. » L'enquête par l'écrit qu'a menée le parquet de Saint-Martin-de-Valmaieu a permis de donner aux mal-fauteurs :

— Les policiers du S.R.P.J. de Saint-Martin-de-Valmaieu ont interrogé, le 2 septembre plusieurs autres personnes — quatre ou cinq, semble-t-il — la gendarmerie de Saint-Martin-de-Valmaieu.

« Les enquêteurs, révéleront des habitants du village, s'intéressent de près à une communauté agricole du hameau de Freynas, située à 10 kilomètres de Saint-Martin-de-Valmaieu. Le créateur de la communauté du Domaine de Rochebeuse, M. Pierre Laroche, a disparu depuis plusieurs jours... »

Les policiers s'abstiennent de tout commentaire, confirmant seulement que jeudi 1^{er} septembre des vérifications d'identité ont eu lieu dans ce domaine.

Toutefois, on apprenait, ce samedi en fin de matinée, que toutes les forces de police disponibles en Ardèche recherchaient dans la région les deux assassins identifiés et M. Conty.

● **Concorde autorisée dans dix villes américaines ?** — Selon le *New York Times*, le président Carter a étudié, le 31 août, la possibilité d'autoriser le supersonique Concorde à se poser sur les aéroports de dix villes américaines : Anchorage, Boston, Dallas, Honolulu, Los Angeles, Miami, Houston, Chicago, Seattle et San-Francisco. Cette autorisation était annoncée le 24 septembre, date qui marquera la fin de la période prohibitive de seize mois accordée à Concorde par l'administration Ford.

Le numéro du « Monde » daté 3 septembre 1977 a été tiré à 532 747 exemplaires.

exemple, prévu que le pluriel ne lui sera pas restitué avant 1990. Et, si c'est le cas, ce sera probablement sous forme de compensation pour les surrégénérateurs qui compte développer ce pays.

(1) Actuellement, les déchets plus radioactifs issus du retraitement et les produits de fission sont stockés sous forme de solides liquides, dans de grandes cuves qu'il faut surveiller et refroidir. La vitrification consiste à inclure ces déchets dans des verres très épais, enroulés autour d'un axe central rotatif. Les O.S.A. pensent avoir trouvé un moyen de garantir un stockage de très longue durée. A Monaco existent déjà des puits capables de stocker jusqu'à 100 tonnes, pondant à l'ensemble des déchets que produiront, jusqu'à leur arrêt, les réacteurs français de type graphite-gaz.

A FR 3, les femmes et les enfants battus

«Alors, je lui en retourne deux.»

« Après deux ou trois heures de discussion avec ma femme, elle m'est jamais d'accord avec moi; alors je lui en retourne deux. C'est le principe que j'ai : elle elle prend une gifle ou un coup de poing. De toute manière, le soir on est dans le lit et elle et moi on se lève de bonne humeur. Si elle n'aimait pas cela, elle serait partie. » Non seulement ce mari bat sa femme, mais...
« Oui, en fait, j'ai pas hésité à faire le coq devant les caméras de la télé pour en faire un spectacle à l'occasion du mariage. « Vendredi » diffusé le 2 septembre par R.F. 3 et consacré aux femmes et aux enfants battus.

d'accueil pour échapper aux coups de son mari, another man qui voulait à toujours avoir raison, être le chef et ne s'occuper de rien ». « Les hommes qui ne savent pas partir. Mais partir c'est à quatre enfants ? A la rue ? Engraver une procédure de divorce dans ces conditions n'est pas exposer à des redoublés. Il se trouvera bien quelqu'un pour dire que certaines femmes en redoublent.

Au moins ne dira-t-on pas des enfants battus qu'ils prennent plaisir. Terribles images, images de femmes nues corps tuméscents, brûlés ou squelettiques : la télévision, en faisant pas les choses, ne les rend pas moins douloureuses.

Pauvre présence de ces médiocres qui trouvent en leur épouse un être à leur merci et l'occasion de montrer qu'un moins dans les bras maternels car ils logement familial ils sont les patrons, puisque à l'extérieur ils ne sont rien, on si peu ! On ne leur donne pas de coups donné aux femmes, on en fait des affiches et des dessins humoristiques. Pour soutenir la bonne conscience tous, on se protège aussi avec une arme : la psychologie du mépris, comme celle usagée par un psychologue lors de l'émission : « Le bougre est toujours méprisable et méprisable ; ou l'humour, ce n'est pas le fait d'être battu qui demande à être publié, si elles ne veulent pas se laisser assommer comme des hommes battus ». Autrement dit, elles aiment ça. Comme les femmes violées ?

Rassurante analyse, docteur ! Mais inoubliable devant cette femme de trente ans, mariée à dix-sept ans, quatre fois mère à vingt-trois, et qui a fini par se réfugier dans un centre

Boulin, éducateur et créateur de S.O.S.-Enfants, paraît bien excessif. Mais n'y en aurait-il qu'un, que cela déterminerait nous empêcher de dormir.

BRUNO FRAPPAT.

SUR MESURE
OU DEMI-MESURE
chemises

les
plus
Belles

*faites
votre commande à votre guise...
à votre famille
et l'ongueur de manche.*

FABRIQUE

"DURFOR"

à Saint-Georges-Hers. 67100 Orme

ARTICLES DE QUALITÉ
POUR LES CLASSES SUPÉRIEURES

ALBUM GRATUIT SUR DEMANDE
ADRESSE UTILE À CONSERVER

BÈGUES

Des milliers de personnes de tout âge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bègue. Renseign. grat. Fr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.

Américaines : Anchorage, Boston, Dallas, Honolulu, Los Angeles.

BÈGUES

Des milliers de personnes de tout âge, depuis 1938, ont bénéficié des Découvertes d'un Ancien Bègue. Renseign. grat. Fr M. BAUDET, 185, bd Wilson, 33200 Bordeaux.